



BRABANT

WISBIEQUE
Archives
188

llon *tourisme*

TRIMESTRIEL N° 3
SEPTEMBRE 1996

Bureau de dépôt
WATERLOO 1

Septembre 1996

Prix de ce numéro : 150 F
Cotisation 1996 (4 numéros) : 500 F

BRABANT

Wallon *tourisme*

Revue trimestrielle
de la Fédération Touristique
de la Province du Brabant wallon

Président:
Jacky Marchal, *Député permanent*

Directeur - Rédacteur en Chef:
Gilbert Menne

Secrétaire de rédaction:
Tanguy Lambert

Administration:
Brigitte Blicq

Présentation:
Martine Bacq
Claude Dumont
Tanguy Lambert

Imprimerie:
Robert Louis

Les articles sont publiés sous la seule
responsabilité de leurs auteurs. Ceux
non insérés ne sont pas rendus.

Affiliée à la Fédération de la Presse
Périodique de Belgique (FPPB).

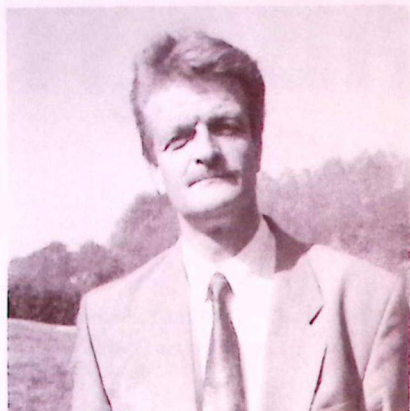
Photo de couverture: sainte
Gertrude à Nivelles
(Photo : J.C. Lienard).

* Editorial, par Jacky Marchal	2
* Le 720e Tour Sainte-Gertrude à Nivelles, par Jacques Davoine	3
* Héraut d'un événement, Victor Horta : de l'Art Nouveau à l'Art Déco, par Sara Capelluto	6
* Le musée Napoléonien du Caillou : une institution provinciale du Brabant wallon, par Willy Vanhelwegen	11
* La grande synagogue de Bruxelles, par Clara Vanderbeke	14
* Paris réserve un accueil triomphal à sainte Gertrude de Nivelles, par Yves Vander Cruysen	17
* Dans les soutes du vaisseau "Bruxelles-Nord" Objets inanimés, avez-vous donc une âme... par Dominique Detrèves	20
* Tilly : un village, une histoire et un personnage illustre, par André Jacques	24
* Prestigieuses demeures du Brabant (18) : La Chapelle royale protestante, par Josée Georis	28
* En ballade à Braine-l'Alleud, par Fabienne Mariën	35
* Les Brabançons d'il y a 1500 ans et plus. Ils étaient Celtes, Gallo-Romains ou Mérovingiens heureux de vivre entre Senne et Jette, par Albert Burnet	44
* Il était une fois... Mont-Saint-Guibert, par Marie-Madeleine Arnold	49
* Quelques fermes en carré du Brabant wallon, par H.P. Henri-Jaspar	53
* Larguez les amarres en Brabant wallon, par Philippe Chavanne	55
* Tourisme littéraire en Brabant wallon (5) Braine-l'Alleud, par Emile Poumon	58
* Vient de paraître, par Gilbert Menne	61
* Avis-Echos, par G.M.	64

FEDERATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DU BRABANT WALLON

Editeur responsable: Gilbert Menne
Chaussée de Bruxelles, 218
1410 Waterloo

Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi, de 9 à 16 heures. Fermé les jours fériés.
Tél. : 02/351.12.00 Fax : 02/351.13.00 Crédit Communal: 091-0117057-07



Un beau guide pour le Brabant wallon

Les Editions Casterman viennent de publier cinq guides touristiques consacrés aux provinces wallonnes, dont un pour le Brabant wallon.

Dépeindre le Brabant wallon est une tâche à la fois passionnante et fastidieuse. Passionnante, car il est peu de régions qui offrent, dans les divers domaines de l'activité humaine, autant d'intéressantes caractéristiques, un passé prestigieux, un présent toujours dynamique, un futur riche d'espérances. Fastidieuse, car la Province du Brabant wallon -magnifiante sous ses multiples aspects malgré le temps qui passe- continue à rester une terre de beauté mouvante et émouvante. C'est dire qu'il est difficile de fixer d'un seul coup de pinceau son insaisissable charme et qu'il est nécessaire de se munir d'une palette à même de représenter chacune de ses nuances.

Malgré cette difficulté, le Guide Casterman «Brabant wallon» est fort complet, sans nécessairement viser à l'encyclopédisme, et réussit à combiner une présentation attrayante et un sérieux scientifique incontestable par l'importance de la documentation qui lui a servi de base et la qualité des personnes qui y ont collaboré.

Je ne sais ce que découvriront les lecteurs en parcourant cet ouvrage. Pour ma part, j'y ai trouvé un miroir pittoresque où se reflétaient les randonnées qui ont conduit l'enfant que j'étais à ne jamais s'éloigner de ses racines et les traversées qui ont amené, par monts et par vaux, l'homme politique que je suis devenu à apprécier une région qui, sous ses diverses identités, renferme une âme unique.

Plaise donc aux lecteurs de découvrir, au détour d'un sentier ou au creux de nos vallées, l'âme de notre terroir. Terre d'accueil et de quiétude, de beauté, d'espace, de richesses naturelles et patrimoniales, le Brabant wallon est une terre qui cultive et fertilise l'hospitalité et la convivialité, c'est une terre qui fleurit de la générosité et favorise la curiosité, c'est une province qui -malgré son jeune âge- a déjà l'audace du levain.

Je ne doute pas que chacun trouvera dans ce guide de nombreuses idées de balades et de découvertes ou, pourquoi pas, de séjours dans notre beau Brabant wallon.

Jacky MARCHAL
Député permanent,
Président de la Fédération Touristique de la
Province du Brabant wallon

Le 720^e Tour Sainte Gertrude à Nivelles

par Jacques DAVOINE

Le Tour est une des cinq manifestations marquantes de la vie nivelloise au même titre que le carnaval, la braderie de l'Ascension, la Journée agricole du lundi de Pentecôte et le Marché de Noël devenu traditionnel.

Il revêt, cette année, une importance plus grande, il est une des pièces maîtresses des festivités du 950^e anniversaire de la consécration de la collégiale. La rentrée sera solennisée et son parcours modifié.



Si l'on se reporte dans le temps, le fameux «Tour de Sainte Gertrude» s'insère dans les vieilles traditions. Il est un des ces antiques et fastueux cortèges religieux et communaux, qui a subsisté malgré les vicissitudes du temps. Il se déroule le premier dimanche des fêtes d'automne qui est aussi le premier après la Saint Michel.

La première trace écrite du Tour se trouve en 1276. A la demande de l'abbesse Isabeau de Brugelette, le Frère Marc, prieur général des Guillemins, accorde «à ceux qui, en foule, honorent la procession

de Madame Sainte Gertrude le jour de la Saint Michel, d'avoir part aux avantages spirituels de l'Ordre».

En 1283, dans un décret daté de Huy, l'évêque de Liège écrit : «il est notoire que les gens en grand nombre accourent à l'église de Nivelles aux jours de la procession de Sainte Gertrude».

On peut donc conclure avec l'abbé Hanon de Louvet que le Tour en forme de procession se faisait bien avant 1276.

«C'est au XVe siècle que le Tour connaît son apogée», écrit Emmanuel Collet. «La procession est devenue une manifestation organi-

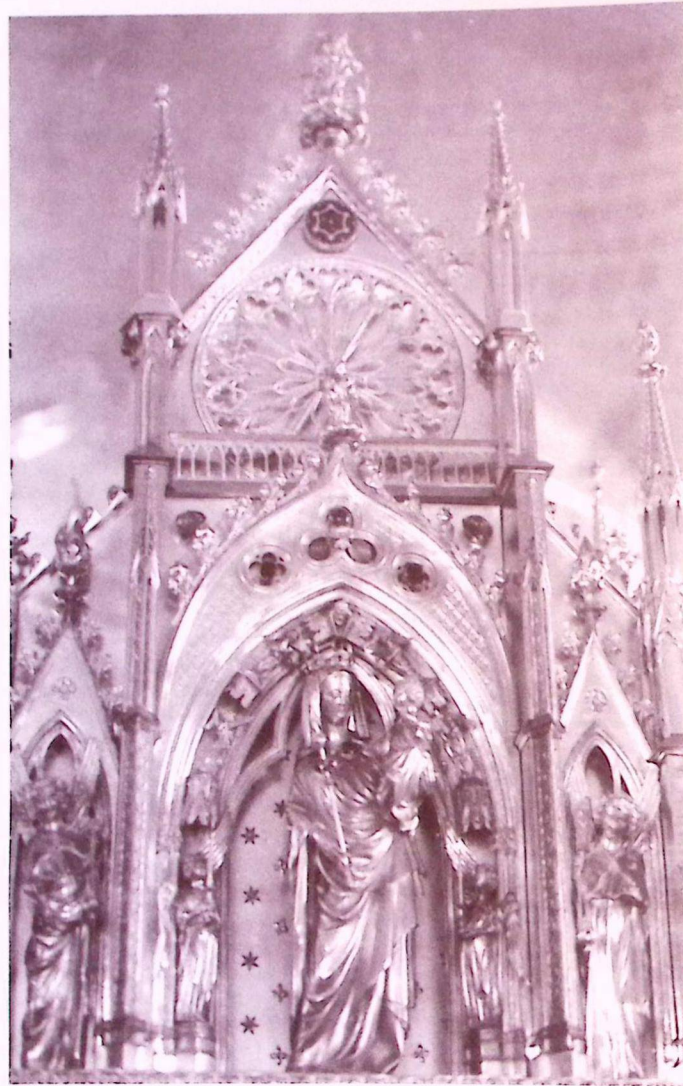
sée conjointement par le chapitre de Nivelles et la communauté urbaine. Ce sont les représentants communaux -les jurés- qui demandent à l'abbesse de leur confier la chasse de Sainte Gertrude pour «aller faire le tour de la procession». C'est sous la responsabilité de la communauté urbaine toute entière que se fait le Tour. C'est toujours vrai actuellement : lors du départ du cortège, une petite cérémonie officielle a lieu, au pied de la Collégiale, au cours de laquelle le doyen confie le char au bourgmestre. Celui-ci en garde l'entière responsabilité jusqu'à la rentrée dans l'édifice religieux, l'après-midi, où une passation inverse a lieu.

La journée du Tour

L'élément le plus important du cortège est le char qui porte les reliques. C'était autrefois un véritable car d'or triomphal, entièrement polychrome à la manière de van der Weiden. Depuis lors, il a été décapé et les reliques sont placées dans un coffre en bois.

La plupart des pèlerins qui suivent le char portent un bâton de noisetier que l'on marque chaque année et que l'on conserve.

Dès le matin, vers 6 h 30, les pèlerins se massent sur la grand-place. A 7 h 00 le char, précédé du Corps Musical Nivellois, des chevaux d'un manège, du clergé, des chantres et des autorités, s'ébranle. Le parcours, qui n'a pratiquement pas changé depuis ses origines, est d'environ 14 km. Il est immuable mais il a quand même connu un petit détour dû à l'électrification de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Charleroi.



La châsse de Sainte-Gertrude. Motif central.
(Photo : Nouvelle Gazette).

Des anecdotes intéressantes

Il nous a plu d'interroger quelques membres éminents du Comité organisateur sur les événements des dernières années et surtout sur la rentrée solennelle de ce 720^e Tour. Patrick Jeanson, Bernard Jaradin, Charles Gourdin et aussi l'abbé Lehmann ont bien voulu nous livrer quelques anecdotes :

Quelle est la principale crainte des organisateurs du Tour ?

La pluie qui perturbe aussi bien le Tour le matin que la rentrée l'après-midi et surtout le comportement des chevaux. Ceux-ci n'aiment pas tellement marcher sur de l'asphalte qui devient glissant. Une année, il a même fallu les dételé et ne garder que celui des brancards. La tradition veut que ce soit le cheval le plus ancien dans le Tour qui soit en tête, les autres suivent par ordre d'ancienneté.

A qui appartiennent les costumes ?

Ils sont la propriété du Comité du Tour. Leur prix d'achat (qui est un prix d'amitié) se situe entre 10 et 15.000F.

C'est l'abbé Lehmann qui les répartit selon les participants. Les perruques sont louées;

Combien y-a-t-il de participants ?

Environ 200 personnes costumées, un peu plus cette année si on compte les chars extérieurs. Au total ce sont 5 à 600 personnes qui participent au cortège religieux de la rentrée.

Combien de pèlerins ?

La participation moyenne est de 3.000 personnes, mais depuis 2 ou 3 ans, ce sont 5.000 qui suivent le Tour avec une pointe de 8.000 il y a 4 ou 5 ans.

Combien d'arrêts le long du parcours ?

Deux sortes d'arrêts existent :
- les arrêts restauration «Au Chêne» dans le quartier de la

Le cortège escalade la rue de Mons mais s'arrête au milieu de celle-ci pour retirer les anges qui souffriraient trop sur le char.

Nouvel arrêt au sommet de cette rue, où le doyen prononce l'allocution de circonstance. Le Corps Musical quitte et revient vers la ville.

Par Sainte-Barbe, vers le chemin de Grambaix, la ferme du Grand Marquais, la chaussée de Hal, le hameau de l'Enfer et du Purgatoire, le chemin de la Maillebotte, on arrive au lieu dit «Au Chêne», pour un arrêt nourriture et boissons. Une modification devra intervenir dans les prochaines années car ce terrain sera loti. On traverse la Pharmacie Militaire Centrale, le Foyer Cornet, pour arriver au contournement sud. Par le chemin de Grand Peine, on rejoint la ferme du même nom où les fermiers reçoivent aimablement le clergé, les autorités et les chantres.

Par la ferme de Héricourt et le chemin de Fontaine l'Evêque, on revient à la chaussée de Mons.

L'après-midi vers 15 h 00, le cortège fastueux de la rentrée descend la rue de Mons. C'est l'autre grand moment de la journée.

Maillebotte et à «Grand Peine». Cette année, un chêne sera planté à côté de l'ancienne pataugeoire du parc de la maillebotte étant donné que l'endroit actuel sera occupé.

- les arrêts prière à la chapelle Sainte-Gertrude, à l'église Sainte-Thérèse et à la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs.

Depuis trois ans, la chorale, qui accompagne, alterne les chants grégoriens et les cantiques actuels, ce qui fait que beaucoup de participants restent autour du char pendant la plus grosse partie du Tour.

Des groupes extérieurs reviennent-ils spécialement chaque année ?

Le groupe de Wattenscheid reviendra pour la 40^e fois, en 1996. Il sera constitué de 180 personnes. Le groupe de Würzburg accompagnera des gens de Karlsburg comptera 110 participants.

Comment devient-on abbesse pour le Tour ?

C'est à la plus ancienne chanoinesse qu'échoit le privilège de devenir abbesse, à condition toutefois qu'elle ne soit pas mariée, ni divorcée et qu'elle ne vive pas maritalement avec quelqu'un.

Et les anges ?

A Nivelles, les anges ont un sexe,



ce sont uniquement des garçons ! La plupart du temps les parents les inscrivent déjà durant la grossesse de la mère. Ainsi huit sont déjà inscrits pour les années 97, 98, et 99, sept pour l'année 2000, trois pour 2001 et quatre pour 2002 ! Pour consoler les petites filles éliminées d'office on a créé un groupe de jouvencelles depuis deux ans.

Et l'abbé Lehmann dans tout cela ?

Il prépare son 50^e Tour. Il remplit les convocations chaque année et il parcourt bénévolement 1.000 km pour les porter, afin d'être certain de la présence des participants.

«J'apprécie deux choses importantes dans le Tour, nous a-t-il confié, «la fidélité des conducteurs de chevaux du char comme Gérard Vandemaële qui fait cela depuis 50 ans et les retrouvailles des anciens nivellois qui reviennent spécialement chaque année». Il se rappelle particulièrement des discours



du doyen Huybrechts, toujours très bien conçus.

Il a toujours admiré Joseph Gauze, doyen du chapitre dans le cortège. «On aurait dit Dieu le Père», dit gentiment l'abbé.

Les nouveautés pour le 720^e Tour

Il faut d'abord ajouter aux participants habituels un nombre de groupes venus spécialement comme les Drapeaux de Lille, le groupe costumé de Beauvais, le groupe costumé d'Andenne, le groupe costumé de Reims, le chef de Saint Vincent (Soignies), la châsse de Saint-Vincent, le char de Saint-Barthélémy (Bousval), le chef de Sainte-Waudru (Mons), la garde d'honneur du chef de Sainte-Waudru, le chef de Saint-Feuillen (Fosses), le char de Sainte-Renelde (Sainte), le chef de Sainte-Begge (Andenne) et la châsse de Saint-Feuillen.

D'autre part, le Tour solennel partira à 14 h 45 au lieu de 15 h et depuis le faubourg de Mons (longueur du cortège oblige).

Après le passage devant le palais de Justice, le cortège empruntera la rue de Namur, la rue du Géant, la place de Lalieux, la rue Saint-Georges, la rue des Vieilles Prisons et la Collégiale. On reconstituera la Joyeuse Entrée d'Henri III en 1046 pour la consécration de la Collégiale.

La messe du samedi soir à 19 h sera célébrée exceptionnellement par Monseigneur Danneels.

Comment fait-on le Tour ?

A la manière folklorique ou écologique, à la manière sociale, à la manière chrétienne, à la manière qui englobe les trois.

Quelle que soit la manière choisie, nous souhaitons un excellent Tour à tous les pèlerins.

Bibliographie :

Sainte-Gertrude, histoire-culte et folklore, une brochure du Comité de Sainte Gertrude. Numéro spécial du Rif Tout Dju de 1993.

Héraut d'un événement, Victor Horta: de l'Art Nouveau à l'Art Déco

par Sara CAPELLUTO

Désigné de noms différents suivant les pays - *Modern Style en Angleterre et en France, Art Nouveau en Belgique, Jugendstil en Allemagne, Sezessionsstil en Autriche, Liberty en Italie, Modernismo en Espagne et dans les pays sud-américains* -, un nouvel art apparu en Europe et aux Etats-Unis dès la seconde moitié du XIXe siècle, commut son apogée vers 1900.

Réaction esthétique contre la civilisation industrielle, il se réclame du symbolisme et d'une certaine approche des formes naturelles. Il n'est donc pas étonnant de le voir démarrer avec Ruskin, Morris, Mackmurdo, Macintosh... en Angleterre alors à la pointe du progrès industriel. En Belgique, son principal initiateur est Victor Horta qui formula, dès 1883, un vocabulaire ornemental entièrement novateur. La conception architectonique prend une nouvelle orientation: liberté accrue dans l'établissement des plans, recours à des matériaux nouveaux pour adapter la demeure (maison Tassel - 1893, hôtel Solvay - 1894) aux impératifs du propriétaire. Architecte d'art, il conçoit une maison comme une oeuvre totale: les pièces sont remplacées par des espaces, l'escalier central joue le rôle de lieu d'échange, le fer quitte l'usine pour acquérir ses lettres de noblesse. Symbole de cette époque, la *Maison du Peuple* à Bruxelles

(1896/1899, détruite en 1965) dota les syndicats ouvriers d'un bâtiment dont la structure à base de métal et de verre était à la pointe du progrès scientifique et technique. La décoration d'une grande liberté de composition s'inspirant des lignes sinueuses du règne végétal, représentait une fort audacieuse innovation dans la recherche esthétique. Entre les mains de Horta, la pierre a des courbes douces, le fer s'entrelace en arabesques «coup de fouet» et le verre par le jeu subtil des transparences prend peu à peu la place des formes lourdes de l'ancienne architecture: élément de construction, il remplace le mur portant par un support svelte. Ce style inspira les *grands magasins du Printemps* à Paris et *Tietz* à Berlin.

Elève d'Alphonse Balat, architecte favori de Léopold II de facture néo-classique, Horta, repoussant la *capophonie stylistique* traditionnelle, relève dans Viollet-le-Duc son intérêt pour la structure visible qui,

expression architecturale en elle-même, modèle aussi les détails architecturaux et les objets d'art appliqué. Professeur et directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, professeur à l'ULB, il prônera le fer, le verre, le béton, les matériaux colorés, l'art du vitrail en réaction contre l'architecture académique.

Inventant des décors incurvés et exubérants, inspirés de formes végétales, il se révélera être, avec Van de Velde, comme le principal créateur de l'Art Nouveau, l'un des pionniers de l'art moderne. Après avoir créé une forme d'expression dynamique et abstraite, il y renoncera quand elle sera réduite à un style international après 1906.

Conscient que son style pouvait se démoder mais pas la qualité de son architecture, il se tourne au retour des Etats-Unis vers le dépouillement: le *Palais des Beaux-Arts* de Bruxelles (1922-1928) qui, ancré dans la tradition classique, utilise les techniques de construction contemporaines.



«Le Groupe des Six» (1931) de gauche à droite: Francis Poulenc, Germaine Tailleferre, Louis Durey, Jean Cocteau, Darius Milhaud, Arthur Honegger. (Photo: Liphitzki - Viollet).

Victor Horta: ballade bruxelloise de maisons en hôtels...

En 1889, pour abriter l'oeuvre du sculpteur Jef Lambeaux *Les Passions humaines* qui fit scandale à l'inauguration en 1899, Horta bâtit dans le parc du Cinquantenaire un Pavillon qui annonce les principes de l'Art Nouveau par le raffinement des détails. L'édicule marque le début de la libération des formes: toutes les verticales sont courbes.

En 1893, si la *maison Autrique* préfigure l'asymétrie chère à Horta et les principes de l'Art Nouveau dans ses décorations et vitraux, l'*Hôtel Tassel* tenu aujourd'hui pour l'un des monuments classiques de l'histoire de l'architecture, est une oeuvre plastiquement et techniquement révolutionnaire. Privilégiant l'espace consacré aux réceptions, ce ne sont plus trois salles en enfilade mais une succession, dans la profondeur de la parcelle, de deux corps de logis parallèles reliés par une sorte de cour vitrée abritant les circulations autour de laquelle s'articulent toutes les pièces et d'où part l'escalier éclairé par un puits de lumière. Les colonnes de fonte, la décoration du sol en granit, les motifs muraux et la rampe témoignent de l'exubérance de l'artiste qui déplace la cuisine-cave vers l'arrière du bâtiment pour lui donner un accès de plein pied.

1894, l'*hôtel Solvay* est une symbiose surprenante où l'esthétique domine la technique, le baroque se marie au classique, le sentiment à la raison, l'artisanat à l'industrie, la couleur à la plastique. Il exhibe deux bâtiments séparés par la cour et le jardin -l'hôtel lui-même avenue



Louise et l'immeuble qui abrite les écuries, remises pour voitures, sellerie et logis des palefreniers rue Lens- et un escalier monumental avec, au bout de la première vo-

lée, *La lecture dans le parc*, un pan de mur peint par Théo Van Rijsselberghe. Omniprésents, le métal -fonte, acier, fer forgé- et la variété des matériaux sont étonnants - 23 marbres différents, 12 espèces de bois. Fonctionnel, il fut étudié pour réduire les déplacements du personnel. Dans toute l'Europe, les architectes de l'Art Nouveau sont aussi décorateurs... il dessine le pavage et le mobilier aux détails conçus sur le même mode unique, souple et fleuri, des meubles aux encriers en passant par la décoration intérieure.

Mais... c'est à l'*hôtel d'Edmond Van Eetvelde* (1895-1900) qu'Horta a le mieux joué à déstructurer l'espace: sur une parcelle de terrain traditionnelle, il a créé des volumes va-

Hôtel Tassel - vue vers l'entrée. (Photo: Pol De Prins).



Portrait de Victor Horta (1861-1947) dans le salon de sa maison de la rue Américaine à Saint-Gilles. (Musée Horta).



Hôtel Van Eetvelde - jardin d'hiver.
(Photo Pol De Prins).

mière. Le parquet est utilisé comme tapis sans les inconvénients: le bois chaud pour les pieds, facile à entretenir, est entouré d'une bande de cuivre rouge qui sert de joint de dilatation. Témoin d'un moment d'exaltation créatrice exceptionnel, la maison toute entière reflète une joie qui n'est cependant pas complète - *Pourquoi avais-je eu l'impression en cours d'achèvement que j'atteignais au sommet de mon bonheur... et que la courbe descendante s'ouvrirait pour moi.*

... De magasins en immeubles

Après 1900, Horta va traverser une période difficile: s'il construit moins de maisons particulières, il est recherché comme architecte de magasins: A *l'Innovation*, rue neuve (1900-1903), chaussée d'Ixelles (1903), Anvers (1906), *Les Magasins Anspach* à Bruxelles (1903) et *Francfort-sur-le-Main* (1903-1906)...

Révolutionnaires, les *magasins de tissus Waucquez* (1903-1906), actuel Centre belge de la Bande dessinée, sont remarquables par la manière dont la lumière nécessaire au choix des tissus et des coloris est diffusée dans le bâtiment, l'espace intérieur dégagé de toute cloison verticale grâce à une structure métallique portée par des colonnettes en fonte terminées par un chapiteau élégant.

1909- *Les magasins et vitrines* (conservées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire) de la bijouterie *Wolfers*, siège aujourd'hui d'un organisme financier, offrent 23 m. de façade sur 5 niveaux au-dessus du rez-de-chaussée. Par la disposition et le dessin des ouvertures, un rythme se dégage de l'ensemble en pierre blanche. L'architecte avait également conçu le mobilier en acajou du magasin, exécuté par une firme londonienne. Bientôt... les commandes privées cèdent le pas aux commandes officielles. C'est avec le *Musée de Tournai* et l'*Hôpital Brugmann*, que s'amorce un grand changement stylistique qui conduit au second

La maison personnelle de Victor Horta (1898-1900), rue Américaine, est devenue un musée, centre de recherches sur Victor Horta et l'Art Nouveau. Tout comme la *maison de Fernand Dubois*, le sculpteur-médailliste avec qui il a travaillé à la décoration de l'hôtel Tassel, elle jumelle maison privée, bureaux et ateliers aux entrées séparées. Monacale, cette partie se distingue par ses grandes baies entièrement vitrées très lumineuses. Asymétriques et dissemblables, les deux façades sont harmonisées. Un des points forts de la maison est la perspective de l'enfilade vue depuis le salon qui embrasse le palier, l'escalier et la salle à manger complètement revêtue de briques émaillées blanches et ivoires captant admirablement les jeux de lu-

riés qui s'interpénètrent tout en répartissant au mieux l'espace destiné aux mondanités et celui réservé à l'intimité. En face, *l'hôtel Deprez-Van de Velde* (1895-1897) n'affiche plus le métal en façade. Seule la pierre blanche et bleue striée donne un effet de polychromie.

Construit à la demande de Charles Buis, bourgmestre de Bruxelles, le *Jardin d'enfants au cœur du quartier des Marolles* (1897-1899), aujourd'hui section maternelle de l'Athénée Robert Catteau, est inspiré des préceptes de l'École modèle fondée en 1875 par la Ligue de l'enseignement. Le préau couvert d'une verrière est l'élément central autour duquel s'articulent classes, vestiaires, sanitaires et réfectoire.



Maison du Peuple

2200 places- dont l'acoustique est toujours parmi les meilleures. Mal compris des artistes et critiques d'art contemporains de son inauguration en 1928, il témoigne du génie et de l'art de construire du maître. *Le Palais des Beaux-Arts, situé en contre-bas des rues principales qui l'entourent, se classe de ce fait, écrit-il, parmi les monuments d'exception qui par leurs tares insurmontables, s'exposent à des critiques qu'une situation normale eût évitées.* Après le Palais des Beaux-Arts ouvert sur la ville basse, Horta établira dans le même quartier, la *Gare Centrale* qu'il intégrera

épanouissement de l'architecte. Marqué par l'édification du *Palais des Beaux-Arts* de Bruxelles, il coïncide avec sa décision de vendre, en 1919, la maison de la rue Américaine qui ne correspond plus à son nouvel esprit.

Le Palais des Beaux-arts de Bruxelles

Oeuvre ultime, il mettra onze ans pour l'élaboration de plans six fois redessinés avant d'aboutir à un ensemble cohérent en fonction de contraintes imposées par le site et converties en éléments positifs. Peu imposant de l'extérieur, construit en symbiose avec le terrain, ce complexe de 800 m² où 7000 personnes peuvent se mouvoir simultanément, est truffé d'escaliers et de rampes d'accès, la déclivité du terrain permettant six niveaux. L'espace central est occupé par la salle Henry Le Boeuf (financier-mélomane, premier administrateur délégué du Palais des Beaux-Arts) -

aussi dans les tracés du plan d'aménagement du XVIII^e siècle du quartier royal et de certaines perspectives partant de la ville haute vers la vieille ville.

1996 - Le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles célèbre Victor Horta

La Fondation Europalia International, avec la complicité des diver-



Palais des Beaux-Arts en construction.

ses sociétés du Palais des Beaux-Arts, organise du 4 octobre 1996 au 5 janvier 1997 une importante manifestation autour du grand architecte: *Victor Horta et le Palais des Beaux-Arts*. Non seulement l'édifice accueillera ces manifestations mais sera également un élément-clé du projet étant lui-même le premier exemple en Belgique de conception d'un centre culturel pluridisciplinaire. L'exposition offrira dans une promenade architecturale une chance unique de voir la structure du bâtiment.

Faire découvrir l'oeuvre d'un architecte, la magie d'un espace, les variations de la lumière, les plaisirs des ambiances colorées... par une exposition n'est pas simple. La Société des Exposition du Palais des Beaux-Arts montrera l'évolution de l'Art Nouveau à l'Art Déco, de l'hôtel Tassel au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles avec quelques meubles -salle à manger, chambre à coucher, salon-, objets, photos, fragments de constructions, dessins originaux, espaces Art Nouveau recréés en lumière et en couleur, maquettes de la Maison du Peuple, de l'hôtel Aubecq et du Musée de Tournai: trois étapes de la création chez Victor Horta, le Palais des Beaux-Arts constituant la quatrième. Une sélection des tirages originaux du photographe allemand Karl Blossfeldt complètera l'exposition avec 200 images raffinées de fleurs et plantes proches de la thématique de l'Art Déco qui, ne sacrifiant pas aux formules de l'avant-garde, est marquée du sceau de la modernité.

La *Société Philharmonique de Bruxelles* ressuscitera la musique de l'époque: Stravinsky, Prokofief, Huyberegts, le Groupe des Six, Bartok, Roussel, Absil, Hindemith...

La *Cinémathèque Royale de Belgique* prendra en charge le chapitre des films d'époque en montrant les dernières productions du muet et les chefs-d'oeuvre des années 30.

Le *Palais vzw* présentera ballet, jazz et poésie: le Jazz des années 20 aura sa place parmi les événements musi-

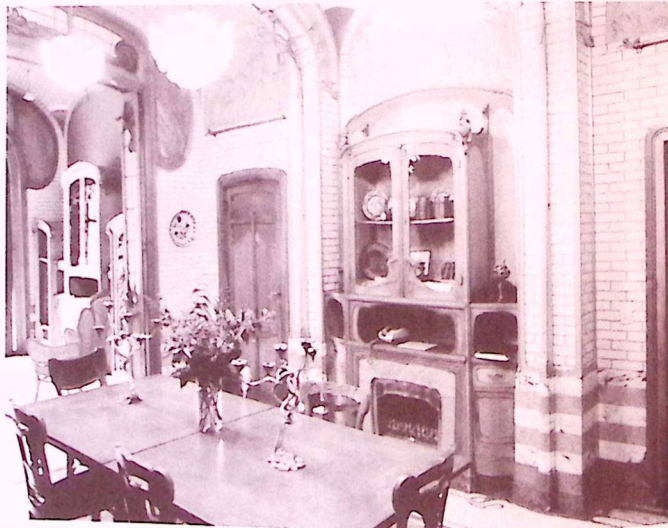


Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein.

caux. En 1933, l'allemand Kurt Jooss initia à Bruxelles une chorégraphie, plaidoyer contre la guerre, *La Table Verte*. Fidèlement reconstituée par sa fille pour la compagnie française le Ballet du Rhin, elle sera (re)programmée.

Le *Rideau de Bruxelles* produira *Les indifférents* (1924) d'Odilon-Jean Perier présenté dans un décor naturel, le bâtiment du Palais des Beaux-Arts, avec du mobilier Horta et de la musique d'époque. *L'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique* dont Victor Horta fut membre, organisera un colloque Victor Horta dans l'entre-deux-guerres et publiera un livre reprenant ses interventions à l'Académie. A sa mort, en 1947, Horta laissa le quart de sa fortune à l'Académie pour permettre la création d'un prix portant son nom. Destiné à récompenser une oeuvre d'architecture tous les cinq ans, il sera remis dans le cadre de ce festival.

Des circuits de visites commentées dans Bruxelles seront spécialement conçus autour de son oeuvre: ils permettront au public de compléter la visite à l'exposition en découvrant in situ quelques unes de ses plus importantes réalisations Art Nouveau, Art Déco jusqu'à sa



Musée Horta - salle à manger. (Photo : Pol De Prins).

conception de la Gare Centrale. Le fait d'entourer l'exposition Victor Horta d'une série de manifestations pluridisciplinaires qui évoquent non seulement les contemporains de Horta mais également l'esprit de l'époque dans laquelle ils évoluaient, fait de ce projet une grande première et un événement culturel du plus haut intérêt.

Adresses

- Musée Horta - rue Américaine, 25 à 1060 Bruxelles.
- Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein à 1000 Bruxelles.
- Magasins Waucquez, rue des Sables, 20 à 1000 Bruxelles - Centre Belge de la Bande dessinée.
- Magasins Wolfers, rue d'Arenberg, 11 à 100 Bruxelles.

Le musée Napoléonien du Caillou: une institution provinciale du Brabant wallon

par Willy VANHELWEGEN

Député permanent,
Président de la Commission administrative du Musée provincial du Caillou

C'est le souci de la sauvegarde du patrimoine culturel de la Province de Brabant qui a guidé la Députation permanente à proposer au Conseil provincial l'achat du Musée du Caillou, de ses dépendances et des collections qui s'y trouvaient.

Le dernier quartier-général de Napoléon

Il est de fait évident que seul un pouvoir public peut entretenir une propriété comme celle du Musée du Caillou. L'acte de cession de l'ensemble de la propriété a été passé le 11 mars 1973.

Le Musée est installé dans le corps de logis qui fut occupé par Napoléon. Il compte quatre salles : la première dite «des aides de camp», la deuxième «chambre de l'Empereur», la troisième «la salle à manger» et la quatrième est une annexe construite postérieurement. Dans la **salle des aides de camp**, entourée d'armes trouvées sur le champ de bataille, un panneau porte les noms des principaux personnages qui séjournèrent ou firent une apparition au Caillou les 17 et 18 juin 1815.

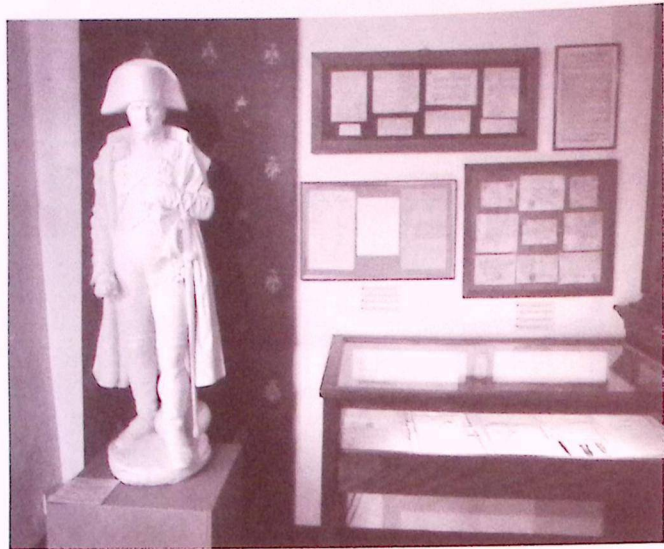
Dans la **chambre**, dominée par le buste de Napoléon réalisé par



Musée du Caillou. (Photo A. Kouprianoff).

Chaudet, sont réunis un lit de camp de l'Empereur, l'une des trois tables et les deux chaises de 1815. On peut y découvrir également de très belles armes authentiques et des objets personnels de Napoléon. Dans la **salle à manger** sont rassemblés de nombreux documents

et pièces : des autographes de Napoléon, les deux tables et le tapis qui servirent pour l'étude des cartes le matin du 18, des lithographies, gravures, portraits, des pièces de monnaies et médailles, le masque mortuaire de Napoléon. Dans cette même salle, on peut



Dans la salle à manger, maquette de la célèbre statue de Napoléon qui fut érigée sous les arcades de la cour d'honneur des Invalides à Paris. (Photo A. Kouprianoff).

voir la maquette de la célèbre statue de Napoléon qui fut érigée sous les arcades de la cour d'honneur des Invalides à Paris, maquette sortie de l'atelier de l'auteur, le sculpteur Seurre. Près d'elle, on peut voir un avant-projet en bronze du monument de «l'aigle blessé», du sculpteur Gérome, qui fut inauguré en 1904 sur le champ de bataille, à l'emplacement du dernier carré. Par la fenêtre de cette salle, on peut apercevoir le balcon provenant de la chambre de l'hôtel des Colonnes de Mont-Saint-Jean où séjourna Victor Hugo.

La quatrième salle contient un cerceuil de verre dans lequel gît le squelette d'un hussard français découvert au cours de travaux en 1912, aux environs de l'emplacement du dernier carré. On peut y découvrir également le buste officiel de Napoléon qui figurait à l'époque dans toutes les préfectures de l'Empire; le célèbre tableau du peintre français Flameng, «La charge de Ney à Waterloo», des armes, des reliques d'Hougoumont, de très nombreux autographes des principaux acteurs de la grande bataille, des journaux et des affiches de l'époque, des plans, des vues de la bataille, différents portraits célèbres de Napoléon, etc. La visite du Musée, si riche en sou-



Dans la quatrième salle, le squelette d'un hussard français. (Photo A. Kouprianoff).

venirs, et qui détient tant de reliques, est particulièrement évocatrice et émouvante. A l'étage a été installée la bibliothèque historique de Théo-

Fleischman, acquise par la Province de Brabant. Cette bibliothèque est consacrée quasi uniquement à Napoléon et au Premier Empire. Elle est constituée d'ouvrages anciens et modernes. Certaines éditions sont de luxe, d'autres de grande rareté. Il y existe grand nombre de Mémoires du temps, signés par des personnages éminents, politiques ou militaires, spectateurs des événements, acteurs et témoins de l'épopée impériale.

Le choix a été dicté uniquement par l'intérêt historique. Aux écrits de jadis s'ajoute la variété des études modernes, choisies parmi celles des multiples historiens notoires du siècle dernier et de l'heure présente.

Au fil des temps, et ceci en fonction de leur découverte et de leur intérêt, d'autres ouvrages viennent y rejoindre les mille sept cents répertoriés à ce jour.

Un fichier contient le relevé des livres, brochures et dossiers (par noms d'auteurs). Un inventaire établi par sujets apporte un élément supplémentaire de facilité dans les recherches et indique la grande variété de la documentation, et ceci pour la plus grande satisfaction des chercheurs et étudiants qui fréquentent la bibliothèque du Musée. Dans le jardin du Caillou, on peut découvrir le puits

de 1815, ainsi que l'ossuaire. Quant au verger, entouré d'un solide mur, il abrite un monument rappelant que le 1er bataillon du 1er régiment de Chasseurs de la Garde Impériale y a bivouaqué pendant la nuit du 17 au 18 juin 1915.

Des animations culturelles et des expositions consacrées aux événements de 1815 sont organisées régulièrement dans la Fermette, annexe au Musée. Les deux salles de celle-ci peuvent être louées à toute association ou personne privée, désireuse d'organiser des réunions, fêtes, ou autres manifestations.

Regard vers l'avenir

Malgré un passé riche en événements et des affectations successives au cours de son histoire, la Ferme du Caillou, devenue Musée napoléonien, a atteint depuis quelques années une certaine vitesse de croisière. Cependant, nous sommes convaincus qu'elle a encore un avenir très prometteur ! En tant que dernier Quartier Général de Napoléon, le musée est l'un des 3 pôles prépondérants du site du champ de bataille avec le Q.G. du Duc de Wellington et la butte du Lion.

Pourtant, il ne suscite pas l'engouement qu'il mérite auprès des visiteurs qui ne perçoivent pas toujours la dimension historique et authentique des lieux, plus sensibles probablement au côté attrayant voire impressionnant de la butte du Lion qui enregistre chaque année plus de 250.000 visiteurs.

A juste titre. La muséologie moderne n'accorde plus la primauté au visuel. Elle tend à créer une atmosphère pour faire mieux appréhender aux visiteurs les événements que l'on tente de leur expliquer.

Cela passe par une mise en action de tous les sens (la vue mais aussi l'ouïe, le toucher, l'odorat, et pourquoi pas le goût et le sens kinesthésique) et par une inspiration émotionnelle.

Même si l'aspect didactique est traité de manière ludique et participative, le musée moderne n'est pas pour autant un parc d'attractions ou une salle de spectacle. Il se contente de se différencier de la télévision et du cinéma (surtout axés sur l'audiovisuel) en appor-

tant une dimension différente, de proposer une réalité de manière plus vivante et plus personnalisée et adaptée à chaque type de visiteurs.

En tentant de mieux expliquer, de faire vivre des scènes ou des gestes du passé, le musée incruste, dans la mémoire, l'histoire même de ce que l'on évoque, de manière plus durable.

Par le fait même que le visiteur est agréablement surpris par l'expérience vécue, il en parle davantage autour de lui, ce qui occasionne, à terme, un bouche à oreille positif beaucoup plus efficace que toutes les publicités coûteuses.

Au regard des projets, envisagés par la Région wallonne, qui s'annoncent pour faire du champ de bataille de Waterloo un site d'envergure internationale, le musée napoléonien se trouve à la croisée des chemins.

Deux attitudes sont envisageables :

- Se définir comme un «mausolée» à la mémoire du grand homme qui changea, par sa seule présence sur le site, l'histoire de l'Europe, c'est-à-dire garder une ambiance commémorative et présenter des pièces de collections accessibles en particulier aux personnes qui en saisissent pleinement la portée, quitte à adapter quelque peu la présentation et la logique de visite



Dans le jardin le puits de 1815. (Photo A. Kouprianoff).

pour un public moins initié. C'est le visiteur qui se met à la portée du musée

- S'ouvrir davantage au public en tentant, par diverses techniques et une logique de visite, de mieux faire percevoir le contexte historique de l'époque et la place qu'occupait la ferme du Caillou dans cette tourmente. Une demande explicite est d'ailleurs formulée par les visiteurs du musée à travers un questionnaire de satisfaction remis en 1996 à près de 150 visiteurs.

Le musée napoléonien, unique en son genre en Belgique, en plus de continuer à attirer de nombreux touristes étrangers grâce à sa renommée (et avec le soutien du ticket-communs aux attractions du site de Waterloo), peut ainsi devenir un outil pédagogique pour nombre d'enseignants et un but de promenade attractif et didactique pour les familles soucieuses de mieux connaître leur région ou les événements pré et post 1815.

C'est le musée qui s'ouvre à tous les visiteurs.

Les autorités provinciales du Brabant wallon estiment que l'avenir du musée napoléonien se trouve dans cette deuxième voie !

Une pré-étude de faisabilité est actuellement en cours afin de mesurer l'intérêt d'une telle démarche. Par la suite, une étude plus complète sera nécessaire pour mesurer les impacts, d'une part sur le public et, d'autre part, financier avant d'envisager une approche conceptuelle définitive (avec scénario de visite) et passer à une phase de réalisation en plusieurs étapes.

Renseignements pratiques

Musée provincial du Caillou, chaussée de Bruxelles, 66 à 1472 Vieux-Genappe (R.N 5 Bruxelles - Charleroi) - Tél. : 02/384.24.24 Fax.: 02/387.22.64. Ouvert du mardi au dimanche (lundis non fériés ouvert pour les groupes uniquement sur rendez-vous). Du 1/4 au 31/10 de 10h00 à 18h30. Du 1/11 au 31/3 de 13h30 à 17h00. Prix d'entrée : 60 F. ; groupes, 3 X 20 et étudiants 50 F.; enfants de 6 à 12 ans 40 F.

La grande synagogue de Bruxelles

par Clara VANDERBEKE

La grande synagogue de Bruxelles située rue de la Régence est une bâtisse élégante, bien proportionnée de style roman, qui s'intègre parfaitement dans les monuments qui l'entourent: le palais de Justice, l'église du Sablon et le Conservatoire sur le même alignement.



La synagogue et le bâtiment administratif de la Communauté

Elle fut inaugurée en 1878, mais avant de vous en décrire les détails je crois utile de vous signaler les controverses auxquelles sa construction donna lieu et dire quelques mots de la Communauté juive.

En Belgique lorsqu'on décide de l'édification d'une nouvelle église catholique, la paroisse, la Fabrique d'église et le gouvernement se mettent d'accord et l'on vote les crédits. Mais s'il s'agit d'un temple dédié à une religion qui n'est pas celle de nos gouvernants les choses sont moins simples.

La constitution et le droit

La Constitution de 1831 garantissait «la liberté des cultes, celle de leur exercice public, ainsi que la liberté de manifester ses opinions en toute matière. Les traitements et pensions des ministres des cultes sont à charge de l'Etat». Mais en votant le budget dont dépendaient les cultes, le Congrès National avait omis de prévoir l'allocation des ministres du culte israélite et refusait à la Communauté la personnalité civile. C'est sous l'influence du roi Léopold Ier, qui avait beaucoup d'amis juifs personnellement et dans son gouvernement, qu'un arrêté royal en 1833 permit l'acquisition d'un immeuble; c'était une maison vétuste située rue de Bavière qui fut transformée en synagogue.

Les Israélites en Belgique

Lors de la Révolution il y avait environ un millier de Juifs dans le pays; mais après l'Indépendance nombreux furent ceux qui s'y fixèrent dont une élite intellectuelle, (aujourd'hui nos avenues évoquent leur souvenir) qui de père en fils jouèrent un rôle prépondérant dans les gouvernements de nos premiers rois. De grands noms

Vue générale de l'intérieur de la synagogue.

sont restés attachés à la diplomatie, aux découvertes scientifiques, à la médecine (le docteur Gottlab Gluge était médecin de Léopold Ier) à l'industrie, à la fondation des établissements bancaires, à l'armée et autres activités; mais ils se consacèrent surtout à l'instruction (l'institut Montefiore à Liège) surtout des filles, car le gouvernement catholique de l'époque interdisait toute étude supérieure et l'entrée de l'université aux jeunes filles.

Les Juifs créèrent des écoles, octroyèrent des bourses et le promoteur du mouvement féministe fut Louis Frank qui fonda la «Ligue du droit des femmes» au début du siècle.

Un livre sur le sujet fut écrit par notre compatriote Jo Gérard: «Ces Juifs qui firent la Belgique».

Le nombre de fidèles avait augmenté dans de fortes proportions et les Israélites avaient besoin d'un temple suffisamment spacieux et digne du statut social de son élite; car la synagogue de la rue de Bavière devenait trop vétuste et trop exigüe.

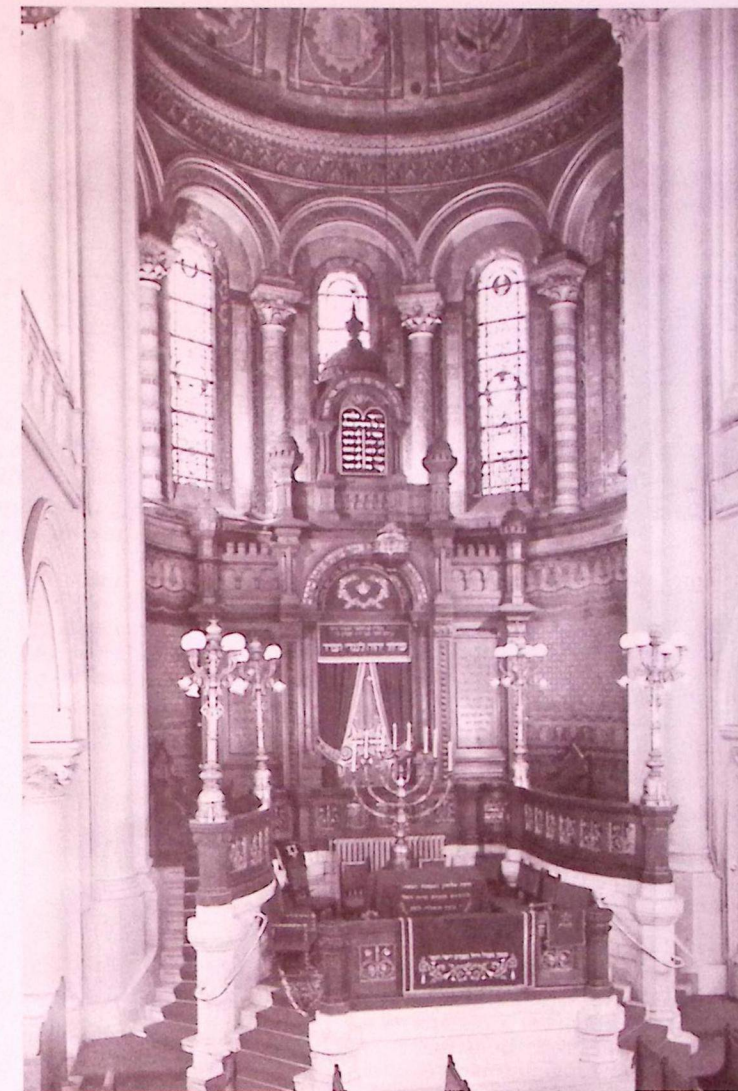
Le projet d'un nouveau temple fut conçu en 1850, mais il fallut trente ans avant de pouvoir le réaliser!

Les tracasseries

Le ministre de la Justice Tesch déclara en 1863: «je prétends que le culte israélite n'a pas la personnalité civile en Belgique», ce qui signifiait qu'il n'avait ni le droit d'acquiescer, ni celui de posséder, ni de prendre en location. Six ans plus tard, Tesch était remplacé par Jules Bara qui reprit l'argument: «Je crois qu'il n'est pas permis de fonder au profit du culte israélite, car l'empereur Napoléon n'a pas voulu donner à ce culte les mêmes privilèges qu'aux cultes catholique et protestant». Cependant nous n'étions plus sous la férule napoléonienne depuis 1815..!

Ce n'est qu'en 1871 que le culte israélite sera sur pied d'égalité avec les autres religions pratiquées dans le pays.

Pendant ce temps, le Rabbin Aristide Elie Astruc avec d'autres coréligionnaires avait élaboré le plan d'une nouvelle bâtisse; plusieurs projets furent présentés au



Consistoire; le style gothique fut éliminé parce qu'il est celui de la plupart de nos églises catholiques et ils adoptèrent le roman. Le roi Léopold II s'intéressa au plan; mais la Commission royale des Monuments objecta que le style roman est essentiellement chrétien. Après plusieurs tractations, l'autorisation de bâtir arriva en mars 1875 et le 1er avril les travaux débutèrent; ils durèrent environ trois ans et la réalisation fut une réussite.

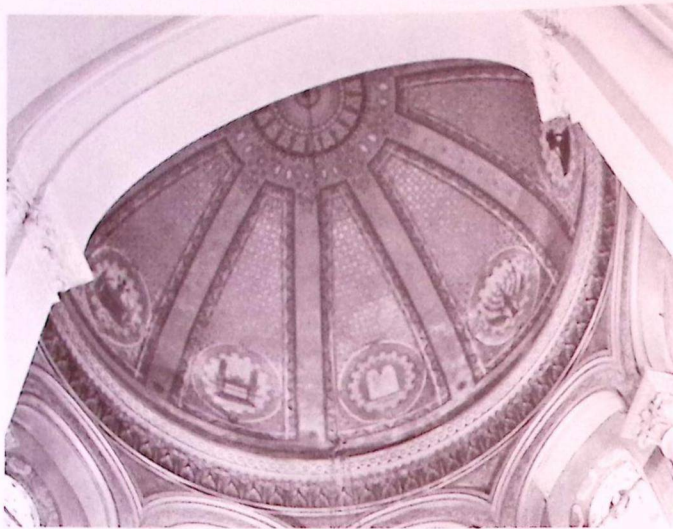
L'inauguration

Elle eut lieu avec éclat le 23 septembre 1878 à 15 heures en pré-

sence du Grand Rabbin, de personnalités du gouvernement, de l'élite de la Communauté israélite ainsi que de nombreux journalistes et écrivains.

Les messieurs occupaient le rez-de-chaussée et les dames les tribunes, car les sexes sont séparés à l'église. La musique joue un rôle capital dans les offices israélites, elle accompagne les prières et les musiciens avaient été choisis parmi les meilleurs dirigés par le professeur du Conservatoire Ed. Samuel.

Le grand Rabbin prononça un très long discours par lequel il loua Dieu, le père unique de tous les



hommes «les temples ne sont pas faits pour les séparer, mais pour les unir...l'unité de Dieu, c'est la liberté religieuse etc...» Puis il récita la prière pour le roi Léopold II, qui se prononce encore aujourd'hui pour les rois suivants.

La construction

La grande synagogue de Bruxelles, quoique de style roman, ne présente pas la structure de nos églises romanes du Moyen Age, massives et souvent très basses. C'est une construction élancée dont le bâtiment central est séparé de deux tours par deux pilastres.

Trois arcades posées sur des piliers cannelés donnent accès aux portes de chêne ornées de ferronnerie, sous une loggia composée de colonnes aux chapiteaux sculptés de palmettes, volutes et différents motifs.

Une rangée d'arcatures courant sur toute la façade divise le bâtiment en deux dont la partie supérieure est occupée par une grande rosace. Douze plaques l'entourent, elles sont gravées en caractères hébraïques du nom de chaque tribu d'Israël. Un pignon souligné d'arcades en gradins est couronné d'une pierre où sont inscrites les «Tables de la Loi».

Les deux tours percées de fenêtres jumelées sont allégées au sommet par un campanile formé de très fines colonnes aux chapiteaux sculptés supportant les pleins cintres et sont coiffés d'un dôme.

La seule inscription en langue profane, c'est à dire en français et en néerlandais, occupe le tympan des deux portes latérales: «N'avons-nous pas tous un même père? Un



Lustre et chapiteaux.

seul Dieu ne nous a-t-il pas créé.» Jouxant l'église, la maison du Consistoire forme l'angle de la rue Joseph Dupont.

Ce temple à la fois sobre quoique très ouvragé dans la décoration est l'oeuvre de l'architecte De Keyser auquel nous adressons nos félicitations pour cette réussite.

L'intérieur

Dans l'entrée, une double porte s'ouvre sur la nef très haute, elle marque l'amplitude de l'édifice et se prolonge par le sanctuaire en forme d'hémicycle et coiffé d'une demi sphère dorée portant des attributs du culte. On est agréablement impressionné par le mariage des couleurs qui s'en dégagent: le rouge et l'or. Au premier plan sur une balustrade, un magnifique tapis rouge brodé d'arabesques et

Coupole de l'hémicycle contenant l'Arche Sainte.

de lettres hébraïques au fil d'or; sur l'autel une étoffe également brodée de fils d'or et de même couleur, ainsi que les stalles qui l'entourent réservées aux membres du Consistoire et les rideaux à demi ouverts qui ferment le tabernacle. L'espace comprenant l'autel et les sièges qui le cernent est appelé «Almenor»; au centre au bout d'une longue chaîne pend la «lampe perpétuelle» et au fond se dresse un magnifique chandelier à huit branches en forme d'éventail, en cuivre doré. Deux rangées d'escaliers conduisent les unes à l'autel, les autres au tabernacle et les tapis rouges qui les recouvrent en partie tranchent sur la pierre blanche. Une très belle balustrade ajourée, en chêne sculpté est allégée sur toute sa longueur par des panneaux transparents où s'enlacent feuilles et tiges en cuivre doré. Elle supporte quatre magnifiques candelabres en bronze doré portant chacun une grappe de lampes qui diffusent une lumière généreuse. Mais l'éclairage du soleil perce des vitraux en mosaïque très colorés, dédiés à des prophètes et évoquent des scènes de l'histoire liturgique du peuple hébreu. Ils sont insérés dans une arcade aux pleins cintres liserés de nervures dorées et s'appuient sur des colonnes peintes de différents motifs.

Les bas-côtés supportent les tribunes en gradins réservées aux dames; elles longent les trois côtés de l'édifice et derrière celui faisant face au sanctuaire est situé l'orgue. Sur les murs extérieurs, des louanges à Dieu sont écrites dans nos deux langues.

Pendant les offices, l'éclairage «a giorno» et la symphonie de couleurs des ornements, tranchant sur la pierre blanche des colonnes et des murs, donnent à ce temple une note de gaieté que l'on ne rencontre généralement pas dans les églises chrétiennes.

Les illustrations de cet article sont extraits du «*Livre du Centenaire de la Grande Synagogue*»; il est en vente rue Joseph Dupont 2 à 1000 Bruxelles au prix de 750 F.

Paris réserve un accueil triomphal à Sainte Gertrude de Nivelles

par Yves VANDER CRUYSEN

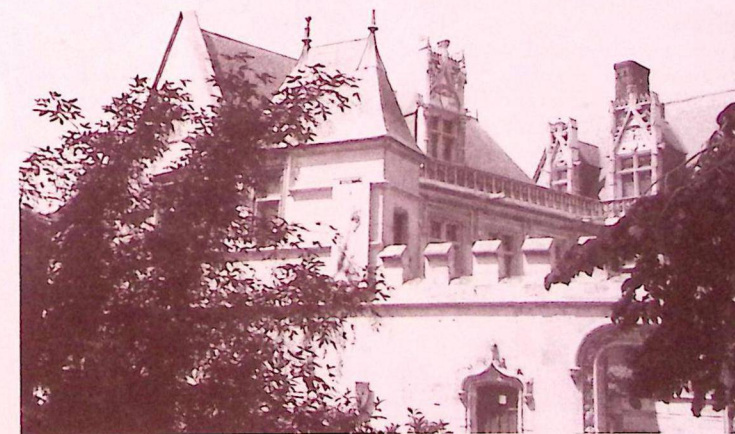
Il faut toujours descendre à Paris pour être reconnu. Cette maxime ne s'applique pas uniquement aux chanteurs, aux humoristes, aux artistes. Mais également aux oeuvres d'art, au patrimoine brabançon wallon. Il a ainsi fallu que 70.000 Parisiens se pressent au musée de Cluny pour que Nivelles se rende, enfin, compte qu'elle possédait, dans les restes de la châsse de sainte Gertrude, le dernier trésor gothique de l'Europe occidentale.

La châsse de Gertrude n'a plus été montrée aux Nivellois depuis 1946. Le bombardement de mai 1940 et l'incendie de la collégiale qui suivit a en effet considérablement abîmé cette cathédrale miniature. L'or s'est fondu sur l'argent. Les pièces ont été dispersées. Elles ont heureusement été conservées dans de petites enveloppes par la fabrique d'église.

Près d'un demi-siècle après sa destruction, historiens d'art, conservateurs et restaurateurs d'Allemagne, de France et de Belgique ont réuni leur savoir-faire pour ressusciter ce chef-d'oeuvre d'orfèvrerie. En posant minutieusement, côte à côte, plus de 130 fragments de la châsse, des statuettes des saints, des décors, ils ont redonné vie au dernier trésor gothique de l'Europe occidentale. Car c'est bien d'un trésor qu'il s'agit. Dans l'imposant catalogue rédigé pour la circonstance, Robert Didier et de nombreux savants belges, français, allemands et britanniques rappellent que ce reliquaire compte, sans doute, parmi les plus grands jamais réalisés. Longue d'1m80, haute de 86 cm, large de 54 cm, lourde d'environ 85 kilos d'argent, la châsse reproduit avec virtuosité l'architecture gothique parisienne du XIIIe siècle dans tous ses détails. Elle comporte, entre autres, près de quarante statuettes de



La réplique en plâtre de la châsse, réalisée à la fin du XIXe siècle, était au centre de l'exposition parisienne. Une exposition inaugurée par le ministre de la Culture Philippe Douste-Blazy en personne.



L'hôtel des abbés de Cluny abrite le Musée national du Moyen Age depuis 1843. Il est une merveilleuse vitrine de l'activité artistique du Moyen Age.



Entrée du musée / Museum entrance



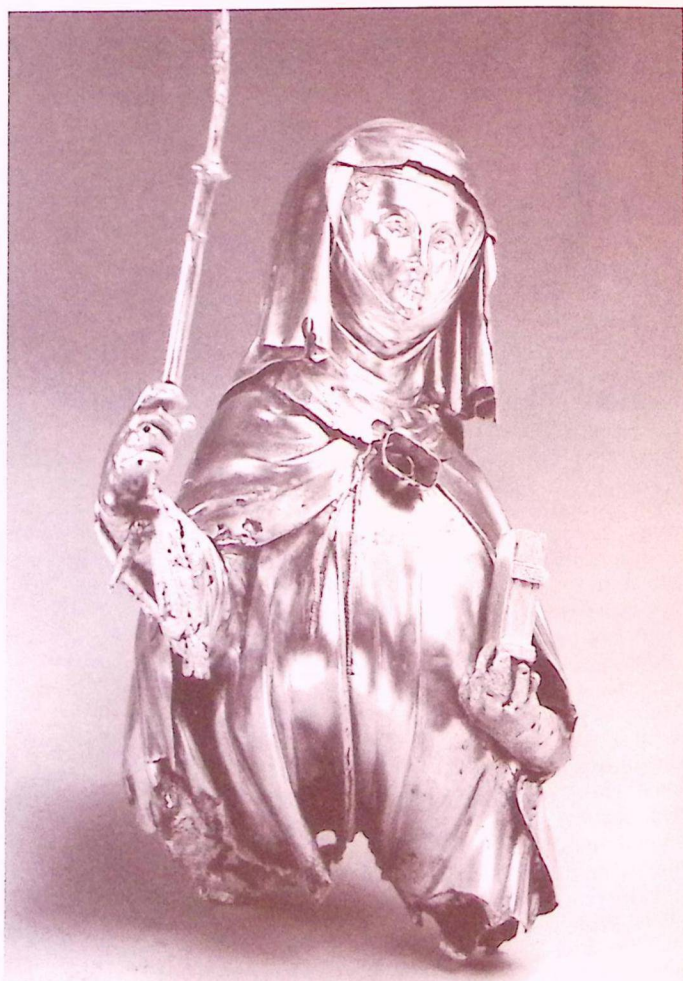
Banderoles, oriflammes, affiches géantes. Les Français avaient mis les grands moyens pour promouvoir l'exposition.



saints, d'apôtres et d'anges en argent repoussé et ciselé et qui comptent parmi les créations les plus remarquables du XIII^e siècle.

A Paris, dans les fabuleux Thermes de Cluny, entièrement dédiés à l'art médiéval, le public s'est précipité pour admirer ce trésor présenté autour du moulage en plâtre de la châsse et selon un dispositif redonnant à voir l'oeuvre dans une perspective élatée. Chaque élément pouvait ainsi être mis visuellement en rapport avec son emplacement originel. Ce sont finalement 70.000 visiteurs, attirés par une promotion exceptionnelle, avec affiches géantes, oriflammes, fléchages dans tout Paris, qui ont pu découvrir ce joyau. Mais aussi, par son intermédiaire, Nivelles, son passé, son présent, ses richesses insoupçonnées.

Même les organisateurs de l'exposition ont été surpris par son succès. «Le pari était audacieux, commente Michel Maunier, chargé de l'animation et de la communication du musée. Si sainte Gertrude est connue en Belgique, dans le nord de la France, en Allemagne, aux Pays-Bas, elle est inconnue de la plupart des Français. Elle ne fait pas partie de l'hagiographie française. Et puis, axer une exposition autour d'une châsse, objet religieux par excellence et qui n'est pas courant en France, c'est tout aussi risqué. Ce qui a sans doute attiré les visiteurs, c'est le caractère uni-



que de l'objet. C'est sa beauté. C'est sa rareté dans un pays où la Révolution française a fait disparaître bon nombre de trésors de ce type...»

L'exposition parisienne aura eu un effet à Nivelles. Les Aclots, tous milieux confondus, ont enfin pris conscience qu'ils possédaient dans leur patrimoine un véritable trésor. 70.000 visiteurs en 75 jours à Paris alors que les sous-sols archéologiques de la collégiale drainent bon an mal an aux alentours de 7.000 visiteurs, voilà qui verra de l'eau aux moulins de ceux qui aspirent à la création d'un vrai musée de la châsse à Nivelles. Il est en effet grand temps que cet exceptionnel patrimoine sorte des coffres dans lesquels il est enfermé depuis cinquante ans pour être présenté au public. Même s'il faut faire quelques investissements et envisager un droit d'accès. A Huy, l'accès au trésor de la collégiale est payant. Il n'atteint pourtant pas la valeur de ce qui pourrait être exposé à Nivelles.

Il semblerait d'ailleurs que cela bouge au sein de la fabrique d'église; que le succès populaire de l'exposition de Paris a rassuré les marguilliers sur la rentabilité à moyen terme d'un tel musée. Ou plutôt d'une exposition permanente, pour reprendre le vocabulaire préconisé par le clergé Nivellois. Aux dernières nouvelles, il serait question de présenter les pièces exhibées à Paris mais également d'autres pièces inédites dans les chapelles-tribunes surplombant le chœur occidental de la collégiale. Même la nouvelle châsse, créée en 1982 par Félix Roulin et enfermée dans l'inaccessible Salle Impériale viendraient rejoindre ces collections. Les visiteurs seraient accueillis dans le porche latéral gauche; y visionneraient un montage audiovisuel expliquant comment lire la châsse; emprunteraient un escalier menant aux tribunes et suivraient, là, un circuit bien tracé. En dehors des heures de messe, bien entendu.

◀ Le buste de sainte Gertrude. Statuette mutilée du portail d'un transept en argent repoussé et ciselé.

Le christ trônant. Une statuette qui était placée sur le portail principal.



Un petit joyau : le pignon du transept de sainte Gertrude avec ses cabochons et son médaillon d'émail cloisonné.



Dans les soutes du vaisseau «Bruxelles-Nord»

Objets inanimés, avez-vous donc une âme...

par Dominique DETREVES.

La gare de Bruxelles-Nord, une des plus importantes-et des plus imposantes-antichambres ferroviaires de notre capitale... La salle des «pas perdus»...où personne ne se perd, baigne dans la lumière...

Ses accueillantes banquettes de bois invitent à un brin de détente et de relaxation, en attendant l'heure de départ d'un train ou l'arrivée d'un ami, d'un parent...

Les nombreux services qui, bien en vue, jalonnent les couloirs, donnent à tout un monde bigarré, venu de partout, ample satisfaction, au gré de ses besoins ou de ses tentations: restauration, bars, cafétaria, snacks, confiserie, office de change, agence de voyages, salon de coiffure, kiosques à journaux, points de vente de films, de cassettes, de Compact Discs, etc.

Et un superbe musée, aménagé sur deux niveaux, recèle, en ses vastes salles, les témoignages les plus précieux qui retracent l'histoire des chemins de fer belges, notamment depuis que la radieuse journée printanière du 5 mai 1835 a vu l'inauguration solennelle, par le roi Léopold 1er, de la première ligne, reliant Bruxelles à Malines.

L'heure de gloire avait sonné pour les trois locomotives «La Flèche», la «Stephenson» et «l'Eléphant», qui allaient couvrir le trajet respectivement en 45, 50 et 55 minutes! Cette durée de parcours est à mettre en regard des 12 minutes d'aujourd'hui...

Une administration diligente

Non loin de ces activités coutumières et renouvelées sept jours

sur sept, est installé un autre service, dont l'existence ne peut être ignorée.

C'est celui des «Objets trouvés», accessible-l'indication en est clairement signalée-du lundi au vendredi (non fériés, bien sûr!), de 7h30 à 17h30.

Centralisé antérieurement à la gare de Bruxelles-Quartier-Léopold, il a été transféré, en 1992, à celle de Bruxelles-Nord.

Facilement abordable et diablement efficace, il est, malheureusement, trop peu connu, trop peu... fréquenté.

Un personnel aux fonctions bien établies y est pourtant attaché sans relâche, assurant un service aux multiples facettes. Qu'on en juge:

* accueil des infortunés distraits, qui osent prendre l'initiative de venir s'enquérir, avec quelque espoir, de la présence éventuelle, d'un objet oublié.

* accueil aussi de... gens heureux, avertis par courrier de la SNCB et invités à venir récupérer leur bien, moyennant paiement de la somme de 100 F. (pour frais d'administration), grâce à l'adresse y indiquée en bonne et due forme. Une prudence bien payante en l'occurrence!

* réception d'une avalanche d'objets -eh oui!- acheminés quoti-



Un sac de moins! Il va retrouver ses habitudes avec son jeune propriétaire. (Ph. D. Detrevès).



Une panoplie de parapluies, dont on ne voit pas la fin (Ph. D. Detrevès).



Chapeaux, képis, casquettes... Toute la mode y est représentée! (Ph. D. Detrevès).

diennement, répertoriés, étiquetés et dont le contenu est, après inventaire, introduit (argent mis séparément) dans un ordinateur.

* renvoi à l'étranger (cela passe par l'Amérique, le Canada, le Japon, l'Afrique du Sud, etc.), par pli recommandé, après échange de courrier et versement préalable, par leur propriétaire, d'un minimum de 1.100 francs belges, d'objets oubliés heureusement identifiés.

* rangement, par séries et selon leur nature, de produits, sur de longues et profondes étagères métalliques, dont on croit n'en point voir la fin...

Leur propriétaire n'est-il pas connu? Les objets sont alors conservés sur place, sous bonne garde, durant six mois. Si, au contraire, son adresse est repérée, le temps d'une année lui est concédé, durant laquelle il peut venir récupérer son bien, ce qui n'est pas toujours évident, certains restant sourds à l'invitation, d'autres... refusant de déboursier 100F. pour retrouver un objet qui, en fait, leur appartient.

Et pourtant, que de «tracasseries» ce processus ne requiert-il pas, de la part d'un personnel méticuleux et attentif aux indices les plus infimes d'identification.

Le laps de temps (six mois ou une année) une fois révolu, le tout est dirigé vers le bureau des Recettes Domaniales (rue Ulens, 40 à 1210 Bruxelles), qui dépend du Ministère des Finances.

Quelque 2.000 pièces y sont ainsi envoyées chaque mois. Lorsque la quantité à liquider est suffisante, sont organisées les fameuses (et pittoresques) ventes publiques aux enchères.

Au rayon des pièces de qualité, le prix ne dépasse généralement pas un tiers du prix d'un produit neuf mais, comme l'obligation est impérative de tout vendre, pas mal de choses, usées ou délabrées, peuvent être acquises pour...pièce de pain!

Une disposition légale, promulguée le 30 décembre 1975, a donné une base juridique à l'ensemble du système.

Il faut savoir, en effet, que l'administration des Domaines recueille également les objets trouvés par la STIB (Société des Transports Intercommunaux de Bruxelles), les Postes, les Taxis et hérite encore des saisies effectuées par les huissiers de Justice.

Les dates des ventes, toujours annoncées par la voie d'affichage et

de Presse, ne sont pas nécessairement régulières, puisqu'elles sont fonction du volume des «trouvailles».

Les amateurs sont, paraît-il, fort nombreux.

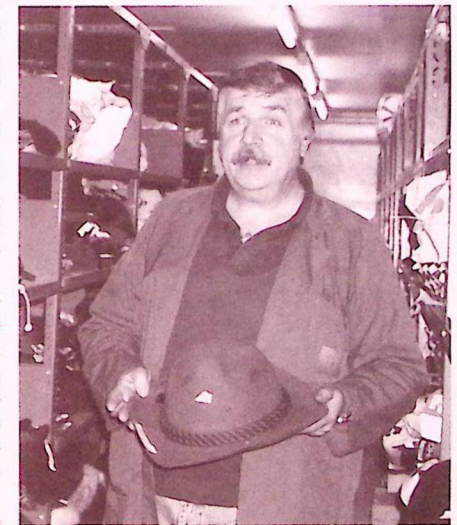
Il s'y trouve les incontournables «fidèles», tels, par exemple, des marchands ambulants, qui viennent s'approvisionner par lots entiers, qu'ils «re-trient» ensuite pour les revendre à meilleur prix.

Il y a aussi des particuliers, heureux de réaliser quelque bonne affaire ou de retrouver parfois un bien qu'ils ont eux-mêmes perdu et qu'ils doivent, à leur grand dam, payer au prix de son adjudication afin de le récupérer...

Le trésor de l'Etat se gonfle du produit de ces ventes.

Un cheminement bien rôdé

De plus en plus rares sont, nous révélent les responsables du dé-



Celui-ci va enfin repartir pour...la Suisse (Ph. D. Detrevès).

partement, les objets ramenés à leur service par des particuliers.

A la SNCB, le garde-train (on dit aujourd'hui «l'accompagnateur») passe en revue, au terminus de sa ligne, tous les compartiments du convoi libérés par les voyageurs et dépose l'éventuelle moisson au «Service des Bagages» de la station de destination finale.



Le point d'arrêt de la science
(Ph. D. Detrèves).



Toutes les écharpes d'un début d'été frileux (Ph. D. Detrèves).

Dans le cas des trains internationaux, les objets sont confiés à la dernière gare d'arrêt qui précède la frontière. Les alentours immédiats des gares tombent également sous la surveillance des services de la SNCB et entrent ainsi dans l'aire de récupération des objets y trouvés.

Toutes les données sont immédiatement enregistrées: lieu, date et heure-itinéraire du train-nature de l'objet trouvé-détails descriptifs de ce dernier. S'il s'agit de sacs, les produits périssables-y compris les alcools, cigarettes et cannettes de diverses boissons-sont mis à part, répertoriés, et gardés durant un temps très court, ou même, le cas échéant détruits (tartines, charcuterie, etc.). Après 48 heures, le tout est envoyé par conteneurs vers les services ad hoc de Bruxelles-Nord et une nouvelle fois répertorié et, comme dit plus haut, mis sur ordinateur.

Conseils aux oublieux

A toute personne qui se rend compte de l'oubli, il est vivement conseillé de se rendre au plus tôt au service «Bagages» de la gare la plus proche. Sur le formulaire qui lui est alors remis, elle doit décliner son identité, son adresse, préciser le train emprunté, sa destination et four-

nir la description la plus complète de l'objet à récupérer.

Car imagine-t-on que, bon an mal an, la SNCB enregistre ainsi quelque 25.000 objets oubliés?

Trop peu, parmi eux, sont réclamés.

C'est pourquoi les services des objets trouvés, soucieux de satisfaire un maximum de personnes en un minimum de temps, souhaitent que les dits formulaires soient parfaitement remplis et détaillés.

Que le distrait-c'est un appel!-n'hésite surtout pas à effectuer la démarche!

Bien sûr, des gens malhonnêtes, dénués de scrupule, peuvent faire main basse sur ce qu'ils découvrent.

Ce n'est, Dieu merci!, pas toujours le cas... En voici d'ailleurs la preuve.

Une abondance insoupçonnée

Dès l'entrée en ce vaste entrepôt que réserve la SNCB aux objets trouvés, on reste ébahi à la vue des alignements de «kit bag» ou sacs de voyage en toile, bagages tellement appréciés par les jeunes. Ils sont près de 1.000 (mille!) à être rangés sur des étagères, toujours bourrés des effets qui leur ont été confiés. Ils attendent religieusement que se manifeste leur propriétaire ou alors, ils devront entreprendre une nouvelle aven-

ture... Et courir le risque d'un nouveau abandon?

Ainsi, près de mille voyageurs, parmi les plus jeunes, certes, ont fait leur deuil d'effets personnels qui, cependant, restent encore récupérables.

A quelques pas de là, une armée de parapluies subjugue! Un authentique arc-en-ciel de couleurs, de modèles, de dimensions, les plus grands d'un côté, les petits de l'autre, masculins et féminins confondus, tous étiquetés et enregistrés.

S'il pleut quelque temps sans arrêt, c'est par dizaines, sur un seul mois, qu'arrivent les pépins abandonnés...

Bisous et caresses leur manquent... Jusqu'à quand? (Ph. D. Detrèves).



◀ Lunettes, clefs et go pass: la moisson d'un mois
(Ph. D. Detrèves).

Deux ouvrages de langue japonaise viennent d'être trouvés. Les voici répertoriés... pour passer à la postérité? (Ph. D. Detrèves).



Incrédules, nous le sommes, et pourtant, il faut se rendre à l'évidence: voici, messieurs, une montagne de casquettes, chapeaux mous, képis (de facteur des postes, d'officier de marine et autres), casques, chapeaux de scout, bérets, ...

Se sont-ils rendu compte qu'ils étaient soudain démunis de leur couvre-chef? Pas plus, à coup sûr, que de leurs écharpes!! Il s'en trouve, prêtes à la vente, dans de grands sacs, mais encore, les dernières arrivées, lors des fraîcheurs capricieuses du climat, sont-elles enroulées, faciles à reconnaître, abritées dans de larges tiroirs.

Les hommes seraient-ils... également de parfaits distraits?

Des tringles entières supportent des vestes de tous genres, certaines très belles, en cuir, volées sans doute, que l'on n'oserait réclamer...

Et le vestiaire s'enrichit d'imperméables, de chaussures, de chapeaux de dames, de bonnets d'hiver ou de chapeaux de paille, de gants et autres colifichets...

Des tenues de ski, de gymnastique, de natation voisinent avec des sacs de couchage, matelas, coussins, couvertures...

Ah! ce beau temps des vacances!...

Si quelques sacs à main, laissés en rade à leur triste sort, affichent une bien vilaine mine, c'est par centaines que se serrent, parfaitement rangés, des portefeuilles vidés de leur contenu et que des mandrins rejettent sur le sol, après s'être... servis!

Le rayon «jouets» ne manque pas non plus de diversité. Les grands oublient des jeux de société, des solitaires, des ballons, des sticks pour le hockey et... d'autres encore, et bien des petits doivent pleurer leur peluche préférée...

Un coin qui ne fait pas rire, mais au contraire, sidère, est celui des écoliers et étudiants.

Tant de cartables y sont délaissés. Il s'y trouve des rangées de classeurs, de fardes, de cahiers, d'agendas, de travaux d'élèves, de dessins d'académie, de partitions musicales, de feuilles en écriture Braille, de calculatrices, de Walkmans, de plumiers...

Viennent encore s'échouer des documents administratifs ou des attestations de mutualité, des annuaires, des livres issus de bibliothèques publiques et une kyrielle d'ouvrages écrits dans toutes les langues et tous les caractères...

Les voyageurs connaîtront-ils jamais la fin de l'histoire dont ils avaient entamé la lecture?

Sont-ils négligents, indifférents ou distraits, ces responsables de l'acheminement d'un ensemble des plus hétéroclites?

Une vaste salle de l'entrepôt se réserve, en effet, un insolite bric-à-brac qui va d'un faucon empaillé - de jour en jour plus sale et plus laid - à une voiturette de handicapé, en passant par un haut lampadaire en parchemin, de belles cannes sculptées en bois de l'Afrique noire, du matériel pour isolation, des radios, des béquilles, des poussettes, des vélos, des mobilités, des garnitures pour sapin de Noël, une... banderille (olé!).

Tant de choses disparates...

Les vélos ont bien souvent été volés puis une fois le «coupable» parvenu à destination, déposés à proximité d'une gare. Leurs propriétaires peuvent-ils imaginer le périple accompli par leur «deux-roues»?

Et de très beaux bagages, au contenu impeccable, n'entreprendront peut-être plus le voyage de rêve préparé avec tant de soin! ...

Ce n'est pas tout. Peut-être pour mieux nous convaincre, si ce n'est fait, du nombre de têtes de linotte que compte notre petit pays, nous sont ouvertes à deux battants, les portes d'une armoire-coffre dont les rayonnages sont garnis de caisses, dans lesquelles sont rangés et répertoriés, par séries, des objets précieux égarés, oubliés durant les quelques derniers mois. Ainsi une masse de trousseaux de clefs, des lunettes de prix, des porte-monnaie, des bijoux, des appareils photographiques, des porte-plume, des calculatrices, des caméras, des pipes, un appareil auditif, des montres, des portefeuilles et d'autres accessoires de luxe.

C'est à ne pas croire, mais la preuve est ainsi faite que perdre un objet ou simplement l'oublier peuvent être l'apanage de tout un chacun.

Que celui à qui une telle distraction n'est jamais arrivée... se présente pour jeter la première pierre! Le plus déconcertant, à l'issue d'une telle visite est de se rendre compte du peu d'enthousiasme manifesté par les intéressés pour rentrer en possession de leurs biens. Une forme de désinvolture coûteuse, difficile à comprendre et... à admettre...

Une autre leçon à tirer? L'honnêteté n'est certes pas un vain mot. Eh oui, les objets inanimés ont une âme, mais là, dans ce spacieux entrepôt de Bruxelles-Nord, sous les rails animés par le bruit assourdi des trains qui passent, cette âme s'étiolle, hélas!, bien tristement...

Tilly: un village, une histoire et un personnage illustre

par André JACQUES

Tilly n'est pas seulement le nom de l'un des cinq villages composant la commune de Villers-la-Ville. Il est aussi celui d'une famille illustre honorée dans le Land de Bavière, plus particulièrement à Rothenburg ob der Tauber, en Allemagne: les T' Serclaes de Tilly. Son aïeul Jean a rayonné sur la région au point d'être appelé le «Seigneur de Marbais» et même «Seigneur de Marbais», ce dernier titre étant farouchement contesté par certains historiens comme l'abbé Omer Henrivaux. Mais là n'est pas notre propos. Cette évocation de T'Serclaes de Tilly n'est ni exhaustive de la vie trépidante d'un grand soldat, ni historique. Les puristes de l'histoire peuvent batailler entre eux pour ce faire.



24

Nous disons qu'il était temps qu'à Tilly même on se souvienne de Jean T' Serclaes de Tilly, dont une de ses petites rues typiques porte le nom, depuis belle lurette. Les indigènes savent-ils pourquoi?

Au début du mois de juin de cette année, des festivités ont été organisées dans le village en présence de descendants de Jean T'Serclaes. Des dignitaires de Rothenburg ont été accueillis, mais n'ont pas reçu l'accueil populaire attendu et mérité.

Une reconstitution historique a présidé à l'inauguration d'un petit monument commémoratif dû au talent de Jean Roulin. Il représente les bottes du maréchal tillyzien sur lesquelles ont été représentées les cités de Rothenburg et de Tilly, rapprochées dans une Europe qu'il est grand temps de voir unie.

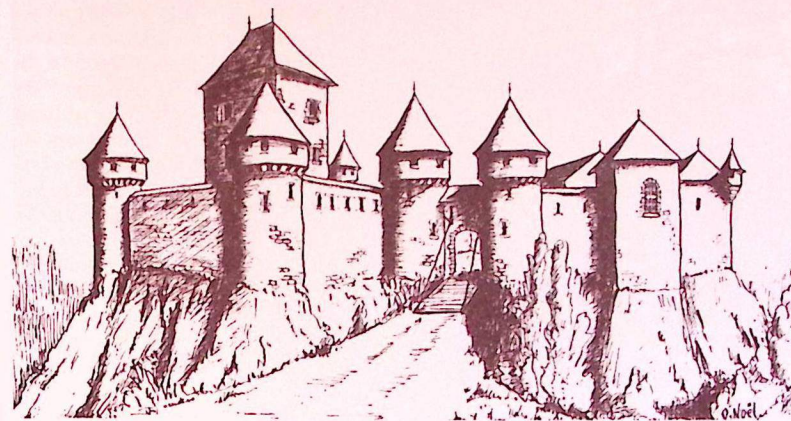
Jacques Foret, un homme du cru, a particulièrement oeuvré avec un comité T'Serclaes décidé à vivre et l'APTCV (Association pour la Promotion Touristique et Culturelle de Villers-la-Ville).

Cette reconstitution a replongé Tilly dans l'histoire. Plongeons-y nous aussi.

Cité en exemple

Général de la Guerre des Trente ans, cette guerre religieuse et politique européenne qui a divisé et dévasté l'Allemagne de 1618 à 1648, le comte Jean T'Serclaes de Tilly est encore aujourd'hui considéré comme l'un des plus fameux chefs militaires que la Belgique ait

Le comte Jean T'Serclaes de Tilly, vu par A. Van Dyck (Document Bibliothèque Royale de Belgique).



Une reconstitution du château des seigneurs de Marbais avant son incendie en 1554.

jamais eu. On l'ignore vraiment sauf à l'Ecole Royale Militaire où son sens tactique qui lui a valu de grandes victoires, est encore et toujours cité en exemple.

Jean T'Serclaes de Tilly a même été considéré par ses pairs comme le «premier général d'Europe». Durant ce conflit de trois décennies, Jean T'Serclaes était à la tête de régiments wallons qui constituaient une véritable élite au milieu des mercenaires et des aventuriers indisciplinés de toutes les nations dont étaient formées les armées impériales. Il fut le vainqueur incontesté et incontestable des deux premières phases de ce conflit, assurant ainsi la suprématie de la puissance impériale et catholique sur ses adversaires protestants. Il était appelé «Le renard», «L'invincible», le «Vainqueur des vingt batailles».

Il est né au mois de février 1559 au château de Tilly dont il ne reste aucune trace. Seul un pan de mur en pierre brutes rappelle qu'un tel édifice flamboyant s'élevait dans ce village. On n'en trouve même aucune représentation historique. Seule la mémoire collective agit pour faire parler l'imagination. Le père du héros tillyzien, Martin, issu d'une ancienne famille de

Très peu de traces subsistent du passage des T'Serclaes, à Villers. Ici, un blason de la famille dans une façade d'habitation de la rue des Bourgeois. D'où vient-il?... (Photo A. Jacques).

Profonde piété

Du château qui a vu naître Jean T'Serclaes de Tilly, à Tilly, il ne reste plus rien. On l'a souligné. Son nom illustre cependant toujours l'armorial de Belgique et figure encore dans les registres des officiers de l'armée belge.

Dès sa plus tendre enfance, Jean T'Serclaes fit preuve d'une si profonde piété que sa mère le crut destiné à la prêtrise. Aussi, son éducation et sa formation intellectuelle furent-elles confiées aux Pères Jésuites. Il alla d'abord au Collège de Châtelet, près de Charleroi, avant de se rendre à Cologne. Bien que profondément empreint de l'image de Dieu et de sa grande sagesse, Jean T'Serclaes de Tilly, ne se sentait pas une vocation d'ecclésiastique. Ce qui l'attirait par-dessus tout, c'était le bruit des canons et le cliquetis des armes.

Il faut dire qu'il vivait dans une époque où les guerres de tous ordres étaient légion. Guillaume Samsen de Gérard décrit que la politique espagnole, caractérisée par une étroitesse de vues qui engendra beaucoup d'erreurs graves, d'une part, et le fanatisme des protestants hollandais, d'autre part, provoquèrent une guerre qui allait ensanglanter l'Europe.

A l'âge de 20 ans, Jean T'Serclaes quitta le calme paisible de son Collège pour se parer de l'habit de guerrier. Il fut enrôlé comme simple soldat dans l'armée du comte de Mansfeld. Ses qualités de fin stratège et de soldat courageux le firent monter rapidement de grade



25



Près de l'unique vestige du château, à Tilly, une rue a été baptisée T'Serclaes (Photo A.Jacques).

en grade si bien qu'en 1583, on le vit à la tête du régiment de Lynden dans la campagne contre l'archevêque Gebhard Truchsess de Waldburg, prince électeur de Cologne. Celui-ci, prônant le protestantisme qu'il permit d'établir dans la ville de Cologne, se montrait un farouche ennemi du catholicisme.

Carrière exemplaire

La carrière militaire de Jean T'Serclaes de Tilly était lancée. Il se distingua en Hongrie contre les Turcs. En 1605, l'empereur Rodolphe II le nomma feld-maréchal. Quand éclata la Guerre de Trente ans, il devint, en 1620, le lieutenant de Maximilien, futur électeur de Bavière, à la tête de l'armée catholique. Celui-ci le fit commandant en chef de l'armée bavaroise. En cette qualité, il devint une des figures de proue de la Ligue Catholique pendant cette fameuse Guerre de Trente ans qui décima plus du tiers de la population allemande.

Dans son livre «T'Serclaes - Une famille bruxelloise», André Monteyne rappelle qu'entre autre fait de guerre, Jean T'Serclaes remporta, en 1620, la victoire décisive

de la Montagne Blanche, près de Prague. Les années suivantes, il remporta plusieurs batailles en Rhénanie, au Palatinat et ailleurs. Pour le récompenser, l'empereur Ferdinand II lui conféra, en 1622, le titre de comte. En 1625, il entreprit la campagne de Basse-Saxe contre Christian IV de Danemark, qui s'était allié aux protestants. La victoire de Wolfenbüttel ouvrit tout le nord de l'Allemagne à l'empereur.

On doit aussi à Tilly, la prise, en 1631, de la ville de Magdebourg qu'il s'est toujours défendu d'avoir mis à feu et à sang. Seule la cathédrale et le couvent des Prémontrés restèrent debout.

Le hannap

Si, à Rothenburg, l'on voue une telle admiration au comte de Tilly, c'est parce que lors de la prise de cette ville, il ne la détruisit pas après un défi lancé à son bourgmestre. Pour épargner Rothenburg, ce dernier lui avait offert un énorme «hannap», une coupe de vin d'une contenance de 3,5 litres. Jean l'accepta à condition que le bourgmestre en boive le contenu d'une seule traite. Ce qu'il fit et la ville fut sauvée.

Jean T'Serclaes de Tilly trouva militairement son maître en la personne du Roi Gustave de Suède qui utilisait des techniques de guerre plus modernes. Il perdit la bataille décisive de Leipsig et fut réduit à fuir en Souabe et en Bavière. Il tenta vainement de barrer le passage du Lech au Roi de Suède. C'est là qu'il fut sérieusement blessé. L'histoire raconte que ramassé sur le champ de bataille par ses officiers, il fut amené dans la demeure d'un fossoyeur. Il y vit un mauvais présage. Il mourut, peu après, en 1632.

meure d'un fossoyeur. Il y vit un mauvais présage. Il mourut, peu après, en 1632.

Droiture et discipline

Jean Foret, animateur du Comité T'Serclaes à Tilly, passionné d'histoire et de Jean T'Serclaes, a dit que «si le général-comte a quitté la vie en vaincu, l'admiration que l'on a pour lui reste intacte. Elle grandit même au fil des siècles. Tous les historiens, qu'ils soient catholiques ou protestants, sont unanimes pour déclarer que l'homme était simple, désintéressé, ami de l'ordre et de la justice. Durant toute sa vie, il s'est fait accompagner d'un moine dont on ne sait trop s'il était cistercien ou dominicain. Il était son confesseur et son confident. Cette attitude d'esthète, de droiture et de grande discipline de vie qu'il exigeait aussi de ses hommes, contrastait grandement avec le comportement général des mercenaires d'armée dont le but était de combattre pour pouvoir voler, piller et violer. Jacques Foret se plaît à rappeler que Jean T'Serclaes de Tilly était appelé «Le Saint sous le harnais» («der Heilige im Harnisch») justement à cause de sa grande piété, mais il refusait tout sectarisme. Il avait, en effet, un grand esprit d'ouverture. C'est sans doute cette



qualité de tolérance qui le rend si sympathique à nos yeux et aux yeux des Rothenbourgeois dont les ancêtres eurent à subir les assauts victorieux, mais pas dévastateurs. Chaque année, dans la cité de la Bavière, sa mémoire est honorée et célébrée par un fastueux cortège.

Lié à l'histoire villeroise

C'est cette mémoire que le comité de Tilly veut aussi mettre à l'honneur et rappeler que la famille T'Serclaes a été étroitement liée à l'histoire fluctuante de l'abbaye cistercienne de Villers-la-Ville. Il faut écouter Jacques Foret raconter pour s'en convaincre. Lorsque l'abbé Laurent, à la tête de 12 moines et de 5 convers, quitta Clervaux et s'installe, en avril 1146, aux sources du Goddiarch, il prend possession de terres défrichées qui lui ont été données par Gauthier 1er, seigneur de Marbais, relevant du comté de Namur. Dès le début, le monastère s'appellera Villare et conservera cette appellation en dépit des vicissitudes politiques, jusqu'à sa dissolution en 1796.

La petite colonie de moines et convers fondateurs ne reste que peu de temps au Goddiarch, un an tout au plus, car, en 1147, on les retrouve à l'emplacement de l'actuelle abbaye. On a longtemps cru, selon Jacques Foret, que c'étaient des difficultés matérielles pénibles qui les avaient poussés à suivre le conseil de saint Bernard de s'ins-

taller définitivement sur la rive droite de la Thyle. Le professeur Despy pense plutôt que les uns et les autres ont cédé à la demande du duc de Brabant Godefroid III de les voir édifier l'abbaye dans ce qui était à l'époque la terre franche d'Hollers relevant de son autorité.

Cette terre d'Hollers deviendra possession de la famille des T'Serclaes de Tilly, seigneurs de Marbais et des terres de Villers, qui en dépendaient, par un acte passé, le 30 juin 1621. L'abbaye de Villers se situe dès cette date sur le territoire de Tilly et le restera jusqu'au 27 janvier 1896, à la suite d'une rectification de limite des communes, souhaitée par le bourgmestre de Villers de l'époque, Jules Tarlier.

Seigneur de Marbais

Jean T'Serclaes de Tilly, baron de Marbais, a régné sur les terres de Marbais après que Jeanne de Marbais, soeur du seigneur de l'époque, les lui eût cédées, en 1600, pour déshériter les siens. Il porta, dès cette année, le titre de «seigneur de Marbais».

Elle vouait au général d'armée une profonde affection. Elle resta jusqu'à sa mort, survenue le 29 septembre 1610, dans le château qui est encore visible aujourd'hui. C'est à partir de ce moment-là que la Maison des Marbais a vécu en tant que telle.

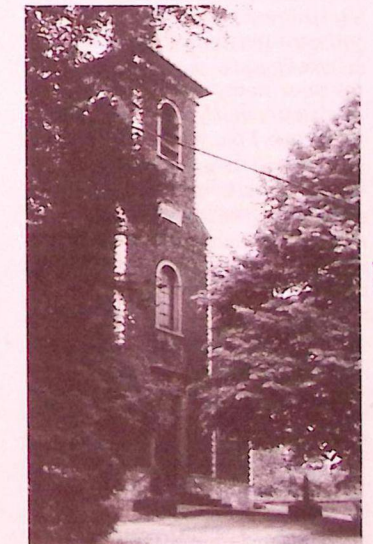
L'historien Omer Henrivaux, abbé, a toujours contesté à Jean T'Serclaes le titre que beaucoup lui attribuent de «seigneur de Tilly». «Nous devons cesser de considérer et d'appeler le feld-maréchal Jean T'Serclaes «seigneur de Tilly» car il ne le fut jamais», dit-il. Il n'empêche qu'il a porté la réputation de Tilly à travers l'Europe et qu'on l'appelait habituellement et simplement «Tilly». C'est ainsi qu'il est fête à Rothenburg. Pour l'abbé Omer Henrivaux, sa mémoire mérite d'être célébrée à Tilly, mais aussi dans toute l'entité de Villers-la-Ville puisqu'il était d'abord seigneur de Marbais et des terres de Villers, qui dépendaient de Marbais, et que ce sont les seigneurs de Marbais, qui donnèrent les terres où s'installèrent

◀ Un petit monument près de l'église de Tilly pour rappeler le souvenir de Jean T'Serclaes (Photo A.Jacques).

les moines venus de Clairvaux. «Et comme Jean T'Serclaes acheta Hollers, en 1621, et que Mellery et Tilly étaient des seigneuries de l'abbaye qui possédait, en plus, 80 pour cent des terres du Sart-Dames-Avelines primitif, c'est vraiment toute l'entité qui est concernée par les festivités en l'honneur du feld-maréchal, comte Jean T'Serclaes», estime Omer Henrivaux.

Le jeune comité qui s'est créé pour organiser les journées T'Serclaes, à Tilly, l'a entendu et est bien décidé à régulièrement mettre à l'honneur le feld-maréchal en étroite collaboration avec les habitants de Rothenburg ob der Tauber. Il rêve peut-être d'égalier, un jour les festivités de la Pentecôte organisées dans la cité bavaroise. La reconstitution qui y a lieu, attire, chaque année, des milliers de visiteurs et de férus d'histoire et de tradition. Une délégation de Villersois y participera plus que certainement, en 1997.

L'église de Tilly protégée par une végétation luxuriante (Photo A.Jacques).



Prestigieuses demeures du Brabant (18) La chapelle royale protestante

par Josée GEORIS

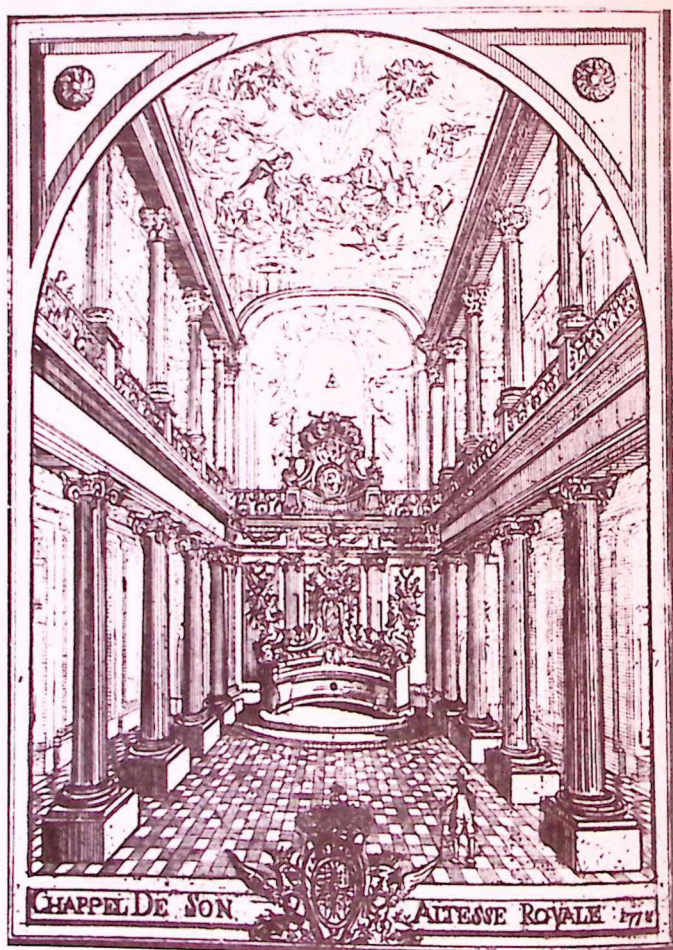
Notre série d'évocations des prestigieuses demeures du Brabant se poursuit par la présentation - à nouveau - d'un bâtiment magnifique: la Chapelle Royale de Bruxelles.

Accolée au Palais de Charles de Lorraine, elle fait partie intégrante du superbe hémicycle de la façade principale. L'entrée de la Chapelle s'y trouve, à droite. L'intérieur, aux lignes simples, d'une sobriété toute de réserve, incite au respect, au recueillement. La beauté du lieu frappe le visiteur, touché par la noblesse des lignes architecturales et l'intense et généreuse luminosité.

Nous citons une phrase extraite d'une lettre écrite, vers 1860, par Walthère Frère-Orban, le plus puissant personnage de Belgique, à cette époque. «La liberté des cultes pour nous, est le droit individuel, personnel, de professer tel culte que l'on veut; d'avoir telle religion, de pratiquer telle croyance ou telle philosophie que l'on juge convenable.»

Situation historique

Le début de la construction en 1760, d'une nouvelle chapelle pour le Palais de Charles de Lorraine, constitua l'étape d'une campagne de rénovation de grande envergure de la Cour médiévale de Nassau au Coudenberg, vieille, délabrée et en partie détruite par le feu. Le 22 janvier 1760, J.B. Coremans négocia l'achat d'un terrain



Seul document montrant l'intérieur de la Chapelle de Charles de Lorraine devenue Chapelle Royale Protestante. Document daté de 1778. (Document: Régie des Bâtiments)

situé à côté de l'ancien Palais, sur lequel fut érigé l'immeuble «Hôtel d'Autriche». Dès le 24 février, P. Debast, imprimeur, rédigea une note de frais pour l'impression de

120 affiches, lançant un concours en vue d'entreprendre la démolition de l'immeuble qui avait brûlé. Le 4 avril 1760, une deuxième série d'affiches fut diffusée en vue



Superbe hémicycle orienté plein sud. La porte de droite est l'entrée du Temple. (Photo: Josée Georis).

Examen d'archives

En ce qui concerne le projet de la Chapelle Royale, il n'y a nulle trace de plans de construction ou de dessins dans les archives. La gravure «Chapelle de son Altesse Royale 1778», notre première illustration de cet article et, en particulier, des détails sur la peinture de la voûte, le dessous du plancher, le maître-autel avec les degrés d'escalier en arc de cercle et l'achèvement des colonnes.

Le 15 juillet 1761, le peintre N. Heylbrouck reçut l'autorisation d'exécuter la peinture de cette voûte selon une esquisse de scène, en l'honneur de Saint-Charles Borromée. Le 17 mai 1762, donc 10 mois plus tard, le peintre signait la quittance de l'indemnité reçue pour services rendus. L'examen de la peinture originelle de la Chapelle a également permis des sondages systématiques du plafond central. L'on n'a retrouvé aucune trace de la peinture originelle du plafond.

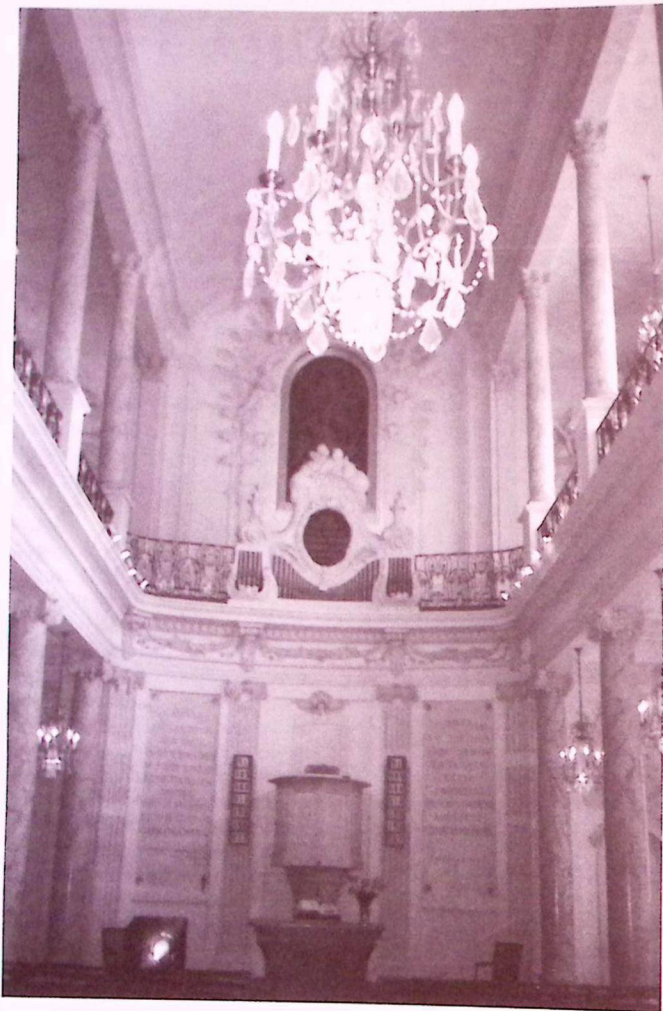
Une lettre du 10 janvier 1884 (Archives de l'Église Protestante) adressée à Monsieur le Ministre, dénonçait l'état de délabrement du plafond central. Deux propositions furent formulées: soit conserver la peinture existante de la fresque et réparer le plafond. Soit prévoir un plafond entièrement neuf, ce qui doublerait toutefois le coût. Ce n'est que 20 ans plus tard, en 1904, après dégradation totale du plafond existant, que celui-ci fut complètement renouvelé, avec pour conséquence la perte irrémédiable de la peinture de la fresque.

Le revêtement du sol présent dans la gravure de 1778, montre

de procéder à la construction de la nouvelle chapelle.

Les événements s'enchaînent à un rythme soutenu. C'est le 1er mai 1760 que les historiens relatent la pose de la première pierre en présence de Charles de Lorraine et du Comte de Frankenberg, Archevêque de Malines. Le montant de la fourniture et de la taille de la première pierre en marbre italien, la gravure de 178 lettres et la dorure de ces lettres en or fin sont mentionnés dans la quittance de Frans van den Eynde, maître-sculpteur. Un demi-cercle, avec la nouvelle entrée, reliait majestueusement la Chapelle Royale à la façade renouée en style néoclassique, le long du côté jardin du Palais. Jusqu'à

présent, il n'est pas encore établi clairement qui, en tant qu'architecte, est responsable de cette nouvelle conception architecturale. Il ressort des factures de construction que Jean Faulte (1726-1766), nommé en 1760 architecte de la Cour, a en tout cas assumé le rôle d'architecte-coordonnateur. Les travaux n'ont pas été effectués dans leur globalité par un seul et même entrepreneur. Différents entrepreneurs, transporteurs, fournisseurs, artisans et artistes ont soumis, chacun pour leur part, leurs comptes à l'approbation de l'architecte. A la mort de Jean Faulte, c'est Laurent Benoît Dewez (1731-1812) qui lui a succédé dans la fonction d'architecte de la Cour.



*Des tons doux, des lignes épurées, de la noblesse dans la sobriété, une belle luminosité. Telle apparaît la Chapelle Royale.
Photo: Josée Georis*

figuraient également sur une esquisse avec le plan d'assise de la Chapelle. Cette esquisse a été dressée en guise de préparation aux funérailles de Charles de Lorraine et indiquait la place des différentes personnalités présentes à la cérémonie.

Les grands travaux des années 50 à 1987

L'Eglise Protestante (Chapelle Royale) a été imbriquée dans les constructions du Palais de Charles de Lorraine et du Mont des Arts. Les travaux furent impressionnants, non seulement par l'ampleur du chantier, mais aussi par les moyens d'exécution mis en oeuvre. Nous vous donnons l'essentiel des chiffres: enlèvement de 38.000 m³ de terre (Mont des Arts), 4.800 m² de palplanches (parking), 238.000 m³ de sable. Nous vous passons les détails trop techniques! Il faut noter toutefois, qu'il fallut reprendre en sous-oeuvre les bâtiments de la place du Musée, notamment le Temple, le Palais de Charles de Lorraine et le Palais de l'Industrie. Deux séries de faux puits furent mis en place (rappelons que la Place du Musée était marécageuse au Moyen Age). Il fallut donc descendre à une profondeur de 22 mètres pour trouver le bon sol). Ces gigantesques travaux de reprise en sous-oeuvre seront plus tard à l'origine d'une décision non prévue: la construction du Musée d'Art Moderne en sous-sol.

Le Jardin du Mont des Arts, le Palais des Congrès, la nouvelle rue Mont des Arts, les bâtiments administratifs de l'Eglise Protestante furent inaugurés un mois après l'ouverture de l'exposition en 1958. La Bibliothèque Royale, en partie

un dessin alternatif de carreaux blancs et gris. On fabriqua sur place un patron alternant carreaux noirs et carreaux gris. La quittance de B. Jacquet, donnée le 6 octobre 1761 à Namur, mentionnait la livraison de carreaux gris pour la chapelle. Les carreaux de marbre noir de Dinant ont été fournis par H. Boreux. La double croix de Lorraine formée de deux bras d'égale longueur se retrouve dans bon nombre d'éléments architecturaux tels que: pavement, les chapiteaux ioniques des colonnes du rez-de-chaussée et sur la ferronnerie de la balustrade. Le nombre de carreaux

de sol récupérés lors de la démolition du revêtement était à ce point minime, qu'un renouvellement complet du pavement s'avéra nécessaire. Les nouveaux carreaux gris proviennent de la carrière de Vinalmont (Namur). Ils ont été poncés à sec très finement pour donner un effet léger. Les carreaux entièrement noirs proviennent de la carrière de Mazy (Hainaut). Tout comme ceux de la superbe rotonde du Palais de Charles de Lorraine. (Voir notre article n° 17, mars 1996). Les degrés d'escaliers en arc de cercle du maître-autel, que l'on peut voir sur la gravure déjà citée,

*L'entrée très originale est surmontée des orgues, sauvés grâce à la Ville de Bruxelles.
(Photo: Josée Georis).*

terminée, fut ouverte au public. Le temple lui, avait beaucoup souffert de ces gigantesques travaux et dès 1964, était devenu inutilisable... parce que dangereux. Une première restauration fut décidée en 1969-1970. L'ancienne toiture de la Chapelle fut démontée et remplacée par une charpente métallique, entièrement protégée contre le feu par une projection épaisse. De nouveaux seuils furent posés aux fenêtres de même que de nouveaux châssis à profil plus large. L'ancienne installation de chauffage à vapeur fut remplacée par une installation de chauffage à eau chaude alimentée par la centrale du Palais de Justice. De nouvelles portes furent placées, l'installation électrique fut entièrement revue. Le facteur d'orgues, Patrick Colon, a eu le souci de restaurer l'orgue construit par Dreyman, de Mayence, avec un respect absolu de tous les éléments d'origine. L'orgue, en effet, possède une signification exceptionnelle dans l'histoire de la facture d'orgue en Belgique, il représente un maillon important dans l'histoire du renouveau de la facture nationale au XIXe siècle. Dès 1960, des spécialistes consultés émirent des avis peu favorables pour l'orgue en place: répertoire limité, nombre de jeux insuffisant, traction mécanique que remplacée par une installation électropneumatique etc. Heureusement, la Ville de Bruxelles, responsable de la restauration, accepta de publier un cahier des charges précisant que la restauration ne devait nuire ni au style, ni au caractère de l'instrument, et que toute modification devait être exclue. La traction mécanique serait maintenue. Le culte de dédicace du Temple restauré eut lieu le 7 février 1971, en présence de Sa Majesté le Roi.

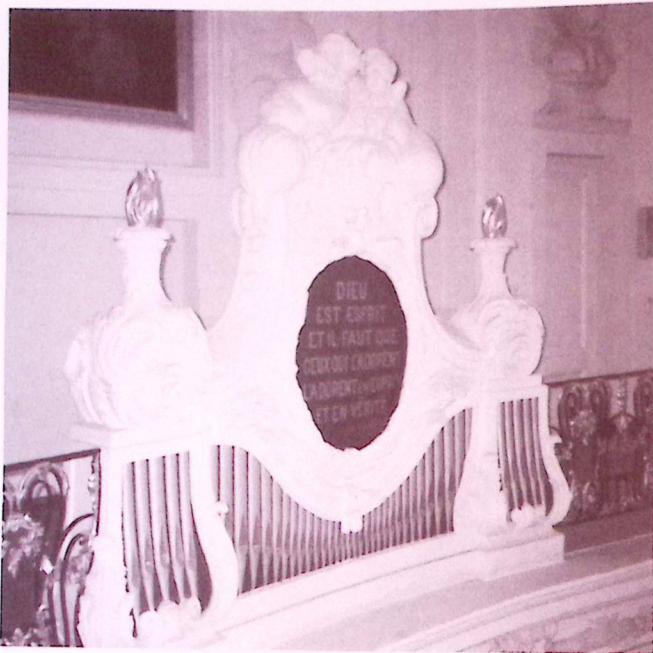


La fin des travaux consistait à surélever l'ensemble des bâtiments (XVIIIe et moderne) d'un étage en attique, rappelant par son rythme l'architecture du Palais de Charles de Lorraine. En octobre 1984, le gros oeuvre était terminé au moment de l'inauguration du Musée d'Art Moderne! La Place du Musée avait enfin trouvé son aspect définitif.

De la réforme... à la chapelle

Le protestantisme, en Belgique, n'est pas d'importation étrangère.

Le succès de la Réforme au XVIe siècle s'explique par une longue période de recherche spirituelle et de contestation, non pas de la foi chrétienne, mais de l'«Eglise-Institution». Il serait faux de prétendre qu'il y a un lien direct entre tous les mouvements hérétiques qui ont secoué l'Europe au Moyen Age, et la Réforme dans notre pays. Toutefois, on peut affirmer que les Réformés du XVIe siècle ont le droit de se réclamer d'une série impressionnante de précurseurs. La Réforme a trouvé, dans nos provinces, un terrain bien préparé. Des Vaudois (disciples de Pierre



Décor très harmonieux, surmonté de deux putti très discrets.
(Photo: José Georis).

était étroitement surveillé par la Faculté de Théologie de Louvain, pour se rendre à Bâle où il doit corriger les épreuves de la troisième édition du Nouveau Testament grec. Bruxelles aura alors le triste honneur de compter les deux premiers martyrs de la Réforme. Le 1er juillet 1523, deux moines du Couvent des Augustins d'Anvers périrent sur le bûcher dressé sur la Grand-Place de Bruxelles. Luther, douloureusement impressionné, envoya une lettre aux «chrétiens des Pays-Bas» et composa son premier choral, à la mémoire des martyrs de Bruxelles. La mort des premiers martyrs ne mit pas fin au mouvement. Au contraire! Une petite communauté luthérienne se constitua à Bruxelles, dès 1525. Il est difficile de décrire en quelques lignes, la marche de la Réforme au XVIe siècle.

On sait pourtant que le placard de 1529 frappe de mort tous les partisans de la Réforme. Les protestants jouissent, paradoxalement, d'une paix relative de la fin du règne de Charles-Quint jusqu'à l'arrivée du Duc d'Albe (1567). Charles-Quint, malgré son profond attachement à la religion catholique, et tout en sévissant contre les Réformés, ne pouvait -et ne voulait- mener une politique désastreuse pour un pays qu'il aimait. Le règne de Philippe II va hélas donner une tournure dramatique aux événements. Dès 1556, il demandait d'appliquer sévèrement les placards. Ceux qui supportent mal l'absolutisme de l'Espagne auront tendance à se rapprocher des idées de la Réforme. Une cause commune les unit. Les historiens et les théologiens pourront encore longtemps s'interroger sur l'interférence du religieux et du politique, dans les prises de position des nobles. La Communauté Calviniste de langue française, à Bruxelles, fut fon-

Valdo) convertis par des colporteurs venus du Piémont, répandent des traités évangéliques en français et en thiois, dès le XIIIe siècle. Chez nous, ils sont appelés «Turlupins» (loups de Turin) ou Picards. Disons aussi que dès la fin du Moyen Age, la satire met en évidence les faiblesses et les ambitions du clergé officiel. Le Roman du Renard, les fabliaux et les légendes d'Uilenspiegel en sont les témoins. Citons aussi les chambres de Rhétorique. Elles sont très répandues aux XVe et XVIe siècles. Elles sont composées d'artisans, réunis dans le but de se distraire: jeux, fêtes, concours... Bien des questions posées lors des concours ont trait aux textes bibliques, aux abus de l'Eglise. A l'époque de la Renaissance, l'humanisme introduit dans nos provinces le culte de l'Antiquité, la recherche des manuscrits des auteurs anciens, une nouvelle méthode de recherche. A. N. Bertrand écrit: «Les modes intellectuelles de l'époque assurent à la Réforme un terrain admirablement préparé».

Evénements marquants

Il est difficile de dater avec précision les débuts de la Réforme. Les historiens choisissent un événement marquant qui est considéré comme point de départ. On situe donc, mais de manière arbitraire, le début de la Réforme, à l'affichage des 95 thèses de Luther, thèses contre le trafic des indulgences, le 31 octobre 1517. Cependant, il convient de noter que dès 1516, Luther est en rapport avec le Couvent des Augustins d'Anvers, qui dépend de l'observance saxonne. Dès 1519, on sait, notamment par une lettre d'Erasmus, que les idées de Luther sont prêchées aux Pays-Bas et notamment à Anvers. Fuyant Louvain où la Réforme et l'Inquisition se disputent son âme, Erasmus se réfugie, le 31 mai 1521 au village d'Anderlecht, dans la maison du Cygne qu'occupe son ami, le Chanoine Pierre Wychman, au pied de la collégiale des Saints Pierre et Paul. Quelques mois après cependant, Erasmus juge prudent de quitter Anderlecht où il

BRABANT WALLON tourisme

Calendrier culturel

Edité par la Fédération Touristique de la Province du Brabant wallon

Chaussée de Bruxelles, 218
1410 Waterloo

Supplément à la revue
«Brabant wallon Tourisme»
N° 3/96

Bureau de Dépôt Waterloo 1

Expositions

BRUXELLES

24/09-27/10

Fondation pour l'Architecture (Rue de l'Ermitage, 55): «*Images des Années Folles*». Ouvert tous les jours de 12h30 à 19h, fermé le lundi. Renseignements: 02/649.02.59.

27/09-15/12

Bibliothèque royale de Belgique (Galerie Houyoux - Mont des Arts): «*L'Ordre de la Toison d'Or*»: Ouvert tous les jours de 12h à 17h, fermé le dimanche.

>28/09

Bibliothèque royale de Belgique (Galerie Houyoux - Mont des Arts): «*Un chien dans un jeu de livres*»: Ouvert tous les jours de 12h à 17h, fermé le dimanche.

>29/09

Musée d'Art Ancien (Forum, Rue de la Régence 3): «*Les chiens au musée*». De 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00, fermé le lundi, entrée libre. Informations: 02/508.32.11.

>29/09

Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10): «*Le Musée en bulles... Quand la BD s'inspire des objets du musée*». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h00 à 17h00. Tél.: 02/741.72.15.

>29/09

Autoworld (Parc du Cinquantenaire): «*L'Automobile, héroïne de la BD*». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h00 à 17h00. Tél.: 02/736.41.65.

Septembre 96

Hôtel de ville (Grand'Place de Bruxelles): «*7ème biennale internationale de la dentelle*». Renseignements: 02/511.79.90.

>06/10

Centre Belge de la Bande Dessinée (Rue des Sables, 20): «*Lucky Luke a 50 ans*» Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi. Tél.: 02/219.19.80.

08/10-05/01

Centre Belge de la Bande Dessinée (Rue des Sables, 20): «*Il y a 50 ans, la naissance de Blake et Mortimer*» Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi. Tél.: 02/219.19.80.

13/10-09/11

La Poste (Centre Monnaie): «*Les timbres BD en Belgique*». Renseignements: 02/226.21.11.

>15/10

Archives générales du Royaume (Rue de Ruysbroeck, 8): «*75e anniversaire de la création de l'Agence de presse BELGA*». Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 13h à 16h30. Tél.: 02/513.76.80

15/10-15/12

Musée d'Art Ancien (Forum, Rue de la Régence, 3): «*Léon Spillaert, oeuvres du musée d'Emile Claus*. De 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00, fermé le lundi, entrée libre. Informations: tél.: 02/508.32.11.

18/10-31/12

Librairie quartiers latins (boulevard de Waterloo, 100): «*Marc Hujoel*». Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le dimanche, entrée libre. Informations: 02/542.83.91

22/10-01/12

Centre Belge de la Bande Dessinée (Rue des Sables, 20): «*Un dîner à Kinshasa, jeunes dessinateurs zaïrois*» Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi. Tél.: 02/219.19.80.

>27/10

Musée Royal de L'Armée (Cinquantenaire): «*Les routes du ciel; l'aviation de l'entre deux-guerres*». Ouvert tous les jours, de 10h00 à 17h00, sauf le lundi. Tél.: 02/741.72.11.

>01/12

Fondation pour l'Architecture (Rue de l'Ermitage, 55): «*Architecture Art Déco à Bruxelles*». Ouvert tous les jours de 12h30 à 19h, fermé le lundi. Renseignements: 02/649.02.59.

>15/12

Centre Belge de la Bande Dessinée (Rue des Sables,

20): «*Le Lombard, 50 ans de création*». Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi. Tél.: 02/219.19.80.

>22/12

Musée d'art Moderne (Place Royale, 1): «*Louis Scutenaire, Irène Hamoir et leurs amis*». Renseignements: 02/508.32.11.

31/12

Atomium: «*Les bulles de l'atomium*». Exposition sur l'Atomium dans la B.D. Renseignements: 02/477.09.77

>31/12

Bibliotheca Wittockiana (Rue du Bemel, 21): «*Les trésors de la Wittockiana*». Ouvert du mardi au samedi de 10h à 17h. Renseignements: 02/770.53.33.

ETTERBEEK

>15/09

Musée royal des Sciences Naturelles (Ch. de Wavre, 260): «*Le Marsupilami, une nouvelle espèce pour la science*». Ouvert du mardi au samedi de 9h30 à 16h45 et le dimanche jusqu'à 18h. Fermé le lundi, les 25/12 et 1/1. Tél.: 02/627.42.38.

A partir d'octobre

Musée royal des Sciences Naturelles (Ch. de Wavre, 260): «*Les Chauves Souris*». Ouvert du mardi au samedi de 9h30 à 16h45 et

le dimanche jusqu'à 18h.
Fermé le lundi, le 25/12 et 1/
1. Tél.: 02/627.42.38.

IXELLES

>03/11

Musée communal d'Ixelles
(Rue Jean van Volsem, 71):
«Aldor, caricature: Rodolphe
Topffer, graphisme». Renseigne-
ments: 02/511.90.84.

JODOIGNE

>27/09

Galerie du Crabe (Rue St
Médard, 4): «Exposition
de Viviane Ludovique
Longtain», ouvert du lundi
au vendredi de 10h à 18h et
le W.E. de 14 à 18h.
Tél.: 010/81.40.50

NIVELLES

1995-1996

950ème anniversaire de la
Collégiale Sainte-Gertrude.

>16/09

Exposition de maquettes de
la collégiale dans la crypte.
Informations: 02/351.12.00.

>27/09

Exposition des vestiges de
la Châsse de Sainte-Ger-
trude: «Orfèvrerie du 13e
siècle». Informations:
067/88.22.75.

>02/10

Exposition: «Bibliothèque-
Musée», la Collégiale dans
tous ses états. Informations:
067/84.08.64.

TUBIZE

20-29/09

Cercle artistiques Tubiziens:
«3e tir groupé». Exposition
d'ensemble sur la sidérur-
gie. Renseignements:
02/355.98.95

11-20/10

Centre Culturel: «Pierre
Chariot». Exposition d'aqua-
relles. Renseignements:
02/355.98.95

25/10-03/11

Centre Culturel: «Andras
Ferenc». Exposition de

sculptures sur bois. Rensei-
gnements: 02/355.98.95

13-22/12

New vision photo club
Tubize: Exposition annuelle.
Renseignements:
02/355.98.95

VILLERS-LA-VILLE

> octobre

Porte de Bruxelles: «Expo-
sitions artistiques». Rensei-
gnements: 071/87.95.55.

WATERLOO

13-22/09

«La Bande des quatre à
Waterloo». Les débuts de
Franquin, Morris et Will aux
côtés de Jijé.
Rens: 02/354.99.10. (expo.,
animations).

WAVRE

>22/09

Château de l'Ermitage: «La
BD en Brabant Wallon: La
femme dans la BD». Rens:
010/23.03.55. (expo., anima-
tions).

07-20/10

Château de l'Ermitage:
«Jeux de cartes». Rens: 010/
23.03.55. (expo., anima-
tions).

Spectacles -
Théâtre

AUDERGHM

12/10

Centre Culturel (Bld du Sou-
verain, 183/185) à 15h00:
«Exploration du monde-MA-
ROCC» par Robert Jean.
Tél.: 02/507.85.20.

14-18-21/10

Centre Culturel (Bld du Sou-
verain, 183/185) à 20h30:
«Exploration du monde-MA-

ROCC» par Robert Jean. Tél.:
02/507.85.20.

04-08-25/11

Centre Culturel (Bld du Sou-
verain, 183/185) à 20h30:
«Exploration du monde-IN-
DOCHINE» par Patrick
Moureau.
Tél.: 02/507.85.20.

09/11

Centre Culturel (Bld du Sou-
verain, 183/185) à 15h00:
«Exploration du monde-IN-
DOCHINE» par Patrick
Moureau.
Tél.: 02/507.85.20.

02-06-16/12

Centre Culturel (Bld du Sou-
verain, 183/185) à 20h30:
«Exploration du monde-
PROVENCE» par Louis
Panassie.
Tél.: 02/507.85.20.

14/12

Centre Culturel (Bld du Sou-
verain, 183/185) à 15h00:
«Exploration du monde-
PROVENCE» par Louis
Panassie.
Tél.: 02/507.85.20.

BRAINE-L'ALLEUD

08/10

Foyer Culturel (rue Jules
Hans, 4) à 15h00 et 20h15:
«Exploration du monde-
PROVENCE» par Louis
Panassie.
Tél.: 02/507.85.20.

05/11

Foyer Culturel (Rue Jules
Hans, 4) à 15h00 et 20h15:
«Exploration du monde-MA-
ROCC» par Robert Jean. Tél.:
02/507.85.20.

26/11

Foyer Culturel (Rue Jules
Hans, 4) à 15h00 et 20h15:
«Exploration du monde-IN-
DOCHINE» par Patrick
Moureau.
Tél.: 02/507.85.20.

30/11

Centre Culturel (Rue Jules
Hans, 4) à 20h30: «Tout
nous sourit» par la Cie du
Banc public.
Tél.: 02/384.59.62.

BRUXELLES

12/10

Palais des Beaux-Arts (Rue
Ravenstein, 23) à 16h30:
«Exploration du monde-
PROVENCE» par Louis
Panassie.
Tél.: 02/507.85.20.

13/10

Palais des Beaux-Arts (Rue
Ravenstein, 23) à 15h00:
«Exploration du monde-
PROVENCE» par Louis
Panassie.
Tél.: 02/507.85.20.

11-12-14-15-16/10

Palais des Beaux-Arts (Rue
Ravenstein, 23) à 20h15:
«Exploration du monde-
PROVENCE» par Louis
Panassie.
Tél.: 02/507.85.20.

17/10

Palais des Beaux-Arts (Rue
Ravenstein, 23) à 15h00 et
20h15: «Exploration du
monde-PROVENCE» par
Louis Panassie.
Tél.: 02/507.85.20.

09/11

Palais des Beaux-Arts (Rue
Ravenstein, 23) à 16h30:
«Exploration du monde-MA-
ROCC» par Robert Jean.
Tél.: 02/507.85.20.

10/11

Palais des Beaux-Arts (Rue
Ravenstein, 23) à 15h00:
«Exploration du monde-MA-
ROCC» par Robert Jean.
Tél.: 02/507.85.20.

06-08-09-11-12/11

Palais des Beaux-Arts (Rue
Ravenstein, 23) à 20h15:
«Exploration du monde-MA-
ROCC» par Robert Jean.
Tél.: 02/507.85.20.

07/11

Palais des Beaux-Arts (Rue
Ravenstein, 23) à 15h00 et
20h15: «Exploration du
monde-MAROC» par Robert
Jean. Tél.: 02/507.85.20.

06-07-09-10-11/12

Palais des Beaux-Arts (Rue
Ravenstein, 23) à 20h15:

«Exploration du monde-IN-
DOCHINE» par Patrick
Moureau.
Tél.: 02/507.85.20.

28/09-12/10

Théâtre National (Centre
Rogier) dans la grande salle:
«Comme il vous plaira» de
William Shakespeare.
Fermé le lundi.
Tél.: 02/203.41.55.

09-26/10

Théâtre National (Centre
Rogier) dans la petite salle:
«L'Épreuve» de Marivaux.
Fermé le lundi.
Tél.: 02/203.41.55.

19/09-05/10

Théâtre de la Vie (Rue Tra-
versière, 45): «Navigateur
solitaire sur la mer des mots»
de et par Julos Beaucarne.
Renseignements et réserva-
tions: 02/218.79.35.

08-12/10

Théâtre de la Vie (Rue Tra-
versière, 45) à 20h30:
«Audience & En pleine mer»
de Vaclav Havel & de
Slawomir Mrozek par le
Théâtre de Lenche de Mar-
seille. Renseignements et
réservations: 02/218.79.35.

22-26/10

Théâtre de la Vie (Rue Tra-
versière, 45) à 20h30: «Allé-
luia érotique» de Federico
Garcia Lorca et de Jean Gi-
raudoux par le Théâtre de la
Vie. Renseignements et ré-
servations: 02/218.79.35.

05-12/10

Théâtre Poème (Rue
d'Ecosse, 30) à 20h30: «Mal-
heurs enchantés et fêtes
barbares» de Pierre Mer-
tens. Renseignements et
réservations au: 02/
538.63.58.

06&13/10

Théâtre Poème (Rue
d'Ecosse, 30) à 16h: «Mal-
heurs enchantés et fêtes
barbares» de Pierre Mer-
tens. Renseignements et
réservations au: 02/
538.63.58.

19-22/11&26-30/11

Théâtre Poème (Rue
d'Ecosse, 30) à 20h30:
«Pour l'amour d'un porc
Pornowallie/ Artaud-
Rimbur» de Jean-Pierre
Verheggen. Renseigne-
ments et réservations au: 02/
538.63.58.

03, 07, 17&28/12

Théâtre Poème (Rue
d'Ecosse, 30) à 20h30:
«Chez Bertolt Brecht, un soir
à Berlin». Renseignements
et réservations au: 02/
538.63.58.

GENVAL

21-24/10

Foyer Culturel à 20h: «Ex-
ploration du monde-PRO-
VENCE» par Louis
Panassie.
Tél.: 02/507.85.20.

25-28/11

Foyer Culturel à 20h: «Ex-
ploration du monde-MA-
ROCC» par Robert Jean. Tél.:
02/507.85.20.

16-19/12

Foyer Culturel à 20h: «Ex-
ploration du monde-INDO-
CHINE» par Patrick
Moureau.
Tél.: 02/507.85.20.

ITTRE

03-04-05-06/10

Théâtre de la Valette (Pl.
Saint-Rémy, 11) à 20h30:
«Le meilleur de nous» de
David Stevens. Le diman-
che à 18h. Tél.: 067/
64.81.11.

LASNE

30/10

Salle de la Tartine à 20h:
«Exploration du monde-
PROVENCE» par Louis
Panassie.
Tél.: 02/507.85.20.

27/11

Salle de la Tartine à 20h:
«Exploration du monde-MA-
ROCC» par Robert Jean.
Tél.: 02/507.85.20.

25/09

Salle de la Tartine à 20h:
«Exploration du monde-IN-
DOCHINE» par Patrick
Moureau. Tél.: 02/507.85.20.

LOUVAIN-LA-NEUVE

05/09-12/10

Théâtre Jean Vilar (Centre
Urbain): «Tartuffe» de Mo-
lière. Tél.: 010/45.04.00.

17/09-12/10

Sous le chapiteau des bala-
dins du miroir (Centre Ur-
bain): «Le songe d'une nuit
d'été» de W. Shakespeare.
Tél.: 010/45.04.00.

NIVELLES

18/10

Centre culturel Waux-hall à
17h et 20h: «Exploration du
monde-PROVENCE» par
Louis Panassie.
Tél.: 02/507.85.20.

13/12

Centre culturel Waux-hall à
17h et 20h: «Exploration du
monde-MAROC» par Robert
Jean. Tél.: 02/507.85.20.

15/11

Centre culturel Waux-hall à
17h et 20h: «Exploration du
monde-INDOCHINE» par
Patrick Moureau.
Tél.: 02/507.85.20.

1995-1996

950ème anniversaire de la
Collégiale Sainte-Gertrude.

28/09

Waux-Hall (salle de specta-
cles): «Paolo Doss» à 20h.
Tél.: 067/21.97.85.

29/09

Waux-Hall (salle de specta-
cles): «Roland Magdane» à
16h. Tél.: 067/21.97.85.

22/10

Waux-Hall (salle de specta-
cles): «Raymond Devos» à
20h. Tél.: 067/88.22.80.

TUBIZE

18/10

Théâtre Forum à 20h: «Maï-
son Brûlée». par la Compa-

gnie du Brocoli. Renseigne-
ments au Centre culturel:
02/355.98.95.

25/10 & 26/10

Centre Culturel. «La cage
aux folles». de Jean Poiret
par la Cie des Galeries à
20h. Renseignements au
Centre Culturel:
02/355.98.95.

30/09

Théâtre du gymnase à 20h:
«Exploration du monde-
PROVENCE» par Louis
Panassie.
Tél.: 02/507.85.20.

28/10

Théâtre du gymnase à 20h:
«Exploration du monde-MA-
ROCC» par Robert Jean. Tél.:
02/507.85.20.

18/11

Théâtre du gymnase à 20h:
«Exploration du monde-IN-
DOCHINE» par Patrick
Moureau.
Tél.: 02/507.85.20.

15/11

Centre Culturel: «Rêve
d'ailes». Création mondiale
par la cie Passion et Diffé-
rences, à 20h. Rens: Centre
Culturel: 02/355.98.95.

22/11

Centre Culturel: «BLUFF»
de Raphaël Anciaux par
Magic productions, à 20h.
Renseignements au Centre
Culturel: 02/355.98.95.

10/12

Centre Culturel. «Silence en
coulisses». de Michaël Frayn
par l'Atelier Théâtral de
louvain-la-neuve, à 20h.
Renseignements au Centre
Culturel: 02/355.98.95.

WATERLOO

22/11

Salle Ste-Anne (Rue de
la paix, 1) à 20h15:
«Exploration du monde-
PROVENCE» par Louis
Panassie.
Tél.: 02/507.85.20.

- 06/12 Salle Ste-Anne (Rue de la paix, 1) à 20h15: «*Exploration du monde-MAROC*» par Robert Jean. Tél.: 02/507.85.20.
- 18/10 Salle Ste-Anne (Rue de la paix, 1) à 20h15: «*Exploration du monde-INDO-CHINE*» par Patrick Moureau. Tél.: 02/507.85.20.
- WAVRE**
- 27/09 Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Wavre: «*Théâtre interactif*» de George Simeon à 20h. Rens: 010/23.03.52.
- 19/12 Palace-Diamant à 20h: «*Exploration du monde-PRO- VENCE*» par Louis Panassie. Tél.: 02/507.85.20.
- 24/10 Palace-Diamant à 20h: «*Exploration du monde-MA- ROC*» par Robert Jean. Tél.: 02/507.85.20.
- 28/11 Palace-Diamant à 20h: «*Exploration du monde-INDO- CHINE*» par Patrick Moureau. Tél.: 02/507.85.20. Concerts - Ballets - Jazz
- BRUXELLES**
- 23/09 Palais des Beaux-Arts (Rue Baron Horta, 11) à 20h: «*Il Giardino Armonico*». Tél.: 02/507.84.10. Réservations: 02/507.82.00.
- 23/09 Travers (11, Rue traversière) à 21h00: «*concert de Jam Session*» entrée gratuite, Bureau de location. Tél.: 02/217.60.58.
- 24/09 Conservatoire Royal de Bruxelles à 20h00: «*Mozart, Aïrs d'opéra de Così fan*»
- 06/12 *Tutte, Don Giovanni, etc.*. Informations: 02/511.79.90.
- 25/09 Lunatheater (Quai des Pé- niches, 2) à 20h30: «*Franz Schubert*» Par Anima Eterna, Jos Van Immerseel. Tél.: 02/201.59.59.
- 26/09 Travers (11, Rue traversière) à 18h00: «*Vernissage de musiciens à croquer*» Bu- reau de location. Tél.: 02/217.60.58.
- 27/09 Travers (11, Rue traversière) à 21h00: «*Biennale de la chanson Française*» Bureau de location. Tél.: 02/217.60.58.
- 22/09 Palais des Beaux-Arts à 20h00: «*Koninklijk Filharmonisch Orkest van vlaanderen et Choeur d'État (Latvija)*». Tél.: 02/507.82.00.
- 27/09 Travers (11, Rue traver- sière) à 20h30: «*HAMP DIGS HAM Moderne jazz*» Bureau de location. Tél.: 02/217.60.58.
- 28/09 Travers (11, Rue traversière) à 22h00: «*Ben Sluys Quartet (jazz)*» Bureau de location. Tél.: 02/217.60.58.
- 30/09 Palais des Beaux-Arts (salle du conseil) à 13h00: «*Oeuvres de Granados, Pergolesi, Koussevitzky, Bottesini, Chopin, Masse- net*». Par l'Ensemble de
- musique de chambre de l'onb, Roland Lafosse et Guido Jardon. Tél.: 02/507.82.00.
- 15/10 Musée Charlier (16, avenue des Arts-1210) à 20h: «*Cor- respondances musique / peinture*» Par Pierre Loze & Philippe Terseleer. Tél.: 02/511.21.06.
- 02/10 Hôtel de ville (salle gothi- que) à 20h00: «*Quatuor*». Par le Ciurlionis Quartet. Tél.: 02/507.82.00.
- 03/10 Palais des Beaux-Arts(salle du conseil) à 20h00: «*Christoph Willibald Gluck ORFEO ED EURIDICE*». Par l'Ensemble de musique de Choeur de chambre Sa- crum. Tél.: 02/507.82.00.
- 16/10 Conservatoire royal (rue de la Régence, 30) à 20h: «*Franz Schubert*» par Andreas Haefliger au piano. Tél. et renseignements: 02/511.34.33
- 17/10 Palais des Beaux-Arts(salle du conseil) à 20h00: «*Sme- tana/Dvorak/Martini*». Par l'orchestre philharmonique de Liège. Tél.: 02/507.82.00.
- 18/10 Théâtre royal de la Monnaie à 20h00: «*Alfredo Kraus*». Par l'orchestre symphonique de la Monnaie. Tél.: 02/229.12.11.
- 19/10 Théâtre royal de la Monnaie à 20h00: «*Récital de chant*». Par l'orchestre symphonique de la Monnaie. Tél.: 02/229.12.11.
- 19/10 Travers (11, rue traversière) à 22h00: «*concert de jazz*» Eric Seva, Benoit Sourisse, Benoit Vanderstraeten, An- dré Charlier. Bureau de lo- cation. Tél.: 02/217.60.58.
- 21/10 Travers (11, rue traversière) à 21h00: «*concert de Jam Session*» entrée gratuite, Bureau de location. Tél.: 02/217.60.58.
- 22/10 Eglise des Minimes (rue des Minimes, 62) à 17h: «*Anton Bruckner*» par le Choeur de chambre de Namur. Tél.: 02/511.93.84.
- 13/10 Palais des Beaux-Arts (salle du conseil) à 20h00: «*Wolfgang Amadeus Mo- zart*». Saison Philippe
- Herrweghe. Tél.: 02/ 507.82.00.
- 15/10 Musée Charlier (16, avenue des Arts-1210) à 20h: «*Cor- respondances musique / peinture*» Par Pierre Loze & Philippe Terseleer. Tél.: 02/511.21.06.
- 16/10 Conservatoire royal (rue de la Régence, 30) à 20h: «*Franz Schubert*» par Andreas Haefliger au piano. Tél. et renseignements: 02/511.34.33
- 17/10 Palais des Beaux-Arts(salle du conseil) à 20h00: «*Sme- tana/Dvorak/Martini*». Par l'orchestre philharmonique de Liège. Tél.: 02/507.82.00.
- 18/10 Théâtre royal de la Monnaie à 20h00: «*Alfredo Kraus*». Par l'orchestre symphonique de la Monnaie. Tél.: 02/229.12.11.
- 19/10 Théâtre royal de la Monnaie à 20h00: «*Récital de chant*». Par l'orchestre symphonique de la Monnaie. Tél.: 02/229.12.11.
- 19/10 Travers (11, rue traversière) à 22h00: «*concert de jazz*» Eric Seva, Benoit Sourisse, Benoit Vanderstraeten, An- dré Charlier. Bureau de lo- cation. Tél.: 02/217.60.58.
- 21/10 Travers (11, rue traversière) à 21h00: «*concert de Jam Session*» entrée gratuite, Bureau de location. Tél.: 02/217.60.58.
- 22/10 Eglise Notre-Dame de Lae- ken à 20h15: «*Récital d'or- gue*» Par Jean Ferrard. Tél.: 070/344.444 et 02/ 511.34.33.
- 25/10 Travers (11, Rue Traver- sière) à 20h30: «*concert de*

- jazz» par Wolfert brederode trio. Bureau de location. Tél.: 02/217.60.58.
- 26/10 Travers (11, Rue Traver- sière) à 22h00: «*concert de jazz*» par Peter Hertmans Quartet. Bureau de location. Tél.: 02/217.60.58.
- 31/10 Travers (11, Rue Traver- sière) à 20h30: «*concert de jazz latino-rock*» par Colours. Bureau de location. Tél.: 02/217.60.58.
- 01/11 Travers (11, Rue Traver- sière) à 20h30: «*concert de jazz latino-rock*» par Colours. Bureau de location. Tél.: 02/217.60.58.
- 15/11 Travers (11, Rue Traver- sière) à 20h30: «*Ivan Paduart Quartet*». Bureau de location. Tél.: 02/219.58.51.
- 29/11 Travers (11, Rue Traver- sière) à 20h30: «*Jean-Pierre Catoul et Micault group*». Bureau de location. Tél.: 02/219.58.51.
- FOREST**
- 28/09 Forest National (Av. du Globe, 36) «*up with People*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «*Fugees*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 25-26/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «*Best of Brons*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 01-02-03/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «*Eros Ramazotti*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 18/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «*Gloria Estefan*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 21-26/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «*Nabucco*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 08/12 Forest National (Av. du Globe, 36) «*Back Street Boys*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 24/12< Forest National (Av. du Globe, 36) «*Holiday on ice*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- LOUVAIN-LA-NEUVE**
- 01/10 Concerts de midi (Auditoire Socrate, place cardinal Mer- cier) «*Polyphonies des 19e et 20e siècles et chants po- pulaires baltes*». Par le Choeur radiophonique de Riga. Mardi de 13h à 13h50. Tél.: 010/47.48.76
- 22/10 Concerts de midi (Auditoire Socrate, place cardinal Mer- cier) «*J.S. Bach*». par L'En- semble Contrepoint. Mardi de 13h à 13h50. Tél.: 010/47.48.76
- 05/11 Concerts de midi (Auditoire Socrate, place cardinal Mer- cier) «*Bach, Busoni, Rachmaninoff*». Par Thé- rèse Malengreau. Mardi de 13h à 13h50. Tél.: 010/47.48.76
- 28/09 Forest National (Av. du Globe, 36) «*up with People*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «*Fugees*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 25-26/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «*Best of Brons*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 01-02-03/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «*Eros Ramazotti*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 18/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «*Gloria Estefan*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 21-26/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «*Nabucco*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 08/12 Forest National (Av. du Globe, 36) «*Back Street Boys*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- 24/12< Forest National (Av. du Globe, 36) «*Holiday on ice*» à 20h30. Tél.: 070/23.32.44.
- NIVELLES**
- 1995-1996 950ème anniversaire de la Collégiale Sainte-Gertrude.
- 27/09 Waux-Hall de Nivelles dans la salle de spectacles «*Concert de jazz par l'orchestre de Jacques Gondry*». à 20h. Tél.: 067/21.97.85.
- 27/09 Fête de la Communauté française, concert de jazz & Inauguration de l'exposition permanente du trésor. Ren- seignements: 067/84.08.64
- TUBIZE**
- 20/09 Centre culturel «*L'ensemble Kolo Bosansko*» de Sara- jevo à 20h30. Renseignements et réservations: C.C. Tubize: 02/355.98.95
- 23/12 Centre culturel «*Les choeurs de l'armée rouge*» chantent Piaf et Montand à 20h. Ren- seignements et réservations: C.C. Tubize: 02/355.98.95
- VILLERS-LA-VILLE**
- 28/09 Abbaye de Villers-la-Ville (Église Romane) à 17h: «*Festival de Wallonie*» Lisa Leonskaya - piano. Tél.: 071/87.95.55.
- 06/10 Abbaye de Villers-la-Ville (Église Romane) à 17h: «*Festival de Wallonie*» Rolf Lislevand, et 4 autres musi- ciens. Libra quarto d'inta- valatura di Chitarone (nocturne de Chopin). Tél.: 071/87.95.55.
- 19/10 Abbaye de Villers-la-Ville (Église Romane) à 17h: «*Concert de chants cister- ciens extraits du 18e siècle par un ensemble vocal*» Tél.: 071/87.90.82.
- 28/09 Concert de piano par Lisa Leonskaya à 17h00 à l'église
- 29/09 Église St Jean-Baptiste à 10h: «*Ensemble vocal et ins- trumental de Braine- l'Alleud*» Messe de Joseph Despre. Tél.: 010/22.21.08.
- Conférences - Visites commentées**
- 07/10 Musée charlier (16, Av des arts - 1210 Bruxelles) au salon de musique à 19h45: «*Conférence: Du bon usage des crises*». Information: 02/375.48.11.
- en septembre**
- Arcadia (rue Henri Wafelaerts, 58) Tout les samedis de sep- tembre: «*Promenades à pied dans Bruxelles*». Réser- vation obligatoire et informations sur le lieu de rendez-vous au 02/534.38.19.
- 28/09 Arcadia (rue Henri Wafelaerts, 58) à 11h: «*Le parlement européen au quartier Léopold*». Réser- vation obligatoire et infor- mations sur le lieu de rendez- vous au 02/534.38.19.
- VILLERS-LA-VILLE**
- Ruines de l'Abbaye sont ouvertes toute l'année jus- qu'au 31 octobre: le lundi et mardi de 12 à 18h; du mer- credi au dimanche de 10 à 18h. A partir du 1er novem- bre: du mercredi au vendredi de 13 à 17h. week-ends et jours fériés et vacances sco- laires de 11 à 17h. Visites guidées tous les dimanche à 15h et sur rendez-vous pour les groupes. Tél.: 071/ 87.95.55. ou SI: 071/ 87.88.62.
- 28/09 Concert de piano par Lisa Leonskaya à 17h00 à l'église

romane de Villers-la-Ville.
Renseignements:
071/87.95.55.

WATERLOO

18/10
Conférence inter universitaire UCL / ULB (Salle Jules Bastin de la Maison communale de Waterloo) à 14h30: «De la révolte au rêve, d'Ensor à Delvaux». Informations au: 02/352.98.83.

22/11
Conférence inter universitaire UCL / ULB (Salle Jules Bastin de la Maison communale de Waterloo) à 14h30: «Histoire des calendriers». Informations au: 02/352.98.83.

13/12
Conférence inter universitaire UCL / ULB (Salle Jules Bastin de la Maison communale de Waterloo) à 14h30: «D'où viennent nos noms de famille». Informations au: 02/352.98.83.

WAVRE

20/09
Conférence (Hôtel de ville de Wavre) à 20h00: «La femme dans la BD». Informations au: 010/23.03.52. Événements

27/09
FÊTE DE LA COMMUNAUTE FRANÇAISE DE BELGIQUE. Informations: 02/504.03.90

BRUXELLES

08-10/11
Jumping International de Bruxelles. Information: 02/374.05.43.

29/11-08/12
Grand Sablon: «Marché Européen des traditions de Noël». Renseignements: 02/279.22.11.

FOREST

21/09
Forest National (Av. du Globe, 36) «Gala de Gym» à 20h00. Tél.: 02/347.03.55.

22/09
Forest National (Av. du Globe, 36) «Gala de Gym» à 20h00. Tél.: 02/347.03.55.

GREZ-DOICEAU

08/12
Fête locale à Wez. Renseignements: Administration communale de Grez-Doiceau 010/84.01.79.

GENVAL

01/10
Fête du Mahiermont.

ITTRE

23-24/09
Ducasse de la Saint-Rémy.

JODOIGNE

Durant toute l'année
Atelier de psychomotricité, d'aquarelle, de cirque et de dessins pour enfants (les mercredis et samedis). Cours d'oenologie (tous les derniers mercredis du mois). Rens: 010/81.15.15.

22-24/09
Fête du quartier Saint-Lambert.

07-08/10
Fête du cochon.

LA HULPE

07/10
Le plus petit des grands marchés

LOUVAIN-LA-NEUVE

18-19/10
Les 24 heures cyclistes.

25/10
Combat du «Lumeçon».

NIVELLES

01/10
Procession du Tour sainte-Gertrude 12 Km. Pour le 950ème anniversaire de la collégiale, reconstitution de l'inauguration en 1046 par l'empereur Henri II. Inf.: 067/21.54.13.

16-18/12
Marché de Noël et concours de crèche

ORP-LE-GRAND

01/10
Pèlerinage à Sainte-Adèle.

OTTIGNIES

27/09
Marche en étoile et aux flambeaux.

TOURINNES-LAGROSSE

05-12-19-26/11
Fête de la Saint-Martin.

VILLERS-LA-VILLE

22/09
Chapitre solennel annuel de la Confrérie des Hostieux moines de l'Abbaye de villers, à 10h30. Renseignements: 071/87.72.85.

20/10
Fête de la Saint Hubert, concert de cors de chasse, messe célébrée dans la cour. Tél.: 071/87.98.98 ou 071/87.73.27.

De fin mars à fin octobre,
brocante tous les samedis matin.

WATERLOO

26-30/09
Visite des maires de Waterloo à travers le monde, dans le cadre du Bicentenaire de la Commune.

28/09
Fête pluriculturelle au parc Descampe, de 15h à minuit dans le cadre du Bicentenaire de Waterloo

11/10
Anniversaire de L'armistice de 1918 et 64ème relais sacré.

WAVRE

24/09
Hôtel de ville de Wavre à 20h15: «Spectacle audiovisuel, découverte du monde - Inde et Radjasthan» par Hassen Er-Rihani. Renseignements: 02/653.72.29.

27/09
Fête de la communauté française

>29/09
Hôtel de Ville, «Concours de mots croisés BD» Rens: S.I. 010/23.03.52.

05-06/10
Les compagnons de la Dyle Romane organisent une marche fédérale, (La marche du Stofè) sur les distances de 6, 12, 21, 30, et 42 Km. le départ se fera à l'athénée follon. Rens: 010/41.54.83.

Salons - Foires -
Marchés

BRUXELLES

17-21/09
Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Bureau» (halls 4, 8, Patio). Salon International de l'Équipement de Bureau, de l'Informatique et des Télécommunications. Organisation: 02/762.71.83.

29-30/09
Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Journées d'Automne de la coiffure» (hall 12). Exposition des Industries de la Coiffure et concours internationaux. Organisation: 02/218.75.47.

05-07/10
Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Estétika» (hall 1). Salon professionnel de produits de

beauté, de cosmétologie et de Podologie. Organisation: 09/222.40.22.

05-20/10

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Salon de l'alimentation et des arts ménagers» (halls 3-4-5-6-8, patio 9). Salon de l'Alimentation, Boissons, Restauration, Arts Ménager, Appareils, Vaisselle et Divers. Organisation: 02/217.96.33.

14-20/10
Musée de l'air (Parc du Cinquantenaire): «16e Foire D'Antiquités»: 02/513.37.35

17-20/10
Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Déballage» (hall 11). Grand Déballage International d'antiquités, brocante et objets de collection. Organisation: 041/84.50.52.

ARLON

15&22/12
Ouverture des magasins, promenade du Père Noël en calèche, animations diverses. Rens: 063/22.47.97.

BASTOGNE

14/12
Foire aux noix. Renseignements: 061/21.40.14.

BOMAL S/OURTHE

11/11
Foire Saint-Martin de 9h à 18h. Renseignements: 086/21.24.84.

BOUILLON

mi-février à fin novembre
Dans le cadre du 900ème anniversaire du départ de la première croisade, remise d'un dossier pédagogique pour les écoles primaires lors de la visite du château. Rens: 061/46.62.57 - fax: 061/46.82.85

26-30/10

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «MEDIA PLANET» (halls 1-3). Home multi media, sound and vision, vidéo games, on line show. Organisation: 02/514.10.11.

26-27/10

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Brussels Retro Festival» (halls 7-11). Exposition d'Antiques Voitures et Motos: Échange, Pièces, Miniatures, etc.. Organisation: 02/582.59.28.

26/10-03/11

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Caravaning» (halls 11-12). Salon International de la Caravane et du Motorhome. Organisation: 02/380.21.21.

10-14/11
Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Meuble» (halls 4-5-6-7-8-9-patio). Salon International et Professionnel de Meubles, Sièges, Matelas, Ameublement et Accessoires. Organisation: 02/218.28.44.

22/11-01/12

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Festival de l'Enfance» (hall 2). 12e Festival de l'Enfance (nature - science - musique - jeux - livres) Organisation: 02/649.31.87.

22/11-01/12

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Cocoon» (halls 6-7-9). Salon International de l'Amé-

nagement d'Intérieur et du Design. Organisation: 02/663.14.14

04-08/12

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Zénith» (hall 1). Le Salon de la retraite active. Organisation: 02/514.24.24.

07-09/12

Marchés de Noël(Grand-Place de Bruxelles): Inf.: 02/513.89.40, 02/504.03.90

WAVRE

29/09
Hôtel de Ville de 10h à 16h. Bourse d'échange internationale au profit de Carrefour J et de parents secours. Renseignements: 010/61.22.22.

Chez nos amis du Luxembourg belge

11/11
Fête de la chasse. Marché au gibier unique en Belgique. Renseignements: 061/46.62.57.

11/11
Fête de la Saint-Eloi. Cortège, messe, remise du gâteau. Renseignements: 061/46.68.01.

DURBUY

5-6/10
Festival de la B.D.(vieux ville) de 10 à 19h. Renseignements: 086/21.24.28 ou 086/21.36.17.

13/10
Festival de trompes de chasse de Durbuy. Renseignements: 086/21.24.28.

27/10
Messe de Saint-hubert. Renseignements: 086/21.24.28. ou 086/21.36.17.

03/11
Festival de trompes de chasse de Durbuy. Renseignements: 086/21.24.28.

17&24/11
Festival de trompes de chasse de Durbuy. Renseignements: 086/21.24.28.

7&8/12
Marché de Noël(Théâtre de rue). Rens: 086/21.24.28 - fax: 086/21.36.81

14&15/12
Marché de Noël(Prestation de chorales). Rens: 086/21.24.28 - fax: 086/21.36.81

FAUVILLERS

22/09
Fête de la forêt (promenade champignons). Rens: 063/60.02.02

FLORENVILLE

21&22/12
Marché de Noël sur la place

Albert 1er de 10 à 19h. Artisans divers. Rens: 061/31.12.29 - fax: 061/31.32.12

GIVRY (BERTOGNE)

16/12
20h: salle «La Croiselle»: concert de chorale. Chants profanes et chants de Noël par la chorale «Les boutons d'or». P.A.F: A. 150Bef. - E. 50Bef. Rens: 061/21.29.73 - fax: 061/21.14.11

17/12
De 10 à 20h: salle «La Croiselle»: concours de crèches. Concours ouvert aux particuliers, écoles et associations de la commune de Bertogne + seconds résidents. Nombreuses récompenses. Mini marchés de Noël, animation, restauration de circonstance. P.A.F: concours: 50Bef. - enfant: gratuit.

Rens. 061/21.29.73 - fax:
061/21.14.11

HABAY-LA-NEUVE

29/09
Bénédictin de la forêt à
10h00. Renseignements:
063/42.22.37.

28&29/09

Brâme du cerf à 20h30. Ren-
seignements: 063/42.22.37.

HALANZY

17/12

A partir de 14h: marché de
Noël. Artisans divers et dé-
filé du Père Noël dans les
rues et distribution de frian-
dises pour enfants.
Rens: 063/67.50.50. - fax:
063/67.53.52.

HOTTON

12&13/10

Hotton belle Époque. Ren-
seignements: 084/46.60.22.
ou 084/46.64.36. (soir).

HOUFFALIZE

23/11

Foire Sainte-Catherine. Ren-
seignements: 061/28.81.16.

LA ROCHE

25/10-22/11

Galerie de la FTLB (rue de
l'église, 15) Vitrine promo-
tionnelle de la région sud
Ardenne et Gaume. Rensei-
gnements: 084/41.10.11.

LIBRAMONT

21-29/09

Salon Libr'Art. (peinture,
sculpture, artisanat de créa-
tion regroupant des artistes
contemporains). Renseigne-
ments: 061/22.39.31.

LONGCHAMPS

09&10/11

Journées de la bande dessi-
née. Rens: 061/21.30.49.

MANHAY

16/12

De 14 à 21h à la salle «L'en-
tente»: marché artisanal de
Noël. Exposition et vente.
Rens. 086/45.56.67

MARTELANGE

23/12

Fête autours du sapin. 20h:
chants de Noël avec les en-
fants, distribution de frian-
dises par le Père Noël, anima-
tion musicale dans la
grand'rue. Petite restaura-
tion.
Rens. 063/60.08.60 - 063/
60.04.01

NASSOGNE

28/09

Journée champignons dès
9h30. Rens: 084/21.06.24

MELREUX

5-6/10

Foire agricole et commer-
ciale de 9h à 20h. Rens:
084/46.63.25

MUNO

27/10

Messe de Saint-Hubert et
fête de la chasse. Rens: 061/
31.29.64-061/31.44.78

RACHECOURT

13/10

Foire artisanale, produits du
terroir, marché de la pomme
et des dérivés, de 9h à 19h.
Rens: 063/67.85.60-
67.58.03

REDU

13/10

Foire artisanale, produits du
terroir, marché de la pomme
et des dérivés, de 9h à 19h.
Rens: 063/67.85.60-
67.58.03

1-2-3/11

Journées du régionalisme
Wallon. Rens: 061/65.65.16

19/10-10/11

Le livre, la lecture et la pho-
tographie. Exposition du
photo-club suisse(Déclic).
Rens: 061/65.65.16

RENDEUX-HAUT

17/12

13h: place de l'église: mar-
ché de Noël. Artisanat, ca-
deaux, alimentation, dégus-
tation, animations pour en-
fants.
Rens: 084/47.75.82. - fax:
084/41.12.18.

SAINT-HUBERT

22/09

Promenade nocturne à
l'écoute du brame. Rensei-
gnements: 061/61.30.10

29/09

Festivités de la confrérie
Saint-Hubert des bouchers.
Défilé des participants et des
confréries. Renseigne-
ments: 084/38.83.59.

06-13/10

Journée du champignons-
promenade.
Rens: 061/61.30.10

12-20/10

Fourneau Saint-Michel. Au
musée de la vie rurale: ex-
position d'André Buzin, ar-
tiste animalier et «La fabri-
cation d'un timbre-poste». Rensei-
gnements:
084/21.08.90.

03/11

Festivités de la Saint-Hubert:
groupes folkloriques, mar-
ché artisanal, sonneries de
trompes de chasse.
Rens: 061/61.20.70

10/10-30/11

Palais abbatial: exposition
l'Europe à table. Renseigne-
ments: 061/61.22.01.

16-24/12

Père Noël dans les rues de
Saint-Hubert (visite des cré-

ches) et dans les villages de
l'entité. Rens: 061/61.21.35.
- 61.30.10.

THIBESSART

28/09

Promenade d'initiation, ré-
colte de champignons des
bois et promenade du. Rens:
063/43.39.69.

VIRTON

en novembre

Festival du film européen.
Rens: 063/57.89.82.

17/12

Noël du coeur. Collecte de
vêtements, jouets,...et ven-
tes diverses au profit du re-
lais de première urgence +
Croix Rouge + St-Vincent
de Paul.
Rens: 063/57.72.24.

26/12

Foire aux amoureux à partir
de 10h. Animation dans les
rues, cafés et restaurants.
Cortège des jeunes mariés
de l'année accompagnés de
la fanfare et des géants. Con-
cours du plus grand man-
geur de pâté gaumais. Rens:
063/57.89.14. - 063/
57.06.90.

VLESSART(Léglise)

28/09

9h: promenade d'initiation et
récolte de champignons des
bois. Rens: 063/42.32.92.

WARNACH (LES FRENES)

16/12

Église: 20h veillée avec
chants et spectacle de Noël.
Rens: 063/60.12.13.

16-17/12

Marché de Noël: artisanat,
confiseries, cadeaux,... Le
samedi de 14 à 24h et le
dimanche de 12 à 20h. Pe-
tite restauration, musique de
Noël. Rens: 063/60.12.13.



Tableau à la madone, également restauré avec
grand soin.
(Photo: Josée Georis).

la prospérité des Provinces-Unies
devenues indépendantes. On
trouve nos coreligionnaires en
Hollande, Allemagne, Suède, An-
gletterre, Brésil. Ils ont fondé Bata-
via, New-York et contribué à la
création de la ville du Cap (Afri-
que du Sud).

L'Eglise protestante de Bruxelles

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, quel-
ques églises protestantes purent se
maintenir, en particulier à Bruxel-
les, grâce à l'Ambassade des Pro-
vinces-Unies. La fin de la période
autrichienne revêt un intérêt pri-
mordial pour les protestants. Ma-
rie-Thérèse contribua à la prospé-
rité de nos provinces, mais fut in-
tolérante vis-à-vis des protestants.
Sous l'influence de son fils, elle
adoucit cependant sa position, ad-
mettant de fait les protestants, à
condition qu'ils fassent preuve de
discretion dans l'exercice de leur
culte. Joseph II visita nos provin-
ces. Il eut l'occasion de rencontrer
à Ostende et à Bruxelles des pro-
testants des diverses villes de no-
tre pays. Il estimait qu'il fallait
considérer la valeur des hommes en
tant que citoyen, et non d'après
leur conviction religieuse. En 1780,
un groupe de protestants genevois,
réfugiés à Bruxelles, se réunissait
rue Ducale, sous la responsabilité
du pasteur Isaac Salomon
Anspach, père de notre ancien
bourgmestre de Bruxelles. En 1789,
le pasteur Anspach rentra à Ge-
nève.
En 1794, les armées françaises en-
vahissent à nouveau notre pays et
le décret du 1er octobre 1795 réu-
nit la Belgique à la France. Dès que
les articles organiques du culte
protestant furent établis le 8 avril
1802, les protestants de Bruxelles
demandèrent à être reconnus
comme Eglise. Dans une note à

dée en 1561, par Jean de Marnix
de Sainte-Aldegonde. Agé de
vingt-sept ans, il travaille à sa
grande oeuvre «De Bijenkorf», où
l'apologie de la Réforme n'emploie
nul argument sentimental. Les no-
bles forment un compromis, une
alliance dont le but est de suppri-
mer l'Inquisition et les placards,
sans rien faire qui soit en désho-
neur de Dieu et du Roi. Une délè-
gation se rend auprès de Margue-
rite de Parme, afin de remettre une
requête. Au moment de leur en-
trée au Palais, un des conseillers

de la Gouvernante aurait dit: «Ce
ne sont que des gueux». En 1567,
le Duc d'Albe se dirige vers
Bruxelles avec une troupe de
12.000 hommes. Une persécution
horrible s'abat sur nos provinces.
On parle de 8.000 à 12.000 victi-
mes! La ville retomba aux mains
des Espagnols en 1585, cinq mois
après la chute d'Anvers et un
exode massif de plus de 150.000
protestants en fut la conséquence.
Nos compatriotes ont porté à
l'étranger les industries du pays:
la métallurgie, le textile. Ils ont fait

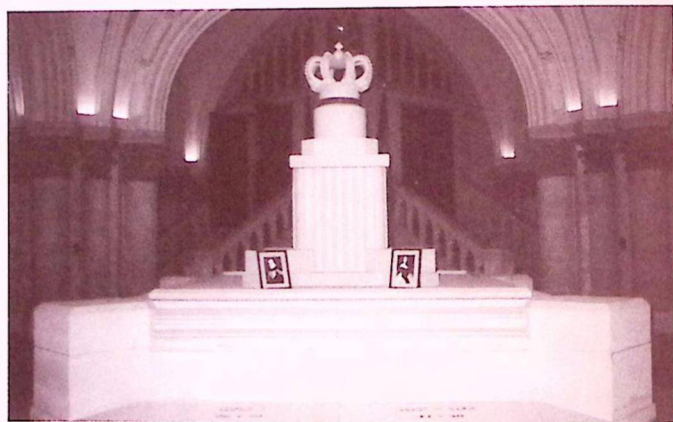


Un gracieux putto invite les personnes présentes à lire la Bible.
(Photo: Josée Georis).

Tombe de Sa Majesté le Roi Léopold Ier à la crypte royale de Laeken, ouverte tous les dimanches après-midi jusqu'à la Toussaint et ce, à la demande de la Famille Royale.
(Photo: Josée Georis).

l'intention du Préfet de la Dyle, ils déclarèrent: «qu'ils ont résolu de réunir les deux communions dans un seul édifice, sous le nom d'Eglise Protestante, desservie par un seul et même pasteur». Les communions helvétiques et d'Augsbourg ne formaient plus qu'un.

C'est à cette époque que la Chapelle de la Cour, (Place du Musée) désaffectée depuis le départ des Autrichiens, fut attribuée aux protestants de Bruxelles par le Préfet de la Dyle (7 juillet 1803). C'est le 25 octobre 1804 que Napoléon signait le décret accordant officiellement la Chapelle aux protestants. L'inauguration effectuée, le Pasteur Jean-Pierre Charlier prit en charge les offices. 1815, les événements politiques vont à nouveau bouleverser notre pays. Les protestants étaient inquiets pour l'avenir de «leur» chapelle, reçue sous le gouvernement français. Après plusieurs démarches, ils obtinrent la concession définitive du temple. L'arrêté royal du 7 mai 1816, contenait le mot tant espéré: «définitivement». Le pasteur Charlier étant décédé en 1822, le consistoire fit



appel au pasteur Jean-Henri Merle d'Aubigné, descendant de Théodore Agrippa d'Aubigné. A cette époque, la famille royale hollandaise, qui habitait Bruxelles six mois par année, prit l'habitude de fréquenter le culte célébré par Merle d'Aubigné. Un texte de l'époque précise «ils étaient tout heureux de pouvoir échapper aux longs et ennuyeux sermons hollandais!».

En 1830, la Belgique devient indépendante. Le Roi Léopold Ier, de religion protestante assistait au

culte dans le temple où une stalle spéciale lui était réservée. Notre famille royale descend en effet de Frédéric III Le Sage, de la maison de Saxe, qui avait protégé Martin Luther. C'est le pasteur Frédéric-Wilhelm Becker, qui assista le roi Léopold Ier sur son lit de mort, et prononça le sermon funèbre. Depuis 1830, diverses églises protestantes se sont établies à Bruxelles et dans l'agglomération, mais la chapelle de la Place du Musée reste chère au cœur des protestants.

En ballade à Braine-l'Alleud

par Fabienne MARIEN

La promenade de l'Ermite

D'une longueur de 11 km, cet itinéraire débute à l'église du plateau de l'Ermite et serpente au nord-ouest de la commune, pousse une pointe jusqu'aux étangs de Sept Fontaines et achève sa boucle en revenant par les hameaux appelés Odeghien et Tour des Veaux.



Maison natale du Cardinal Mercier. (Photo: F.T.P.B.W.)

Jadis l'Ermite ou Hermite était un plateau aride en lisière de forêt, où les grands chemins venant de Nivelles et de Genappe se joignaient pour se diriger vers Bruxelles par Alsemberg. Ceux-ci portent aujourd'hui à leur point de rencontre, les noms de rues du Cuisinier et du Château d'Eau.

Primitivement désigné sous le nom de Dudinsart (1131), provenant de la forme romanisée *Dudini exsartum* signifiant essart de Dudin ou Dudo, cette dépendance prit ensuite le nom de l'Ermite, en latin *Clusa*, en néerlandais *Ter Cluysen*, eu égard à l'ermitage Sainte-Marie, édifié par l'abbaye

de Gembloux, sur un bien qu'elle détenait depuis 1131 et céda en 1399, afin d'y fonder un prieuré. Partons de l'église de l'Ermite, dédiée au Sacré-Coeur. Elle fut élevée vers la fin du XIXe siècle et restaurée durant la deuxième moitié du XXe siècle. Le 8 février 1906, Monseigneur Mercier vint y réciter son *Miserere* à l'annonce de son élévation au siège de Malines. Une chaire offerte par le cardinal en 1925 y fut placée après quelques travaux de restauration. Devant celle-ci, une foule émue défila en février 1926.

Rendons-nous à la chapelle de l'Ermite par la rue du Château d'Eau et le chemin de la Cense.

Le château d'eau fut construit durant le premier quart du XXe siècle.

Nous trouvant sur la chaussée d'Alsemberg, jetons un regard à droite avant de tourner à gauche. A environ six cents mètres, sur le trottoir de gauche, se profile la maison de campagne du cardinal Mercier (au n° 802), demeure sans prétention bâtie vers la fin du XIXe siècle par le professeur Mercier et son frère, à laquelle sont attachés les souvenirs les plus nombreux et les plus vivants de la vie intime du cardinal.

Prenons la chaussée vers la gauche. Nous arrivons à la chapelle de l'Ermite.

Joyau du hameau du même nom, monument classé en 1936, ornement d'un site classé en 1953, la chapelle de l'Ermite, dite du Vieux-Moutier, que d'aucuns ont également pris l'habitude de nommer chapelle Notre-Dame de Jéricho, était attachée jadis à une communauté religieuse.

Elle rappelle l'existence en ces lieux du prieuré de l'Ermite, le plus petit monastère de l'ancienne forêt de Soignes, dont les chanoinesses furent appelées à fonder

plus tard le prieuré de Notre-Dame de la Rose de Jéricho, à Bruxelles. En 1399, dix pauvres femmes, vivant saintement à Wauthier-Braine, se virent transporter des biens possédés à l'Ermitte par l'abbaye de Gembloux, en vue de fonder le couvent de Ter Cluysen. Celles-ci y embrassèrent la règle de Saint-Augustin, sous l'autorité du prieur de Sept-Fontaines.

Affiliées à la congrégation de Windesheim, en 1438 semble-il, les chanoines furent transférées, en 1456, au couvent de Jéricho, à Bruxelles, où elles restèrent jusqu'à la suppression de leur monastère en 1783, par l'empereur Joseph II. Après cinquante-cinq ans de développement, le prieuré de l'Ermitte se vit ravager par un incendie provoqué par la foudre. Aujourd'hui, faisant partie d'une propriété privée, la chapelle se dresse au cœur d'un enclos où règne une paix monacale. Sauvée de la destruction par la générosité de quelques mécènes groupés à l'initiative de M. Thibaut de Maisières, restaurée et en quelque sorte recréée en 1937, et toujours entretenue, elle présente l'aspect d'une chapelle de style gothique et recèle un mobilier totalement renouvelé, provenant généralement de collections authentiques.

A l'intérieur, sont encastrées dans les murs, des pierres tombales rappelant la mémoire de prieures ou d'autres membres de la communauté, enterrés dans l'enceinte du monastère aux XVIIe et XVIIIe siècles.

A proximité de la chapelle, remarquons une ancienne borne, dite de Marie de Bourgogne, retrouvée et déplacée. Provenant d'un abornement de la forêt de Soignes sans doute postérieur au règne de ladite duchesse, elle présente en relief une croix de Saint-André et non la croix de Bourgogne primitive. C'est pourquoi elle pourrait dater du XVIIe siècle si ce n'est du XVIe.

Voisine de la propriété évoquée, se dresse la ferme de l'Ermitte, dite de Jéricho, seul vestige du prieuré avec la chapelle. Modifiée de siècle en siècle, elle se constitue actuellement d'un quadrilatère des XIXe et XXe siècles, comportant un



Chapelle de l'Ermitte. (Photo: F.T.P.B.W.).

corps de logis dont le noyau remonte au XVIIIe siècle. Seul le puits paraît séculaire.

Revenant sur la chaussée d'Alseberg, tournons à gauche. Nous avons à cet endroit une vue plus générale de la ferme. En suivant l'avenue du Mont Marcure qui serpente le long d'une aire boisée, rejoignons la rue du Cuisinier que nous prenons vers la droite. Avant de poursuivre notre promenade en empruntant vers la droite, le chemin du Roton, poussons une pointe jusqu'au n° 149 de la rue du Cuisinier. Dans la prairie avoisinant une ferme, devant dater du siècle dernier, se dresse une borne croisée, présentant la croix de Bourgogne, faite de deux bâtons nouveaux ayant le style du XVIe siècle.

Revenons vers le chemin du Roton et pénétrons dans le bois du Clauseweide.

Prenons ensuite à droite le sentier des Moines, capricieux et sinueux, qui nous amène dans un des sites privilégiés du Brabant, celui des Sept Fontaines, en néerlandais Zevenborre, classé en 1947.

Sis sur le territoire des communes de Braine-l'Alleud et de Rhode-Saint-Genèse (Sint-Genesius-Rode), dans une avancée de la forêt de Soignes, il offre l'aspect d'un vallon abritant une chaîne d'étangs s'étendant du nord au sud, entourés de bois, de quelques champs et de prairies, où plane le souvenir

des moines qui s'y installèrent au XIVe siècle.

Tournons à gauche, et suivons le chemin du Patersveld (champ des Moines) jusqu'au chemin longeant les berges des étangs. Traversons ce dernier; passons entre deux étangs dits l'un *Heinsvijver* entre autres (*Etang de Henri*, suivant, dit-on, le prénom supposé du premier ermite demeurant dans ces parages), l'autre *Kerkvijver* (*Etang de l'église*). Sur la gauche, arrêtons le regard sur la demeure de la famille Timberman, édifiée à l'emplacement du quartier des hôtes du prieuré de Sept Fontaines, fondé à Rhode-Saint-Genèse, en 1389. Gilles van Bredeyck fut élu le premier prieur d'un couvent de chanoines obéissant à la règle de Saint-Augustin, dédié à Notre-Dame. Celui-ci fut définitivement supprimé durant la Révolution française.

Un peu plus loin, longeons les murs de cloître de la ferme du Prieuré, dite aujourd'hui à tort de l'Abbaye. Des bâtiments vendus en 1786, lors de la vente des biens du monastère, les constructions essentielles subsistent.

Ensuite, remarquons une grille de fer fermant la sente qui, jusqu'en 1964, conduisait au *Vétéran de la Forêt*, chêne pédonculé, dédié à Saint-Hubert.

Ayant gravi le chemin encaissé arrivant au Triage des Sept-Fontaines, nous aboutissons à la drève

Ferme de l'Ermitte (Notre-Dame de Jericho).
(Photo: F.T.P.B.W.).

de Colipain que nous suivons. Vions à gauche après la première ferme et engageons-nous dans le sentier Tahoux.

Contemplons le panorama qui se présente à nous. Dévalons la pente; longeons la hêtraie du bois de Hamme. Traversons la rue d'Odeghien; prenons le sentier le Roctia, puis à gauche le sentier Longchamp-Bouvrée. Tournons à droite et suivons le chemin Broctiaux se faisant tantôt sentier, tantôt chemin, en direction de la ferme Tout-lui-faut, nommée au cours du XVe siècle, tantôt Tout li fault out tout ly faut, tantôt Blaerveldt ou Blaervelt.

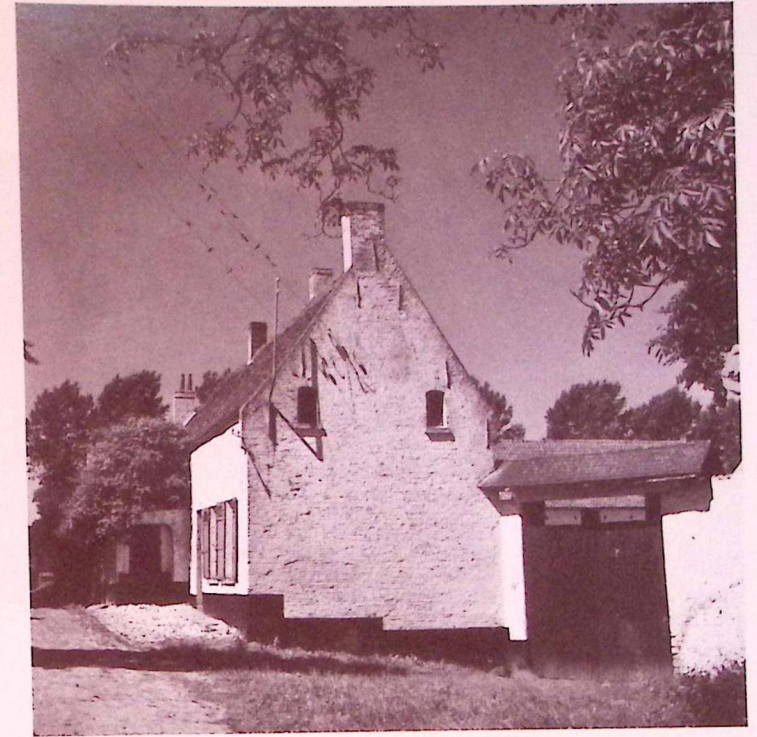
Les premières formes recèlent un spécimen des expressions ironiques, dépréciatives, souvent appliquées au Moyen Age à des propriétés. Ancienne exploitation domaniale du prieuré de Sept-Fontaines, fortement pillée en 1575 et 1582 durant les guerres de religion, elle présente un ensemble, actuellement clôturé, de la deuxième moitié du XVIIIe et du XIXe siècle. Laissons celle-ci sur la gauche, traversons le sentier Tout-lui-Faut pour continuer à suivre le chemin Broctiaux s'incurvant vers la gauche jusqu'à une chapelle routière dite de Saint-Brayau.

A cet endroit, nous pouvons atteindre vers la gauche l'entrée de la ferme susdite et revenir sur nos pas, pour rejoindre la rue du Cuisinier en continuant le chemin Broctiaux.

A hauteur de la rue du Cuisinier, tournons à droite et progressons jusqu'à la Chapelle du Bon Dieu de Gembloux ou d'Giblou, sise à l'ombre de deux tilleuls.

Cet édifice ne semble pas remonter à plus d'un bon siècle tandis que la pierre portant l'inscription, plus ancienne, pourrait dater de la deuxième moitié du XVIIe siècle.

Bien que son existence fasse penser à une corrélation avec les moines de Gembloux et les possessions tenues par eux du XIIe au XIVe siècle, elle ne doit pas être une de leurs fondations. En effet, la dévotion au Christ souffrant vénéré en



l'église abbatiale de Gembloux n'est pas antérieure à 1653.

D'après une hypothèse assez peu vraisemblable faisant figure de légende, elle rappellerait l'enfouissement à cet endroit, afin de le soustraire aux révolutionnaires, d'un Christ transporté par des moines de Gembloux, fuyant pour rejoindre le prieuré de Sept-Fontaines.

Profitons du panorama qui se présente à notre vue avant de prendre la rue Gritte.

Ensuite, vers la gauche empruntons la rue Tour des Veaux qui débouche dans le chemin de l'Ermitte. A cet endroit se dresse une chapelle routière dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

Prenant le dernier chemin cité vers la gauche, nous passons devant le Cimetière et achevons notre tour en revenant à l'église de l'Ermitte.

La promenade de l'Estree

D'une longueur de 7 km circuit est baptisé du nom de l'Estrée, quartier voisin du cœur de la localité. Braine-l'Alleud dont le territoire

fut habité à l'époque préhistorique, apparaît dans les documents écrits dès le XIIe siècle.

En 1131, la paroisse y est mentionnée.

Quant à la franchise, village ou communauté rurale affranchie, c'est-à-dire dotée d'une coutume urbaine particulière et d'un échevinage local, elle existait en 1218, très probablement. En 1440, elle faisait partie du fief que le seigneur du lieu détenait du duc de Brabant.

Au cours des temps, son nom, en néerlandais *Eigenbrakel*, apparaît sous diverses graphies.

Il a pour origine, d'une part, le terme *Braine*, ancienne appellation de la rivière le Hain, d'autre part, celui de *alleu*, désignant un terre franche, eu égard à l'alleu que possédait à cet endroit le duc de Brabant, comme le spécifie Henri Ier dans un acte de juin 1197.

Ce dernier fut dans doute accolé au premier pour distinguer cette localité des trois autres du même nom qui l'avoisinent. L'Estrée, en latin *Strata*, ancien nom signifiant rue, était attribué à un hameau où



Ferme Tout-lui-Faut à Braine-l'Alleud. (Photo: F.T.P.B.W.).

devenait passer au XV^e siècle un Chemin royal, sans doute la continuation de celui de Lillois. En 1218, nous voyons confirmer la cession faite par Francon de Strate à l'abbaye de La Cambre, à Bruxelles, d'une dime en ce lieu.

Au XIV^e siècle, y existait une seigneurie qui, après avoir appartenu à divers seigneurs, fut acquise en 1437 par le couvent de Ter Cluysen ou de l'Ermitte. En 1470, elle fut vendue par le prieuré de Jéricho, à Bruxelles, qui détenait les biens du prieuré de l'Ermitte, à Henri de Witthem, seigneur de Braine-l'Alleud.

Prenons le départ à l'église décanale Saint-Etienne. Il s'agit d'un ample édifice au plan assez complexe dont les parties les plus anciennes remontent au XVI^e siècle. Sa partie orientale a subi d'importantes modifications au XIX^e siècle. Une restauration intérieure récente, en 1973-74, a tenté de lui rendre une allure plus conforme à l'aspect qu'elle présentait avant les agrandissements apportés de 1865 à 1888, notamment en refermant le chœur et en obtenant les chapelles absidiales à l'est du transept.

Elle se caractérise d'ouest en est par une haute tour (XVIII^e siècle), greffée d'une courte tourelle au sud, coiffée d'une toiture en cloche, que creuse un portail de style Louis XV; trois nefs à quatre travées (XVII^e-XVIII^e siècle), percées de fenêtres en 1895; une cinquième

travée constituant une doublure du transept; un transept saillant (1550), percé vers 1886 de grandes fenêtres en tiers-point, ponctué à la croisée d'un clocheton ardoisé, un chœur à trois pans ceinturé d'un déambulatoire et d'absidiales rayonnantes, de style néo-gothique primaire (XIX^e siècle). Les matériaux utilisés sont la pierre blanche, la brique et la pierre bleue.

A l'intérieur, remarquons entre autres: le millésime gravé à côté d'un maillet sur le fût d'une demi-colonne du croisillon nord (1550); la chaire et les vantaux du portail ouest (1644); les lambris des nefs, confessionnaux, jubé et orgue Louis XV; quelques vitraux (XIX^e et XX^e siècle); les toiles (XVII^e et XVIII^e siècle); les sculptures d'un calvaire gothique (XV^e - XVI^e siècle); le pied de chandelier en laiton transformé en lutrin (XVI^e siècle); la chapelle rappelant le souvenir du cardinal Mercier et de son oncle A. Croquet où se trouvent également les fonts baptismaux (Xe-VII^e siècle); la chapelle Sainte Anne, chapelle du souvenir où sont visibles la pierre tombale de Philippe de Witthem et son épouse, seigneurs du lieu (XVI^e siècle) et les monuments commémoratifs des deux guerres mondiales; la chapelle du Saint Sacrement où se trouvent le tabernacle de l'ancien maître-autel et les statuettes en cuivre ciselé dans leur écrin en marbre blanc qui l'or-

naient (vers 1890); les stalles de style gothique moderne (vers 1890); et le bas-relief inauguré à l'occasion du 150^e anniversaire de la bataille de 1815.

Laissant sur la gauche la cure, quittons le Parvis de l'Eglise en empruntant la rue Sainte Anne.

Tournons à gauche et parcourons la rue du Serment dont le nom évoque le Serment des archers de Saint-Etienne, milice médiévale du bourg. Signalons que nous nous trouvons à l'emplacement des anciens fossés de la cité.

Traversons l'avenue Léon Jourez en direction de la chaussée d'Alseberg, laissant sur la gauche la place du Môle.

Sur la place Cardinal Mercier, remarquons la maison natale du grand prélat qui y vit le jour le 22 novembre 1851. A l'époque, cette demeure s'appelait le château du Castegier. Dans la suite et jusqu'en 1976, elle était connue comme le Home Cardinal Mercier. Elle deviendra bientôt un musée.

Après avoir passé sous l'ancienne voie de chemin de fer reliant la localité à Tubize, nous apercevons sur la gauche un sentier conduisant à la statue d'El Gamin qui piche, qui ne manque de faire penser au mus vieil habitant de Bruxelles, son homologue. Celle-ci se trouvait initialement dans le jardin du Café faisant le coin de la chaussée d'Alseberg et de la rue Jean Volders. Ce personnage populaire était de toutes les kermesses qu'organisaient les habitants à l'esprit frondeur de l'Estrée. Tournons à droite dans la rue Jean Volders.

Empruntons le tunnel creusé sous la ligne de chemin de fer Bruxelles-Charleroi.

Laissant la rue Vallée Bailly sur la droite, au lieu de rejoindre la rue de la Légère Eau en suivant la rue Jean Volders, prenons à gauche et faisons une diversion en entrant dans le Parc Bourdon. Cette propriété de onze hectares, est aménagée en parc public depuis 1973.



Etang de Sept Fontaines. (Photo: F.T.P.B.W.).

Traversons le domaine où coule la Légère Eau, affluent du Hain, qui y alimentait un moulin, en suivant la drève qui se présente à l'entrée. Tournons dans le deuxième sentier rencontré vers la droite. Puis tournons à gauche et enfin à droite Sortons du parc dans la rue de la Légère Eau. Tournons à gauche. Suivons cette rue jusqu'à la patte-d'oie dont elle constitue la partie s'inscrivant vers la droite. Engageons-nous dans la rue Baty Gigot, à l'extrême gauche.

Prenons ensuite le premier chemin à droite, celui de l'Infante. Cette appellation évoque le souvenir de l'Infante Isabelle (1566-1633) qui, appréciant particulièrement les qualités de l'eau de la source de la Légère Eau, s'y rendait pour y faire des cures et y envoyait un courrier chargé de l'approvisionnement quotidien en eau de sa table. Vers 1910-1912, une eau minérale naturelle La Légère Eau, Source de l'Infante, fut lancée par le Docteur Delpierre.

Laissant le chemin du Roussart sur la droite, parcourons ledit chemin. Tournons à gauche; suivons le chemin Baty Scolasse. Ne man-

quons pas de profiter de la vue qui s'offre ici à nous. Un vaste panorama nous permet d'embrasser en un seul regard la butte du Lion et le bourg brainois.

Après avoir franchi le pont surplombant la ligne ferrée, tournons immédiatement à droite et parcourons le chemin du Bosquet del Vau. Suivons la boucle décrite par celui-ci pour nous engager vers la gauche dans la rue Mamour. Poursuivons cette dernière en traversant la rue Grange des Champs. Débouchons dans la rue la Vau que nous prenons vers la gauche. Au tournant de ladite rue, engageons-nous pour quelques mètres dans le chemin des Eglantiers.

Juste avant d'arriver aux bâtiments des services de la C.I.B.E. Tournons à droite et empruntons le long du mur le sentier Scolasse jusqu'à la rue Scolasse que nous suivons vers la droite. Après être passés devant une chapelle dédiée à Saint Antoine, rénovée en 1976, dans la construction de laquelle est reprise une pierre datant de 1896, traversons prudemment la chaussée d'Alseberg. Engageons-nous dans le sentier débu-

tant près du pont enjambant La Vau, affluent du Hain. Parcourons la rue du Jardinier puis la rue de la Papyrée après avoir traversé la rue Planche au Pêcheur.

Débouchant à la Croix Charles Boucher, tournons à gauche. Ayons une pensée pour le héros tombé à cet endroit.

Suivons le chemin du Champ de la Clôture.

Laissant sur la droite le quartier Saint-Zèle, prenons vers la gauche la rue de la Chiennerie.

Passons devant la ferme de la Basse Cour; enjambons le Colbie, affluent du Hain, qui alimentait jadis les fossés du château seigneurial.

Le Hain lui-même coule parallèlement à la rue que nous suivons. Avant de tourner à gauche dans la rue du Château, remarquons le monument adossé qui présente un bas-relief en pierre de France offrant l'aspect du château à la fin du XVII^e siècle. Inauguré en 1975, il se trouve à l'emplacement où devait se situer le pont menant à la poterne de la forteresse. L'emplacement du manoir est marqué par un groupe de maisons (rue du

Château, 55 à 63) datant probablement du XVII^e siècle, terminé vers la gauche par une masse qui pourrait être une tour. Non loin de là, sur la rivière, se trouve une grange du siècle susdit.

Remontons la rue du Château. Après avoir franchi le pont sur le Hain, regardons à gauche. Nous pouvons apercevoir les vestiges du moulin Wissekin, moulin banal sis sur le territoire de la Franchise.

Notons que nous arrivons au pied du plateau où se développa le bourg primitif. Il présente un tissu urbain médiéval aux rues en pentes.

A côté de maisons modestes qui recèlent des traces du XVIII^e siècle et même du XVII^e mais présentent des transformations de l'époque néo-classique, nous voyons dans l'ancien centre des constructions plus récentes et également du siècle actuel.

Engageons-nous ensuite vers la droite dans la rue de la Trairée, ainsi baptisée en souvenir de la prairie où le Serment des Archers tirait l'oiseau.

Nous débouchons dans la rue Bayard, portant le nom d'un autre moulin banal situé dans la Franchise, à proximité du pont enjambant le Hain. Tournons à gauche. Traversons la rue des Tisserands en direction de la rue Kattokop. En haut du raidillon, nous arrivons sur la **Grand-Place** où se dresse notamment la Maison Communale, de style néo-gothique, inaugurée en 1891. Contournant les bâtiments qui servirent jusqu'à cette époque de maison et de halle communales, par la rue Marché aux Porcs, descendons la rue de l'Hôpital, ainsi dénommée en raison de l'établissement de bienfaisance qui se trouvait anciennement au bas de celle-ci.

A quelques mètres, sur la gauche de la rue Longue, qui nous fait penser à la seigneurie de La Longue Rue, enclave hennuyère, qui se situait à quelque distance de là, existait la fontaine Saint-Etienne, jadis dans les limites de la Fran-

chise qui disparut sous les constructions en 1964.

Enfin, en suivant la rue Notre-Dame où se situe le bureau d'information du Syndicat d'Initiative de Tourisme. Suivant le coude décrit vers la gauche par la rue Notre-Dame, nous voici revenus au Parvis de l'Eglise.

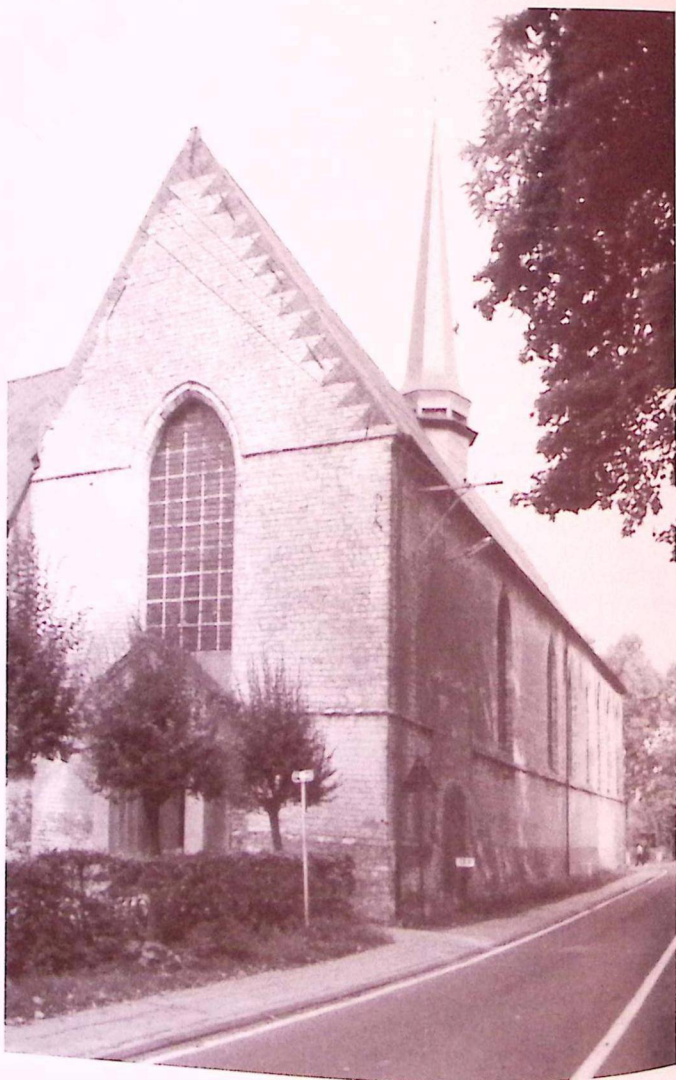
La promenade du Seigneur Isaac

Nous voici à présent sur le territoire d'Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, constitué en 1881 par la réunion de deux communes distinc-

tes et récemment fusionné avec ceux de Braine-l'Alleud et Lillois-Witterzée.

Le nom d'Ophain, présentant la forme germanique originelle à peine modifiée, provient de *upa-* (supérieur) et (*haina-habitation*). Il signifie habitation supérieure, d'en haut ou sur la hauteur.

Ecrit en 1210 *Opehain*, il connut plusieurs graphies différentes. Son correspondant néerlandais n'est autre qu'*Oppem* ou *Ophem*. Le village de ce nom prit naissance à environ 3 km au sud-ouest du centre de Braine-l'Alleud, sur les bords de la Braine, appelée ensuite Hain.



Chapelle de l'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac.
(Photo: F.T.P.B.W.).

Château Bois-Seigneur-Isaac. (Photo: F.T.P.B.W.).

Bois-Seigneur-Isaac se forma plus loin, à 3,5 km au sud-ouest de l'église d'Ophain, sur le plateau, à proximité du manoir d'un chevalier portant le nom d'Isaac, auquel se rattache l'origine du toponyme du lieu.

Selon la tradition, ce personnage qui appartiendrait au lignage d'Ittre aurait, au XI^e siècle probablement, fait planter près de sa demeure un bois, nommé depuis le Bois planté.

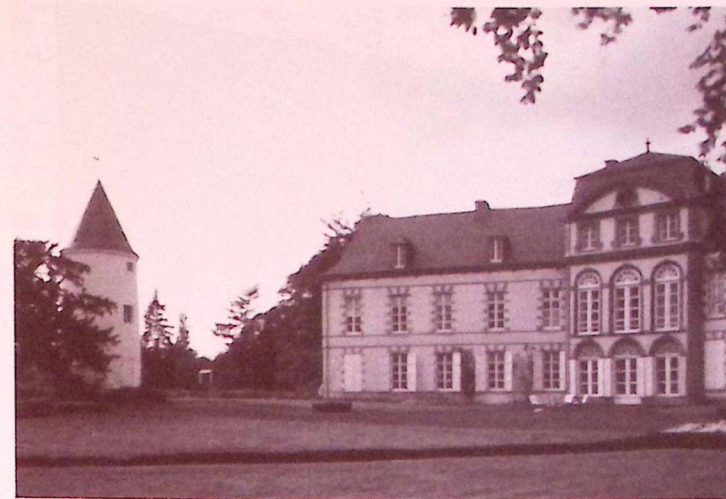
Aux confins des duché de Brabant et comté de Hainaut, Ophain dépendit jadis en partie de l'un, en partie de l'autre. Bois-Seigneur-Isaac, compris dans Haut-Ittre, se trouvait en Hainaut. Dès 1430, la seigneurie d'Ophain, acquise par le seigneur de Bois-Seigneur-Isaac, vit ses annales se confondre avec celles du fief de ce dernier.

Mettons-nous en route pour promenade de 9 km. dont le départ se fait à l'église **Sainte-Aldegonde**, sise sur la Place d'Ophain. Elle présente une nef unique de quatre travées et une tour trapue enserrée par les retours du vaisseau, de style classique (1742 probablement).

Le portail ouest avec taille en rustique offre à la clé le sigle JHS. Le transept et le chœur flanqué de sacristies sont de facture néo-traditionnelle (1916-1917).

En ce qui concerne le mobilier, retenons: le banc de communion de style Louis XV; les autels latéraux consacrés à Notre-Dame des Belles Pierres, au nord, à Sainte Aldegonde, au sud, garnis de bas-reliefs en marbre dus à J. Berger (1756), provenant sans doute de la chapelle de Bois-Seigneur-Isaac; les vitraux; la sculpture représentant Notre-Dame des Belles Pierres, en chêne, de style gothique (XV-XVI^e siècle).

Nous dirigeant vers la droite, traversons les rues Michel Botte, des Résistants et des Déportés, pour nous engager en face dans le sentier n° 64.



Tournons à droite et suivons la rue du Cimetière et le chemin n° 22 qui la prolonge.

Arrivés à la rue de Hautmont, bifurquons vers la gauche. A la patte d'oie, il nous est loisible d'entreprendre un petit périple nous conduisant par des chemins sis à Wauthier-Braine (sous Braine-le-Château) à l'ancienne abbaye de Nizelles. (+ 2 km). En prenant à droite, suivons le chemin de Wauthier-Braine en laissant deux sentiers sur notre droite. Environ 700 mètres plus loin, tournons à gauche, empruntons un chemin d'exploitation qui débouche dans le chemin du Sacrement, le long duquel se trouve l'**ancienne abbaye de Nizelles**.

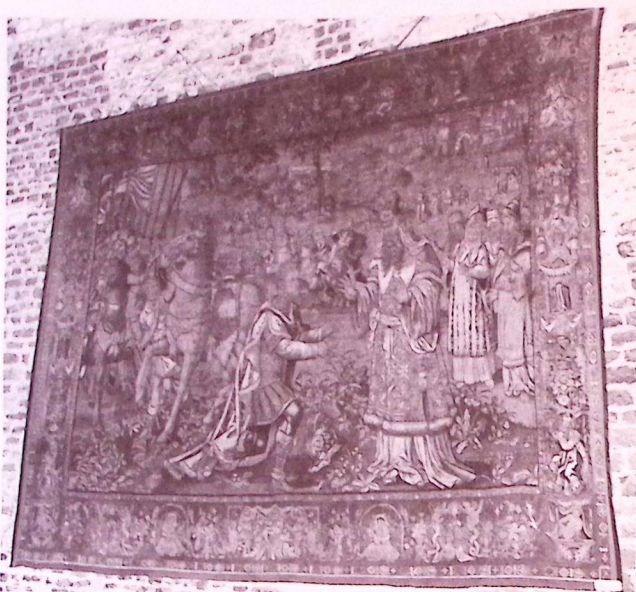
A la limite d'Ophain-Bois-Seigneur-Isaac et de Wauthier-Braine, à proximité de l'autoroute Bruxelles-Paris, subsistent des bâtiments d'un ancien monastère cistercien, transformés depuis plus d'un siècle en ferme.

A l'origine de cette abbaye, nous trouvons une chapelle en ruine, dédiée à Notre-Dame, sise au cœur d'une enceinte de vieux murs délabrés. Cet oratoire fut acquis en 1439, par l'abbé de Moulins, à Warnant (sous Anhée aujourd'hui), en vue d'y aménager un lieu de retraite pour ses religieux.

Avec l'accord de l'évêque de Cambrai, obtenu en 1440, la fondation d'un monastère devint effective

dès 1441. Le 14 mars, l'église conventuelle fut consacrée et, le 18 juin, le couvent fut incorporé à l'Ordre de Cîteaux. Depuis sa création, vingt-cinq pères abbés s'efforcèrent de faire vivre l'abbaye de Nizelles, malgré les vicissitudes. Le décret de l'empereur Joseph II du 18 mars 1783, lui fut fatal. L'abbaye cessa d'exister le 19 avril 1784. En 1790, les religieux, tentant de reconstituer la communauté, y revinrent. L'invasion française mit fin à leur tentative. Les bâtiments de l'abbaye devinrent alors une exploitation agricole distincte de la ferme abbatiale, sous le nom de **Ferme de la Basse Nizelles**. L'église conventuelle servit de grange, la sacristie et le cloître d'étable. Suite à un incendie, qui survint en 1845, ne subsistèrent que la porterie et deux ailes du quadrilatère. Actuellement sont visibles des bâtiments dans les murs desquels sont enclavés quelques blasons. Certaines parties datent des XVII^e et XVIII^e siècles. Des remaniements et adaptations des XIX^e et XX^e siècles sont manifestes.

A côté de la ferme susdite, sise à Ophain, l'ancienne ferme abbatiale, dite **Ferme de la Haute Nizelles**, sise elle à Wauthier-Braine, se dresse sur la butte immédiatement voisine à l'ouest. Un vieux mur d'enceinte épaulé d'empanchements la relie à l'ancienne abbaye en contrebas. C'est une vaste ferme clôturée dont la plupart des



Chapelle de l'Ermitte à Braine-l'Alleud. (Photo: F.T.P.B.W.)

bâtimens, en briques et pierre bleue, chaulés, datent des XVIIe et XVIIIe siècles, au moins pour le gros oeuvre. Celui-ci fut réfectionné à plusieurs reprises, en particulier au XIXe siècle. Un puits se trouve au centre d'une large cour irrégulière en plan incliné.

Revenant sur nos pas, quittons le chemin du Sacrement en tournant vers la droite. Prenons après 400 mètres le sentier rural qui se présente à notre gauche. Le chemin de Nizelles nous permet de rejoindre la patte d'oie d'où nous avons entamé ce circuit complémentaire. Suivons le chemin d'Haut-Ittre sur toute sa longueur. A hauteur de la chapelle routière dédiée à **Saint Antoine de Padoue**, nous pouvons écourter la promenade et regagner l'église d'Ophain par le chemin Pont Haye, le sentier n° 13 et la rue des Combattants. Pour éviter de parcourir entièrement cette dernière, il nous est possible de prendre à droite la rue du Gazon, puis à gauche celle du Pirois, et enfin, encore à gauche, celle de Lillois. Au-delà de la chapelle susdite, nous franchissons le pont surplombant l'autoroute et continuons le chemin d'Haut-Ittre, jusqu'à la rue Baty du Cerisier que nous empruntons vers la droite. Ensuite, nous n'avons hélas pas d'autre choix que de tourner à gauche et de suivre la rue de Hal jusqu'à la rue A. De Moor.

A environ 800 mètres, remarquons sur la gauche de la route, la **chapelle dite du Prieur**, dédiée à Notre-Dame, Consolatrice des Affligés, portant le millésime 1787. Plus loin, bifurquons vers la gauche. Empruntons la rue De Moor qui nous amène dans un site monumental remarquable, d'ailleurs classé en 1944 et 1969. Celui-ci regroupe l'**abbaye de Bois-Seigneur-Isaac**, la **chapelle du Saint-Sang**, la **ferme**, et dans le parc voisin, le **château**. Plutôt que de nous perdre en conjectures sur les origines d'une chapelle castrale primitive dont la fondation remonterait au seigneur Isaac ou à l'un de ses descendants, retenons qu'un prieuré de chanoines réguliers de Saint-Augustin fut érigé à Bois-Seigneur-Isaac, en 1413. Cette création intervint quelques années après les visions préfigurant le miracle du Saint-Sang que prétendit avoir eues Jean de Huldenberg, seigneur du lieu. Suivant une chronique de l'époque, ce dernier aurait eu lieu le 5 juin 1405, durant la messe célébrée par Pierre, plus tard appelé Pierre Ost, curé de Haut-Ittre. Un fragment d'hostie aurait saigné et taché le corporal. En 1413, l'évêque de Cambrai accorda une indulgence plénière aux visiteurs de la chapelle et autorisa une procession annelle. Afin de conserver son éclat à l'oratoire

dont le succès grandissait, Jean de Huldenberg le céda aux religieux du prieuré de Sept-Fontaines, qui jetèrent les bases d'un nouveau prieuré. Le fondateur du monastère de Sept-Fontaines, Gilles van Bredeyck, en devint lui-même prieur. Par la suite, l'établissement devint indépendant de Sept-Fontaines. Son érection fut approuvée en 1424, par le pape Martin V. Il fut incorporé à Windesheim, en 1443.

Au cours du XVe siècle, grâce à diverses libéralités, il prospéra et s'enrichit de constructions nouvelles. Par la suite, il connut des périodes d'épreuves alternant avec des temps meilleurs. Grâce à son école, il évita la suppression sous l'empereur Joseph II mais ne résista pas à la Révolution française. En 1798, le Comte Gommaire-Ignace Cornet de Grez, époux d'Agnès-Thérèse Doneau, héritière des seigneurs du lieu, racheta tous les bâtimens.

Au XIXe siècle, le monastère devint la ferme dite de La Chape. A partir de 1903, il fut occupé par des Prémontrés de Saint-Martin de Mondaye dans le Calvados, qui l'avaient acheté au Baron Thierry Snoy et d'Oppuers, petit-fils du susdit comte. En 1908, l'abbé fut remplacé par celui de Panthou qui décéda en France en 1915. Après un bref retour à Mondaye, il fut vendu à l'abbaye d'Averbode qui, après l'avoir rendu indépendant de 1925 à 1950, le réintégra en 1957.

La **chapelle du Saint-Sang**, ancienne abbatiale, longue bâtisse, en grès de style gothique tardif, qui s'achève sur un chevet à trois pans, fut édifée à l'emplacement de la chapelle où se déroula le miracle dont une dalle commémorative se trouve dans le pavement du chœur. Elle présente une monofe de quatre travées, bénie en 1441, aveugle au nord en raison du cloître, disparu depuis, accessible à l'origine par un portail au sud, remplacé après son obturation par un porche néo-gothique en façade, portant le millésime de 1906. Au milieu de la bâtière d'ardoises à pente aiguë, se trouve un clocheton redressé entre 1645 et 1658. Sur le vaisseau, est visible un plafond en stuc Louis XIII-XIV, datant de 1703. Le chœur, adjoint en 1531-

1534, fut voûté en 1593. L'arc qui le précède fut orné de stucs rocaille vers 1775, tandis qu'étaient modernisés les encadrements des baies en tiers-point. Le mobilier se compose de différentes pièces intéressantes: toiles (1777); sculpture de la Vierge à l'Enfant, gothique, polychrome (XVe siècle); statues et antependium (1752); boiseries Louis XV (milieu du XVIIIe siècle); dalles.

Au nord, l'**ancienne sacristie**, actuelle chapelle de dévotion, construite vers 1445, est une salle à deux nefs de trois travées, divisée par deux colonnes en pierre bleue, voûtée d'ogives avec voûtains en briques. S'y trouvent notamment un reliquaire en orfèvrerie (1550) et une table d'autel (1405).

Le cloître est une bâtisse incomplète de 1613, dont l'étage est rythmé par de petites fenêtres rectangulaires. La galerie, de style néo-gothique, est à remarquer.

Le **quartier abbatial**, bâtiment à deux niveaux en grès, présente une façade datée de 1781, avec une porte cochère. Le côté sud est prolongé par une construction plus récente. L'**hôtellerie**, à deux niveaux de style traditionnel, date de 1615. Des remaniements y furent apportés au XIXe siècle.

Le **corps d'entrée**, de goût classique, est daté de 1764 au dessus du portail. Il offre à la vue notamment un frontispice central couronné d'un fronton sur pilastres et coiffant une porte cochère d'esprit Louis XV, surmontée d'un court larmier horizontal où repose une niche baroque.

L'ancienne **ferme** de l'abbaye forme un ensemble de constructions en forme d'U, gardé à chaque angle par une tour de plan carré. Les écuries et étables sont datées de 1765 et 1766.

En face de l'abbaye et de la chapelle, au bout d'une drève se dresse le **château**. Demeure ancestrale dont l'origine remonte probablement au Seigneur Isaac, elle fut jadis une forteresse médiévale. A la fin du XVIIe siècle, ainsi que le révèle une gravure due à Harrewyn, elle présentait un plan polygonal et était ceinturée de douves. L'état actuel rappelle l'ancien tracé, notamment des douves maintenant asséchées; un pont subsiste sur un côté. Des ailes inégales décrivent un angle obtus qu'occupe un bâtiment transversal. L'aile sud aurait été démolie vers 1890, laissant une tourelle

d'angle isolée de ce côté. Au centre, le corps d'habitation du XVIIIe siècle, au caractère classique, est en faible ressaut vers la cour et fort saillant vers le jardin. Des pilastres d'ordre colossal, de part et d'autre d'un frontispice sous fronton strict, rythment la face principale. Des briques sur socle moellon sont visibles dans les parties les plus anciennes tandis que le grès et la pierre bleue ont été exploités dans les constructions et adaptations du XVIIIe siècle.

Le parc, tracé aux XVIIIe et XIXe siècles, a été entouré de murailles en 1815. Signalons, en outre, que le château recèle un éventail d'objets d'art. Depuis quelques années, ce domaine est ouvert au public certains jours de juin et juillet.

Notons que les environs de ce site particulier sont parsemés de chapelles dont plusieurs se trouvent le long du parcours suivi jadis lors du grand Tour du Saint-Sang de Miracle.

Après nous être attardés en ces lieux privilégiés, laissons à droite la rue du Bois Planté, pour emprunter la rue des Renclos.

Quittons la rue susdite 550 m. plus loin à droite de la route et suivons le sentier des Drapes, à proximité duquel le Drape prend sa source. Traversons la rue Bertinchamps à son point de rencontre avec le chemin de Bertinchamps sur laquelle se dresse, à une centaine de mètres, la ferme du même nom. Dirigeons-nous vers le sentier longeant le ruisseau, auquel nous accédons par un tourniquet.

Après le passage du Hain, prenons le sentier n° 83 qui continue en s'incurvant quelque peu vers la droite par le chemin Robin. Celui-ci arrive à la rue Griponwez que nous empruntons vers la gauche, jusqu'au croisement de chemins où nous découvrons la **chapelle des Belles Pierres**. A cet endroit, la vue peut embrasser un paysage où se détache Lillois. Le lieu où s'élève la chapelle, habité dès l'époque préhistorique, trouve l'origine de son nom dans une légende.

Au XVe siècle, un berger de la ferme de la Neuve-Cour, à Lillois, alors que son troupeau paissait, aurait été dérangé par une pie, dans la dévotion qu'il rendait à Notre-Dame dont une statuette sculptée par lui, était exposée dans une aubépine. En creusant le sol

de sa houlette pour écarter l'oiseau en lui lançant des mottes de terre, il aurait heurté des pierres travaillées que Jean de Huldenberg, seigneur de Bois-Seigneur-Isaac, fit extraire. Celles-ci semblèrent révéler l'existence de quelque lieu de culte païen.

A l'endroit appelé «Les Belles Pierres», fut ensuite élevée une chapelle dédiée à Notre-Dame des Belles Pierres, consacrée en 1457. La sculpture y vénérée, disparue au XVIe siècle, tombée en ruines, reconstruite et inaugurée en 1927, subit en 1973-1974, une restauration.

Parcourons ensuite la rue des Belles Pierres.

Le premier chemin rencontré vers la droite conduit à une tour métallique, pylone serrant de support aux antennes de réception du Centre de Contrôle des Radio communications des Services Mobiles, qui domine le paysage, depuis 1965. Le rayon d'action de ce Centre s'étend à la surface du globe pour les ondes moyennes et courtes, au territoire belge pour les ultra-courtes.

Empruntons le pont franchissant l'autoroute. Un peu plus loin, tournons à droite et suivons la rue du Pirois qui débouche dans la rue de Lillois, à proximité de laquelle se trouve le terrain de football d'Ophain.

Celle-ci nous permet de fermer la boucle de notre randonnée en nous ramenant à l'église d'Ophain.



Vue de Braine-l'Alleud.

Les Brabançons d'il y a 1500 ans et plus

Ils étaient Celtes, Gallo-Romains ou Mérovingiens heureux de vivre entre Senne et Jette

par Albert BURNET



Vase en forme de cloche ou de sac provenant d'une sépulture de la station néolithique (culture Michelsberg, 4250-3500 av. J.C.) découverte à la fin du siècle passé à Boitsfort, en forêt de Soignes. (Photo : Albert Brunet).

gique romaine et de l'époque mérovingienne pour constater qu'en effet, au travers de mutations, souvent violentes, qui se produisirent au fil des siècles, il y eut toujours des hommes pour estimer que l'on était mieux ici qu'ailleurs et qu'il était bon de demeurer attaché où l'on avait pris racine, ou ne pas aller plus loin si l'on était parmi les nouveaux migrants conquis par la fertilité des terres et l'abondance du gibier.

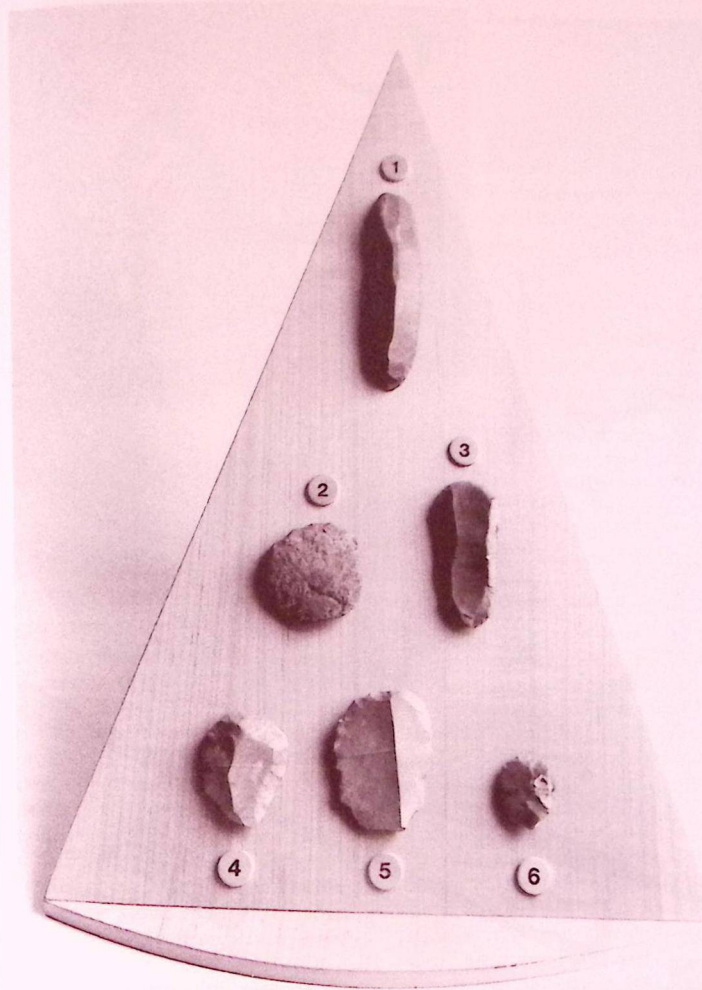
Des antiquaires aux archéologues

C'est au cours des dernières décennies du XIXe siècle que se constituèrent des sociétés d'«antiquaires», ainsi que se nommaient les précurseurs de l'archéologie. De simples curieux, de chercheurs de trésors qu'ils furent au début, ces passionnés, ou à tout le moins une bonne partie d'entre eux, se rendirent progressivement compte que si la course à la belle pièce était une activité alléchante, il était passionnant aussi de comprendre comment les populations de jadis vivaient, pensaient, s'organisaient socialement, pratiquaient un culte et vénéraient leurs morts. Le mu-

Pour les archéologues, notre pays tout entier est un terrain de prospection souvent fertile. Le désert n'a jamais existé chez nous et particulièrement pas en Brabant wallon ni en Région bruxelloise. Ces étendues attirèrent les hommes dès les lointains millénaires paléolithiques. Si l'on n'a pu garder le souvenir des pionniers qui foulèrent notre sol pour la première fois, leurs successeurs ont démontré qu'ils ne l'abandonnèrent plus jamais.

Plusieurs musées régionaux - Wavre, Nivelles, Tubize, Louvain-la-Neuve, Hélicine notamment - en ont gardé les preuves. Cette fois, nous avons mené notre enquête du côté des Musées royaux d'Art et d'Histoire et ce ne fut pas en vain. Cela demande un

peu de recherche car les objets qui proviennent du Brabant wallon se trouvent disséminés parmi les autres trouvailles faites en Belgique en fonction de la chronologie et non de la géographie. Il faut effectivement parcourir les salles de la préhistoire nationale, de la Bel-



Ensemble d'outils de silex -une lame et des grattoirs de divers types- datant du Michelsberg (néolithique, 4250-3500 av. notre ère), découvert sur le territoire de Genval. (Photo : Albert Brunet).

née 1889 vit la création de la section «Belgique ancienne» des Musées du Cinquantenaire, dont le baron de Loë prit la direction. C'est lui aussi qui assumait la gestion du Service des Fouilles créé par la suite et qui fonctionna avec efficacité, surtout grâce à l'organisation d'un réseau d'informateurs. Vers 1920, le Touring Club de Belgique édita un livre du baron de Loë, *Notions d'Archéologie préhistorique belgo-romaine et franque à l'usage des touristes* qui avait déjà des dimensions (12 X 24 cm) calculées pour être empoché facilement. C'était un excellent résumé des connaissances acquises à l'époque, tant par les historiens que par les archéologues, au sujet de notre passé. Ensuite, en 1928, Edmond Rahir publia, sous les auspices des Musées, *Vingt-cinq années de recherches, de restaurations et de reconstitutions*. Le grand public put constater que le Service des Fouilles ne négligeait aucun effort, quitte à effectuer des déplacements infructueux ou même à affronter occasionnellement un faussaire qui semait des silex dans les terrains de son choix -ce fut le cas au Rouge-Cloître à Auderghem- pour duper les archéologues!

sée de Bruxelles commença à engranger des trouvailles à partir de 1843 mais il fallut la création d'un service des fouilles qui lui serait attaché, en 1903, pour que l'étude du passé lointain de la Belgique prit un caractère plus systématique, dans la mesure où la chose était possible avec un personnel plutôt réduit pour gérer une superficie de 30.000 kilomètres carrés, de plus en plus bousculée par la mise en chantier de spectaculaires travaux routiers, fluviaux et ferroviaires. On peut retenir avec reconnaissance les noms de quel-

ques pionniers tels le baron Alfred de Loë, le mécène Louis Cavens, leur adjoint Edmond Rahir. L'an-

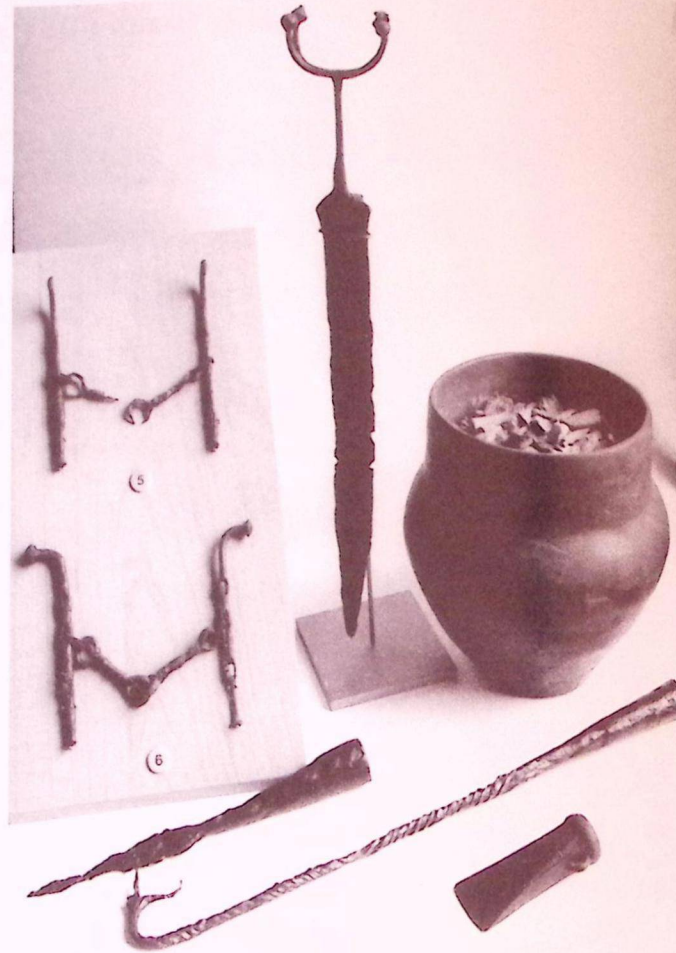


Rasoir de bronze provenant d'une tombelle de Wavre-Bruyère Saint-Job. Il date du premier âge du fer (Hallstatt, 750-600 av. J.-C.). (Photo: Albert Brunet).

Nécropoles et tumuli

Par contre, il arrivait que le filon était bon. Alors, des merveilles sortaient de terre. Même si la Belgique n'est ni l'Italie ni la Grèce, il arrive que le paysage se trouve marqué -on aimerait dire «pour toujours»- par l'un ou l'autre vestige d'un autre âge. Ainsi en est-il des tumuli, ces tertres funéraires qui furent érigés dès l'âge du fer et dont la coutume se raviva sous l'occupation romaine. Le *tumulus de Glimes* (Incourt) ne fut pas de ceux qui cachaient un trésor. D'époque romaine, il est haut de onze mètres et son diamètre est de cinquante mètres. Il fut fouillé en 1926. Bien que pillé, il donna aux archéologues la satisfaction de découvrir un beau caveau de pierre qui fut reconstitué dans la section «Belgique ancienne» du Cinquantenaire. Il sera moins glorieux de rappeler qu'il fallut attendre juin 1971 pour que ce témoin historique fût classé!

Par contre, la récolte avait été fructueuse en 1875 à Cortil-Noirmont. Il y a deux tumuli à Noirmont. Les fouilles en exhumèrent un très riche mobilier, dont un magnifique lézard taillé dans le cristal de roche, un anneau tors en même matière, une grande coquille de succin (ambre jaune) représentant un capricorne ailé, un vase de type *oenochos* de bronze, à bec tréflé et puis encore une *oenochos* de verre à décor fileté blanc, bleu et or. Une vitrine de la section gallo-romaine des Musées présente aujourd'hui ces superbes reliques. D'autres fouilles furent encore entreprises dans cette commune en 1921-1922. Un autre tumulus était moins bien conservé en élévation mais son contenu était pratiquement intact, avec des urnes, des poteries, des verres, des monnaies. L'exploration de la tombe avait été faite par un fermier, propriétaire des lieux. Sur le même territoire encore, à *Penteville*, on explora un autre tumulus tout proche de la route romaine. S'y trouvait un caveau funéraire recouvert par de grandes dalles. Il contenait les restes mal calcinés d'une femme placés dans un coffret en plomb. Cinq monnaies du temps de Titus, de Vespasien et de Trajan (entre 79 et 117



La sépulture d'un guerrier de la période de Hallstatt. Elle se trouvait au Champ Ferme rouge à Court-Saint-Etienne. Y furent recueillis entre autres une épée de fer à antennes, une pointe de lance, une hache de bronze à douille, une fourche de fer, des éléments de harnachement de cheval, dont un mors en fer de type cimméro-thrace (régions des Balkans, Caucase, Asie Mineure). (Photo : Albert Burnet).

de notre ère) y avaient été déposées comme offrande à Charon, le passeur des âmes. Cortil-Noirmont se trouve en effet sur la *voie romaine Bavai-Tongres-Cologne*, une dorsale très importante à l'époque gallo-romaine, le long de laquelle pas mal de découvertes furent faites. En la parcourant, on rencontre d'autres tumuli: *Libersart* et *le Bois du Buis* (Tourinnes-Saint-Lambert) et *Grand-Rossière-Hottomont*, fort spectaculaire dans le paysage qui inclut aussi un tronçon encore visible de la voie romaine, mais qui avait été trop sévèrement pillé pour que l'on puisse se faire une

idée précise du mobilier qu'il avait dû contenir. L'un des gisements archéologiques parmi les plus importants du Brabant wallon est la *villa gallo-romaine de l'Hosté à Basse-Wavre*. Inutile d'aller voir sur place: les substructions de cette immense demeure d'un riche propriétaire qui ne fut cependant pas un agriculteur mais plus vraisemblablement un haut fonctionnaire de la *Gallia belgica* ont été réensevelies pour les mieux conserver car se trouvant incluses dans une propriété privée, il était budgétairement impossible, non seulement d'acquérir le terrain mais d'assurer en outre le main-



Paire de fibules ansées en bronze doré garni de grenat almandin. (Photo : Albert Burnet).

vitrines de Corroy-le-Grand et de Cortil-Noirmont sont-elles celles qu'il ne faut pas manquer dans les salles belgo-romaines.

Regards sur la préhistoire et la protohistoire

Moins riches sans doute, mais témoins de l'occupation romaine sur le territoire de la Région Bruxelles-Capitale sont les mobiliers de deux tombes exhumées en 1860-61

chaussée de Haecht à Schaerbeek. Puisque nous voilà dans l'aire des dix-neuf communes, fauflions-nous quelques siècles en arrière pour découvrir que bien avant l'arrivée des Romains, il y eut dans la vallée de la Senne et de ses petits affluents des coins qui plurent. Le plus ancien, étudié à la fin du siècle passé par le Dr Victor Jacques, se situe avenue des Deux Montagnes, en forêt de Soignes, sur le territoire de Watermael-Boitsfort. Il s'agit d'une *station néolithique* repérable par ses levées de terre et ses fossés. Des fouilles ultérieures dégagèrent des tombes à incinération. On y recueillit des haches en silex poli et d'autres outils lithiques. Les pièces les plus caractéristiques furent des vases en forme de cloche d'assez grandes dimensions. De l'âge du Bronze date une hache à douille fabriquée entre 1200 et 650 av. J.-C. Elle fut recueillie en un lieu de l'agglomération menant à penser que l'objet était en relation avec quelque culte des eaux. Dans le Brabant wallon, ici et là, des preuves d'occupation datant du premier âge du Fer, l'époque de Hallstatt, furent

localisées. C'est le cas de la *nécropole du plateau de la Quenique à Court-Saint-Etienne*, une commune déjà occupée au paléolithique et au néolithique. Cette nécropole, essentiellement composée de tombelles (de petits tumuli de 1,50 à 2 m. de hauteur), fut fouillée par le comte Goblet d'Alviella au début de ce siècle. Les défunts étaient incinérés et leurs cendres déposées dans une urne. Des objets personnels, des armes, des parures avaient été jetées dans le feu et déposées ensuite dans ces tombes, près de l'urne.

A *Wavre*, sur la *Bruyère Saint-Job*, une autre nécropole datant de 750-600 avant notre ère a livré, entre autres objets curieux, des rasoirs de bronze. A *Biez*, le champ d'urnes de la *Bruyère Marion* est une nécropole plus ancienne: entre 900 et 750 de la céramique, des armes et des pièces de harnachement de chevaux avaient été déposées dans ces tombes.

Gobelet de verre à pied circulaire et décor fileté. Il pourrait déjà dater de la fin du Ve siècle. (Photo : Albert Burnet).





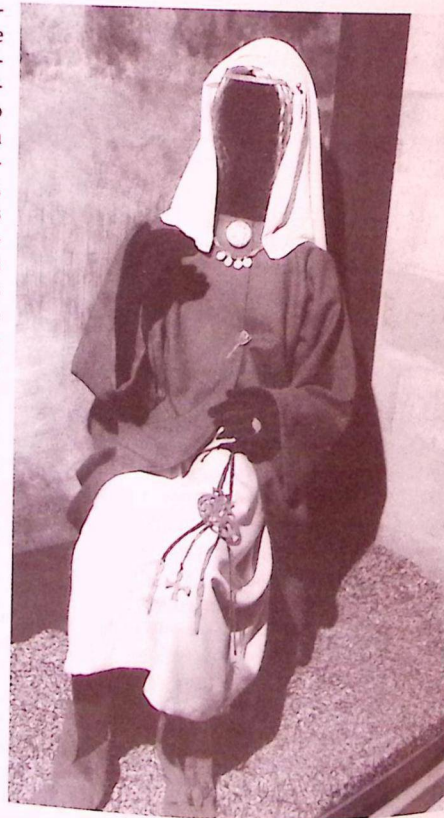
Un bel ensemble de pièces de bronze doré qui sont autant d'éléments de la garniture d'une ceinture d'épée. (Photo : Albert Burnet).

sont surtout renommés pour la beauté de leurs accessoires vestimentaires et guerriers puisque les défunts étaient inhumés avec leurs bijoux, leur ceintures, leur armes. Sur le territoire d'Anderlecht par exemple, des haches, des scramasaxes (grands coutelas) furent récoltées de même que des fibules (elles agrafaient les vêtements et étaient souvent des bijoux de formes variées, parfois rehaussées d'incrustations de grenats), des boucles et plaques de ceinturons fréquemment niellés dans les tombes les plus riches. Il faut mentionner aussi la qualité de

la verrerie franque, héritière de la gallo-romaine (ou de la germano-romaine si l'on songe aux grandes officines de Cologne), dont le cimetière d'Anderlecht a livré quelques exemplaires éloquents. Un autre champ de repos mérovingien ayant livré de belles pièces est celui de Marilles. A la sortie des salles mérovingiennes du Cinquantenaire, l'un des mannequins qui nous remercient de notre visite représente une dame franque parée de bijoux découverts dans des tombes de cette nécropole. Quand à Baisy-Thy, s'il n'est pas encore possible de prouver ou de démentir que Godefroid de Bouillon y naîtrait quelque cinq siècles plus tard, il n'y a aucune hésitation à affirmer que les Mérovingiens s'y établirent: là aussi, une de leurs

nécropoles a été fouillée. Ainsi est démontrée la part importante que prend l'archéologie dans la mission de nous révéler nos racines. Il faut savoir d'où l'on vient si l'on veut préparer l'avenir. Voilà ce que l'on entend dire assez communément mais il n'est pas sûr que cette vérité soit beaucoup d'application. Une visite à ces sections du Cinquantenaire devrait pourtant nous raffermir dans cette conviction.

Musées royaux d'Art et d'Histoire, 10 parc du Cinquantenaire à 1040 Bruxelles. Ouverts de 9h30 à 17h00 du mardi au vendredi; de 10 à 17h00 les samedis, dimanches et jours fériés. Prix d'entrée: adultes 150F. (personnes ayant droit à des réductions: 100F.), écoliers: 50F. Carte annuelle: 1500F.



A l'exception du collier, tous les bijoux portés par ce mannequin «mérovingien» proviennent d'une nécropole de Marilles. (Photo : Albert Burnet).

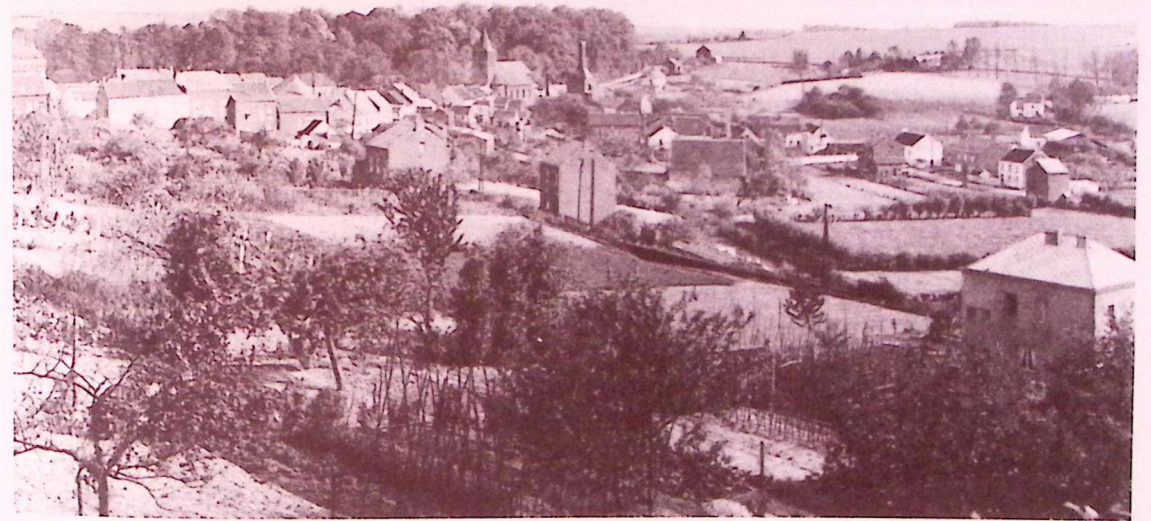
Après les Romains, les Mérovingiens

Les Romains, qui eurent bien du mal à «convaincre» les tribus belges d'accepter leur domination, purent constater que le pays était largement habité. Plus tard, les immigrations de peuples qui finirent par avoir raison du puissant empire des Césars ne furent en rien une entreprise de désertification: les Francs organisèrent à leur manière la vie communautaire sur les territoires qu'ils avaient envahis. On les désigne communément chez nous sous le nom de Mérovingiens.

Tout en se sédentarisant, les Francs ne furent pas pour autant séduits par les constructions en dur, à la mode romaine, qu'ils découvrirent en envahissant nos terres. Aussi n'a-t-on trouvé des traces de leurs habitats que depuis peu. Auparavant, on ne connaissait d'eux, par les méthodes archéologiques, que ce que livraient leurs nécropoles. C'est dire que les Mérovingiens

Il était une fois... Mont-Saint-Guibert

par Marie-Madeleine ARNOLD



Panorama du village avec l'église et la Malterie. Vue prise du côté de la rue des Vignes. Vers 1920. (Collection A. Nicolai).

*Dieu, quel joli village! Mais oserait-on encore appeler «village» cette petite cité agrippée à ses collines et penchée sur ses vallons?
Tant d'habitations neuves, poussant comme champignons au printemps, abritent désormais, avec leur famille, les maîtres éveilleurs des futurs Einstein qui usent leur blue-jeans sur les bancs de l'université toute proche ou les «cadres» des grosses sociétés des environs. On recense aujourd'hui plus de trente nationalités dans la commune!
La modeste église et les petites bâtisses anciennes qui dévalent les rues étroites du «centre» n'en reviennent pas!
Mais Mont-Saint-Guibert, qui en a vu d'autres, a plus d'un tour dans son sac. Quand on a près de neuf cents ans, on regarde passer les générations avec une philosophie souriante, nourrie aux leçons du passé.*

Une belle histoire

Au commencement, les hommes de l'âge de la pierre durent trouver le site intéressant, car ils ont laissé, au lieu dit «la Fosse», des éclats de phtanite et quelques poin-

tes de silex de forme triangulaire, et plus tard, au Paléolithique supérieur, des pointes d'outils, des grattoirs. On a retrouvé aussi des outils du Mésolithique au lieu dit «les Bruyères» et, toujours sur le même site, datant du Néolithique,

des céramiques et nombre de silex taillés. Mais il faut sauter les siècles pour arriver aux premières traces «historiques» de Mont-Saint-Guibert. C'était un petit hameau: une église en bois, quelques masures, et des

Le Perron à Mont-Saint-Guibert.

bois tout alentour. Il y a une dizaine d'années encore, on parlait d'une légende, sorte de transposition du mythe de la Vouivre, qui contait les avatars de pauvres bûcherons et d'un grand serpent portant un diamant au front-bijou qu'il ne quittait que pour se baigner dans le Ry Angon. Malheur à qui tentait de s'en emparer! Dès le Moyen Âge, une «hostellerie», hôpital au sens médiéval du terme, accueillait, non seulement les malades, mais aussi les pèlerins pérégrinant sur le chemin de Compostelle. Tenue par des religieux et aujourd'hui disparue, elle était située au croisement de la «grande» et de la «petite» chaussée. L'Orne toute proche fournissait l'eau dont elle avait besoin et, à l'occasion, servait au brassage d'une petite bière. Les plus pauvres y logeaient, les autres continuaient jusqu'à l'Abbaye de Villers.

Cet endroit presque sauvage, et sa topographie montagneuse, convenaient fort bien pour y ériger une place fortifiée: le duc de Brabant, Godefroid le Barbu, y avait construit son château-fort. Pour conjurer les attaques incessantes des rivaux voisins, le duc, d'accord avec le supérieur de l'Abbaye bénédictine de Gembloux-qui prenait possession du village sous l'avouerie du duc-y fit transporter la châsse de Saint-Guibert. Ce saint tutélaire eut la bienveillance d'y opérer des miracles, attirant de nombreux pèlerins. Certains d'entre eux s'installèrent sur le site et y élevèrent des maisons.

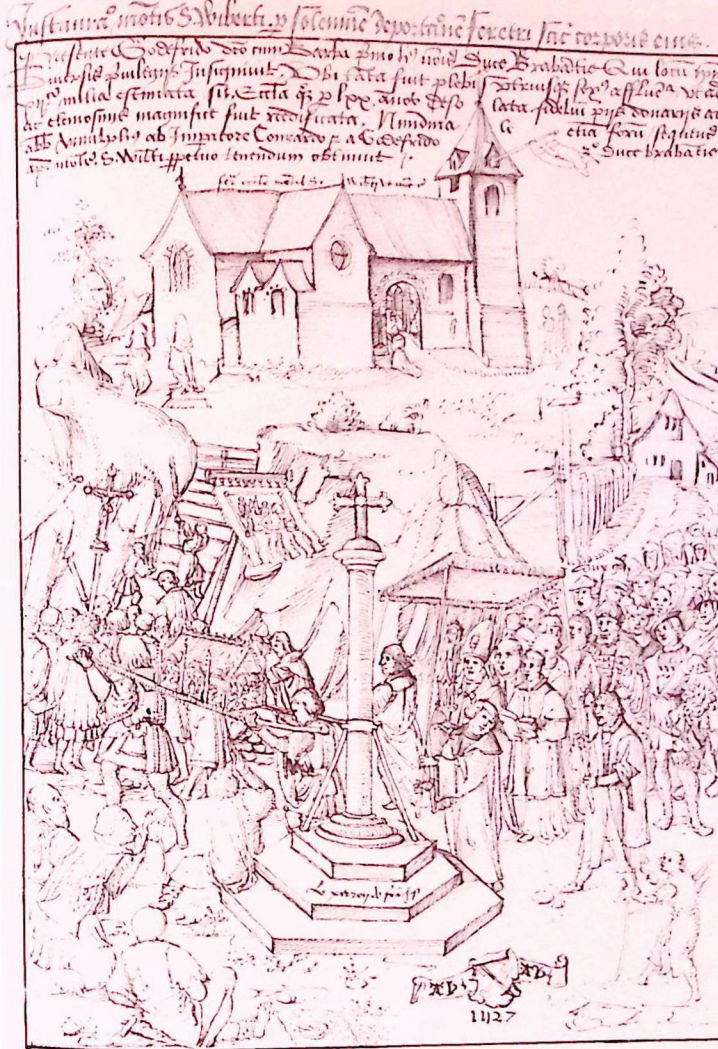
C'est ainsi que Mont-Saint-Guibert devint une importante bourgade. Le duc de Brabant y créa un centre administratif sous l'autorité d'un chef-mayeur, dont la juridiction s'étendait aux villages voisins, et le siège d'une Cour allodiale. Il lui avait octroyé, en 1123, une charte de liberté, la première du genre en Brabant. Ce privilège accordait au village des franchises communales semblables à celles de Gembloux. Situé à proximité de l'importante route commerciale reliant Cologne à la France, Mont-



Saint-Guibert se développa rapidement et même, fait exceptionnel en Brabant, fut doté d'un perron, symbole des libertés communales. En 1199, Berthe, abbesse de Nivelles, céda à Arnould II de Walhain la terre, future Seigneurie de Vaux, où fut élevée la Tour d'Alvaux entre 1199 et 1217. Marchés, forges, brasseries, vignes et moulin contribuaient alors à son épanouissement économique. Un officier du duc y rendait la justice, tant «haute» que «basse», et la Cour allodiale recensait tous les alleux ou «terres libres de tout impôt», selon un droit coutumier remontant au haut Moyen Âge. Une petite anecdote: la coutume voulait que tout criminel parvenant à

se mettre à l'abri sous le Perron dressé sur la Grand-Place échappe à la justice pour trois jours... Mais cette prospérité ne survécut pas aux troubles et à la disette, aux famines et à la peste qui ravagèrent la région dès le XIVe siècle. Plus tard, des guerres de Louis XIV à l'époque napoléonienne, dévastations, sièges, incendies et pillages se succédèrent qui allaient accélérer la décadence de cette petite cité prospère. Jusqu'en 1855, les activités de Mont-Saint-Guibert se limitent à l'agriculture et au petit commerce. Ce n'est qu'à partir de la révolution industrielle du XIXe siècle, qu'une impulsion nouvelle allait lui être donnée, grâce à l'installa-

Dessin de l'église romane de Mont-Saint-Guibert en 1527.



papeterie a disparu, entraînant dans sa chute la haute cheminée dispensatrice des fumées à l'odeur de chou caractéristique, et le chemin de fer redevient un modeste moyen de communication parmi d'autres.

Promenons-nous dans le bois...

Par monts et par vaux, de bien jolies promenades nous sont proposées à travers cette commune au relief si varié.

A tout seigneur tout honneur d'abord: une visite au Perron s'impose. Ce n'est pas l'original, détruit à la Révolution française, mais une copie fidèle, inaugurée place du Sablon le 3 juillet 1949 et transportée sur la place de la Dodaine en 1973 pour qu'elle y soit mieux protégée.

Suivant les itinéraires proposés, nous irons de chapelles en chapelles pour arriver à l'église Saint Jean-Baptiste, bâtie en 1792-1793. Elevée sur un piton rocheux, elle a dû succéder à l'ancienne forteresse. Son beau mobilier de bois provient en bonne partie de l'église des Augustins qui se trouvait jadis place de Brouckère à Bruxelles. Une statue de St Jean-Baptiste, due à un artiste de la région, orne le baptistère. L'ancien cimetière qui entoure l'église est bordé d'épaisses murailles plongeant à pic jusqu'aux rues avoisinantes.

Tout en déambulant dans les rues aux gros pavés brabançons, découvrant d'autres chapelles, traversant un bois, nos pas nous conduiront au château et à la tour de Bierbais. Si le château a été construit sur les ruines d'une ferme-château en 1829, la tour, elle, date du XIIIe siècle.

Dans le parc du château, on découvre, outre de très beaux arbres, des pièces d'eau, des cascades, une chapelle castrale gothique, et, de là-bas, une large vue sur les pâtures, les bois et les bâtiments blancs de la «Michaette». D'autres chapelles nous attendent en cours de route, des maisons anciennes, des sentiers verts caracolant de-ci, de-là...

tion du chemin de fer, à l'implantation de la papeterie, au développement des brasseries et à l'exploitation des sablières.

Sur les rails...

C'est le chemin de fer qui, installé en 1855, modifiera en profondeur l'économie de Mont-Saint-Guibert. En moins de cinquante ans, de petites entreprises familiales-brasseries, forges et papeteries-se mettent en place mais elles disparaissent ou fusionnent sitôt après la guerre de 14-18. Seule, la Brasserie Grade, bénéficiant de l'esprit entreprenant de son directeur, s'industrialise et lance la fameuse

«Vieuxtemps» en 1935. La papeterie se développe, se modernise et s'associe à celle de Genval.

Des artisans et des ouvriers, certains venant de Flandres, des Italiens pour les carrières, s'y installent et y font souche.

La guerre 40-45 laissera, quant à elle, le souvenir de la destruction du pont de la rivière par les Français et, plus douloureux, celui de l'exécution de ressortissants de la commune par les soldats allemands.

Actuellement, de nouvelles orientations économiques se font jour: la Brasserie quitte ses installations, remplacée par-hélas!-une entreprise traitant l'eau de table, la pa-

Un coin peu banal, lui aussi, est le quartier des Bruyères. Le chemin qui porte son nom dévale rudement entre futaies et maisons, et traverse un massif boisé. Au bas de la pente roule le Ry-Angon, une rivière fantaisiste qui s'attarde dans des jardins pour aller rejoindre plus loin le très connu Domaine provincial «Bois des Rêves» à Ottignies.

Sur la colline qui domine son cours capricieux, le Bois de Morimont et ses beaux arbres d'essences variées abritent des villas plongées dans ce calme bain de verdure.

A la limite de la commune de Mont-Saint-Guibert, la Ferme de Profondval et ses superbes salles où l'on organise aujourd'hui des réceptions, a la particularité d'être partiellement intégrée à celle de Court-Saint-Etienne depuis que son propriétaire y a été nommé bourgmestre... Il est déjà fait allusion à la ferme de Profondval en 1600. Elle fut exploitée jusqu'en 1965. Non loin de là, un Carmel où vivent, cloîtrées, une vingtaine de religieuses.

Si l'on continue les vagabondages, on n'a que l'embaras du choix parmi les chemins forestiers, les sentiers ponctués de chapelles, les rives de l'Orne ou de la Houssière, le beau domaine du Moulin Al Poudre-ainsi nommé depuis que Napoléon y entreposa de la poudre et son étang, ou la Tour d'Alvaux, appelée aussi Tour del Vaux ou Tour des Sarrasins, tour fortifiée, avec des murs de près de deux mètres d'épaisseur, construite en grès de la région.

Non loin de là, logé dans un site ravissant, le Moulin d'Al Vau, connu depuis 1536 et qui était alimenté par l'Orne grâce à une chute de 3m50. Toujours rêvant et flânant, on longera l'Orne, admirant chênes, érables, saules, tilleuls ombrageant les sentiers, on fera encore mille découvertes aux quatre coins de la commune: le Bois de l'Ornoy, ses frênes, ses chênes, ses peupliers et son petit ruisseau, ou encore ses fermes anciennes, paysages champêtres, versants abrupts de l'ancienne chaussée romaine peuplés de frênes, d'ormes, de chênes, d'érables, de peupliers et de merisiers, où sureaux et aubépines s'en donnent à coeur-joie, la



La Place du Peuple dans les années 1930, face à la Brasserie actuelle, avec le bien connu café des "Bières Grade" de Mont-Saint-Guibert (le tout abattu en 1986). (Collection Wybertus).

liste est loin d'être close...

Enfin, cueillons au passage quelques appellations sympathiques: rue des Trois Burettes, Fontaine aux Corbeaux, Ferme de la Grange à la dime, rue des Hayeffes, rue de la Burlotte... Mont-Saint-Guibert et ses environs, offre, à qui sait les regarder, des trésors naturels, de passionnants vestiges et toute la palette multicolore d'une végétation généreuse étalée sur les vagues des collines et des vallons guibertins. Point n'est besoin d'être poète

pour apprécier ce coin du Brabant wallon, mais on risque bien de le devenir au fil des promenades...

Sources: Bulletin du Cercle Historique «Wybertus» à Mont-Saint-Guibert

«Guide des promenades de Mont-Saint-Guibert» édité par la Commune de Mont-Saint-Guibert.

Catalogue de l'exposition historique et folklorique de 1973.

Quelques fermes en carré du Brabant wallon

par H.P. HENRI-JASPAR

Archéo-Hippologue
Conservateur du Musée du Cheval Belge

Il est évident que les fermes en carré étaient ainsi construites, situées et pensées non seulement pour l'organisation du travail agricole, mais aussi pour la défense de leurs habitants tant personnes que cheptel.

Depuis le XV^e siècle bien des hordes, tant des armées officielles que des brigands notoires, vivaient sur le pays. C'était du reste une méthode planifiée par Napoléon au début du XIX^e siècle pour ravitailler ses armées. Beaucoup plus tôt, les grands colonels laissaient piller les habitants des campagnes ou des villes après la victoire.

A titre d'exemple, les troupes françaises lors de leur retraite de Moscou transportaient or, objets de culte ou souvenirs de brocards, et alourdies par ces prises retrairent avec lenteur.

Tout cela et ces passages pillards ou l'attaque des «chauffeurs» ont fait que les fermes étaient construites en carré, où l'on renforçait les murs par des meurtrières et on fermait les portes extérieures pour la nuit lorsque le bétail et tout le monde, était rentré des champs. C'était aussi l'époque où l'on renforçait la porte d'entrée monumentale aux grandes proportions, puisqu'il fallait laisser passer les chars lourdement chargés après les récoltes. Ces charretières ont parfois aussi eu une architecture monumentale pour édifier le passant sur le prestige du propriétaire, seigneur ou abbaye, comte ou même



Porche pigeonnier de la ferme de Mellemont (1687) à Thorembais-les-Béguines. Il est caractéristique du porche d'entrée de l'époque aux dimensions de 4 mètres de large et de 8 mètres de profondeur, surplombé par un pigeonnier à plus ou moins 200 alvéoles. La façade comporte une chapelle caractéristique. (Photo de l'auteur).



Ferme Dumont à Thorembais-les-Béguines, voisine de la Ferme de Mellemont. Ici, le porche d'entrée forme un angle coupé du carré de la cour. (Photo de l'auteur).

manant (bien que plus rare, mais nouveau riche, jouant au noble et ayant racheté leurs terres et les bâtiments à la révolution de 1789 pendant la première période française. Que l'on se souvienne qu'à cette époque, la va et vient des troupes autrichiennes ou française était constant.

La plupart du temps, le dessus des porches d'entrée servait de pigeonnier en réminiscence du temps où seuls les seigneurs avaient «droit de colombier»... comme de moulins ou de destriers. En ce temps là, le nombre de couples de pigeons était calculé sur le nombre de bonniers cultivables. C'est dire que plus le fermage était étendu, plus le porche-pigeonnier était grand.

Le premier étage, souvent, dépassait légèrement de façon à créer de petits «machicoulis» par où l'on protégeait la porte et les entrées intempêtes. Des madriers baissés la nuit condamnent et renforcent. Voyez le célèbre tableau de l'attaque par les français de la porte sud de la ferme du château d'Hougoumont. Ces portes à lourds battants de chêne comportent toujours une porte personnelle, plus petite, obligeant de lever la jambe pour passer et de baisser la tête, ce qui est aussi une façon de mettre le visiteur en état de faiblesse et de déséquilibre. Des madriers baissés



Ferme historique de la Haie Sainte, chaussée de Bruxelles, sur le site de la Bataille de Waterloo. Le porche est au centre du mur fermant la cour et donne accès en ligne droite à la grange. (Photo de l'auteur).

la nuit condamnent et renforcent la sécurité.

Parfois aussi, le premier étage était occupé par un ouvrier-concierge-gardien qui avait pour mission de fermer les portes et de prévenir par une cloche l'arrivée d'indésirables. Certaines fermes gardent encore cette cloche à l'extérieur, avec la commande à l'intérieur. Dans ce cas, le pigeonnier est au-dessus du logement ou est déplacé à l'intérieur de la ferme.

Ces fermes furent souvent le siège de la révolte des paysans en 1789. De part et d'autre de ces portes, de magnifiques chasse-roues de pierres bleues agrémentent ces entrées

et dans le temps jadis étaient très précieuses. En effet, pour les larges chariots tirés dans le Brabant wallon par cinq chevaux de plus de 1000 kg, l'ouvrier serre-frein suivant le chargement ne s'aventurait pas sur les côtés pour ne pas se faire écraser.

Le contremaître devait donc manoeuvrer pour mener son attelage au cordeau en revenant aux écuries, tenant le cordeau de la main gauche et le timon de la main droite. Rappelons ici que les écuries comportant 1 ou 2 étalons brabançons et 20 à 24 juments n'étaient pas rares dans les fermes en carré.

Larguez les amarres en Brabant wallon !

par Philippe CHAVANNE



Le Plan Incliné de Ronquières (Photo : Brussels by water).

choyés. S'ils ne désirent pas se promener au gré de leur fantaisie, ils trouveront, dans toutes les «sous-régions» de notre nouvelle province, quantité de chemins de campagne et autres sentiers balisés qui leur permettront, à leur cadence, de se balader dans des endroits vraiment charmants.

Les cavaliers ne sont pas oubliés : les nombreux cercles équestres disséminés un peu partout en Brabant wallon constituent d'idéaux points de départ pour d'agréables promenades à cheval.

Plus original encore : adeptes de la montgolfière ou de l'ULM, du parapente ou du paramoteur, sachez que le Brabant wallon vous offre d'innombrables possibilités de survoler nos bois et nos champs, nos villages et nos hameaux, ... dans les meilleures conditions. Nous vous en parlions d'ailleurs plus longuement dans notre édition du mois de mars dernier.

Il est cependant encore une manière de parcourir et découvrir le Brabant wallon qui, pour le moment, reste malheureusement trop méconnue. Pourtant, elle ne manque ni d'originalité ni de charme et mérite incontestablement qu'on lui consacre une magnifique journée de plaisir et de découverte. Et un article dans votre revue «Brabant wallon Tourisme»...

Larguez donc les amarres !

Il faut bien reconnaître que nous vivons dans une région privilégiée. En effet, pour celles et ceux qui désirent découvrir le Brabant wallon de manière active ou originale, les possibilités ne manquent pas !

Ainsi, les cyclotouristes et autres VTTistes ne peuvent que se réjouir des nombreux circuits possibles. Dans les chemins comme sur l'asphalte. Circuits balisés ou non qui traversent quelques-uns des plus beaux

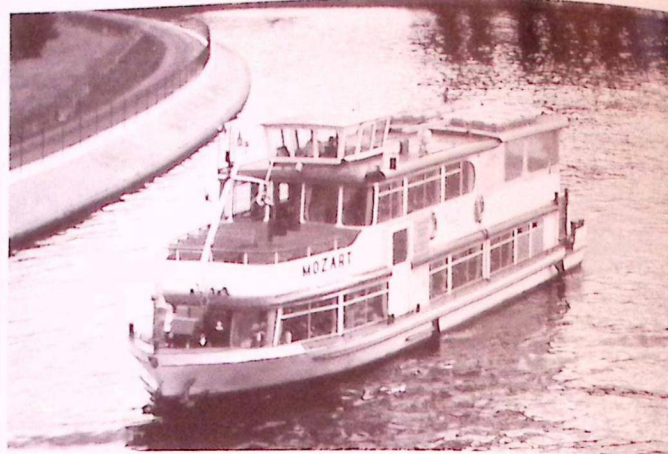
sites de notre région. A moins qu'ils ne rythment leurs coups de pédales sur celui de leurs «coups de coeur» et de leur inspiration du moment ...

Les randonneurs et promeneurs sont, eux aussi, particulièrement

Des bateaux pouvant transporter de 20 à 400 passagers. (Photo : Brussels by water).

En croisière au départ de Bruxelles, port de mer

Pourquoi, en effet, ne pas profiter d'une superbe croisière sillonnant certains canaux et/ou cours d'eau de notre belle province ? Car quoi ! Les croisières fluviales ne sont pas uniquement réservées à certains canaux français ou néerlandais dont la flatteuse réputation n'est certes plus à faire. Au départ de Bruxelles notamment, et traversant le Brabant wallon, il est aussi possible de goûter aux plaisirs et aux joies d'une agréable croisière fluviale. Sur l'une des péniches de la société spécialisée «Les Croisières Brabançonnes» qui est la seule compagnie du genre à être régulièrement active dans notre région. Qu'il s'agisse de voyages individuels ou de groupes (les premiers étant plus particulièrement organisés en période estivale; les seconds pouvant être effectués toute l'année), qu'il s'agisse de croisières touristiques ou éducatives, peu importe finalement. «Les Croisières Brabançonnes» sont là pour vous faire découvrir de manière originale quelques-uns des plus beaux sites de notre région. Mais aussi de Bruxelles et de certaines fort jolies contrées avoisinantes. C'est Bruxelles qui reste le principal port de départ des croisières organisées par «Les Croisières Brabançonnes». Bruxelles, un port ? Oui, et port de mer, qui plus est ! Cela se sait peu ou trop peu, mais depuis bien longtemps Bruxelles est à juste titre considéré comme un important port de mer et a assumé sa réelle vocation maritime en plein cœur des terres belges. On sait qu'au XI^e siècle déjà, Bruxelles possédait son port; la navigation étant alors permise sur une Senne qui n'est malheureusement plus que vieux souvenir dans de nombreux quartiers. Au fil des



décennies et même des siècles, les dirigeants - de Marie de Bourgogne à Charles Quint - voulurent relier Bruxelles par des canaux à certains fleuves naturels, le Rupel notamment. C'est ainsi qu'en 1561 est inauguré celui que l'on connaît encore actuellement sous l'appellation «Canal de Willebroek». Il était alors ultra-moderne (pour l'époque), avait une longueur de 32 kilomètres et une profondeur de ... 2 mètres à peine qui suffisaient pourtant aux besoins de l'époque.

Les siècles passant, c'est Anvers qui devient le principal port de mer du pays. Cela n'empêche nullement la construction puis l'élargissement en 1919 du fameux Canal de Charleroi qui contourne Bruxelles par l'Ouest. Devenue deuxième porte économique du pays juste derrière la métropole anversoise, Bruxelles ne cesse d'améliorer ses infrastructures portuaires : nouvelles installations complètes en 1922, construction de vastes entrepôts tout au long de l'avant-port et du port lui-même (aujourd'hui, le port de Bruxelles annonce environ 250.000 mètres carrés d'entrepôts sous douane), ...

Pourtant, il faut bien reconnaître que le port de Bruxelles - qui fête

son siècle d'existence cette année ! - vit aujourd'hui sur une réputation qui fait désormais partie du passé. Notamment au niveau de certains ouvrages d'art vétustes qui ne sont plus adaptés à la circulation fluviale actuelle. Il n'empêche !

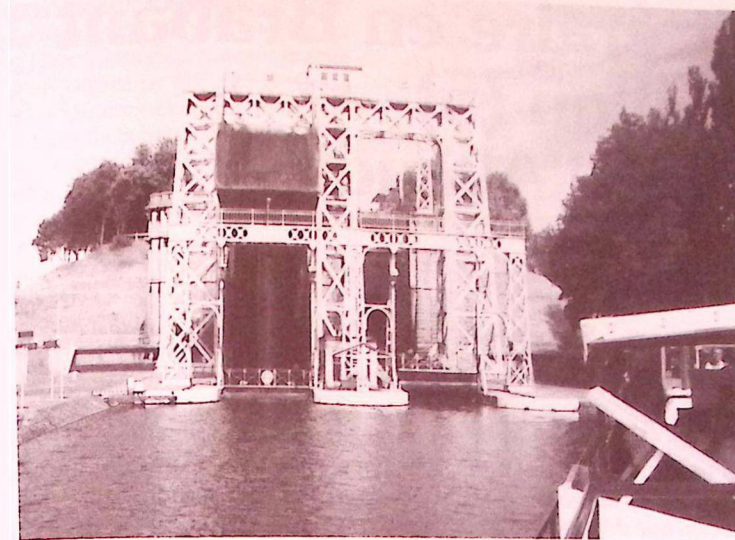
Le port de Bruxelles, avec toute son histoire et tout son indéniable potentiel socio-économique constitue un point de départ idéal pour une promenade fluviale à travers le Brabant wallon et vers d'autres régions du pays. Les responsables des «Croisières Brabançonnes» l'ont parfaitement compris, qui font débiter plusieurs de leurs croisières du côté de Hembeek ou de Vilvoorde.

Un programme extrêmement varié

D'ailleurs, l'une de leurs croisières s'intitule très explicitement «En bateau à travers Bruxelles». En fait, une croisière dans Bruxelles et dans le port bruxellois, longeant Neder-Over-Hembeek, passant par Laeken, filant vers le dock Vergote et le Petit Château et poursuivant via la gare du Midi vers Anderlecht.

Autre proposition alléchante : une «Croisière sur le Canal Maritime

Les ascenseurs hydrauliques, une attraction toujours fort appréciée. (Photo : Brussels by water).



de Bruxelles vers Klein-Willebroek». Non seulement on vous propose l'excursion en bateau vers Klein-Willebroek, mais il est aussi prévu de vous faire visiter l'ancien complexe des écluses, le musée de la navigation (à Willebroek) et le nouveau port de plaisance. A moins que vous ne préfériez utiliser votre temps libre pour partir à la découverte du parc naturel «Het Broek» ...

Très intéressante aussi est cette «Route des Ascenseurs». L'un des tronçons les plus impressionnants de cette route maritime est bien entendu le passage - toujours attendu par les passagers - de l'écluse d'Iltre, au cœur du Brabant wallon. Parfaitement intégrée au relief accidenté de la région et à son environnement hydrographique (avec les cours d'eau Sennette, Ry de Baudémont et Ry Ternel), ses 14 mètres de dénivellation ajoutent un côté spectaculaire à cette promenade fluviale qui ne manque certes pas de charme. Autres points forts de cette «Route des Ascenseurs» : le passage en bateau du Plan incliné de Ronquières, la visite des ascenseurs hydrauliques de La Louvière sur le Canal du Centre et celle de l'ascenseur de Strépy-Thieu.

Vous retrouvez d'ailleurs cet impressionnant passage de l'écluse d'Iltre (qui peut également être un

magnifique point de départ pour des excursions fluviales organisées pour les groupes) si vous partez «En bateau du cœur de Bruxelles au-delà de Ronquières». En cours de promenade, entre ancien et nouveau Canal de Bruxelles, vous ne manquez pas de tomber sous le pittoresque romantisme de la Sennette aux méandres capricieux. Coup de cœur particulier pour les lieux-dits «La Roque» et «Asquemont» qui offrent des paysages absolument magnifiques. D'autres croisières fluviales par «Les Croisières Brabançonnes» sont également proposées aux amateurs du genre à titre éducatif ou touristique. On peut notamment mentionner : «Croisière d'une journée de Vilvoorde et Bruxelles à Ronquières», «Croisière d'une journée au départ de Bruxelles, Vilvoorde et Kapelle-op-den-Bos au Pays de l'Escaut», ...

Découvertes originales

L'intérêt de cette forme de tourisme encore trop peu usitée chez nous est de permettre à chacun de découvrir, en compagnie de guides qualifiés et dans les meilleures conditions de confort et de sécurité, quelques sites parmi les plus enchanteurs et intéressants. Et cela de manière originale et à des tarifs

qui restent particulièrement démocratiques.

Naviguant bien entendu à faible vitesse, les bateaux et péniches aménagées conçues pour accueillir de 20 à 400 personnes permettent de découvrir «autrement» notre région mais aussi d'autres régions proches. En contact direct avec les cours d'eaux naturels ou canaux artificiels qui font partie intégrante de nos paysages, mais aussi de nos histoires et de notre Histoire. Sociale, économique, militaire et politique.

L'attrait de ce que l'on peut réellement appeler «une belle journée au gré de l'eau» en plus ...

En pratique

Les excursions «Groupes» sont organisées toute l'année et il est également possible de louer ponctuellement l'un ou l'autre bateau pour une manifestation événementielle, une fête de famille ou d'entreprise, un jubilé, ...

Quant aux voyages réservés aux touristes individuels, ils se concentrent essentiellement sur la période estivale.

Néanmoins, certaines croisières réservées aux «individuels» seront encore organisées au cours de ce mois de septembre. Signalons notamment : le Pays de l'Escaut (le 16 septembre), Halle -Ronquières (le 12 septembre) et Ronquières (le 14 septembre).

Informations et réservations :
Brussels by Water - Les Croisières Brabançonnes
rue de l'Entrepôt 1
1020 Bruxelles
Tél : 02/420 59 20
Fax : 02/420 59 21

Le monde encore méconnu des voies fluviales intérieures peut désormais s'ouvrir à vous !

Tourisme littéraire en Brabant wallon (5) Braine-l'Alleud

par Emile POUMON

Président de l'Association Royale des Ecrivains Wallons

Braine-l'Alleud bénéficie d'une situation favorable entre l'autoroute Bruxelles-Mons-Paris et la route Bruxelles-Charleroi. Facilités ferroviaires aussi, tout cela à quelques kilomètres du centre de la capitale; d'où l'installation de plus en plus de navetteurs fuyant la grande ville. La population s'accroît sans cesse et dépasse actuellement les 35.000 habitants.

L'église gothique Saint-Etienne s'éleva en 1550, complétée par une tour arrière en façade en 1763. Le choeur prit son aspect actuel lors de l'agrandissement de l'église dans la seconde moitié du XIXe siècle. Dans la chapelle des fonts baptismaux une plaque rappelle qu'en cet endroit fut baptisé Adrien Cloquet, missionnaire en Océanie, le 10 avril 1818. Il était l'oncle du cardinal Mercier baptisé en ce même endroit le 25 novembre 1851. Des souvenirs du prélat sont déposés dans une vitrine. A Joseph Mercier on doit d'importantes publications philosophiques et théologiques. Le cardinal a durant la première guerre symbolisé la résistance de la patrie face à l'occupant allemand. Sa statue face à la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles aurait pu se trouver face à la basilique du Sacré-Coeur à Koekelberg, car c'est suite à un vœu, du cardinal Mercier qu'elle vit le jour.

A Braine-l'Alleud, le cardinal affectionnait le site et la chapelle de l'Ermitte, dite aussi de Notre-Dame à la Rose ou de Jéricho, car les Dames Blanches de ce couvent établi rue Antoine Dansaert à Bruxelles se réfugièrent ici lors de l'incendie de leur couvent en 1454. La ferme avoisinante entoure un puits qui existait au XIIe siècle. Braine-l'Alleud conserve d'autres fermes intéressantes, telles celles



de la rue de la Chennerie, de Toutui-Faut, et de Mont-Saint-Pont où le Hain faisait déjà tourner la roue d'un moulin en 1253. Celle d'Hougoumont joua un rôle essentiel lors de la bataille de Waterloo, elle a donné lieu à toute une littérature. Braine-l'Alleud était à cette époque un bourg modeste au caractère rural accusé. C'est celui qui faisait la joie d'Armand Bernier dans sa jeunesse et qui eut une influence déterminante dans son oeuvre.

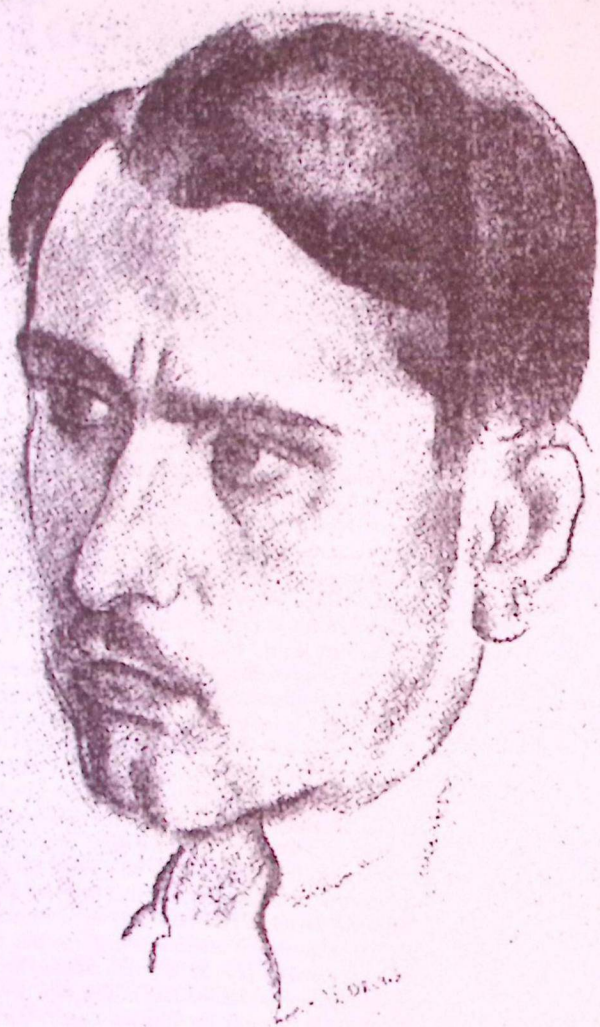
*«Ma soeur, vous souvient-il de votre corps charnel ?
De vos yeux qui s'ouvraient pour s'aveugler de ciel ?
De vos pas qui pesaient lourdement sur le sol ?
- A peine. - Et de vos mains servantes du miracle ?
- A peine. - Et de cette eau de source qui semblait
Rafraîchir à la fois la bouche et la mémoire ?
- A peine. - Et de ces clairs parfums qui voyageaient ?
Et de la rose, apothéose de l'argile ?
- A peine. - Et de ces fruits qu'on mangeait en rêvant ?
Et des oiseaux heureux qui s'aimaient dans le vent ?
Et du jardin ? Et de la ruche ? Et des abeilles,
Qui dérobaient aux fleurs des cristaux de soleil ?
- A peine. - Mais de quoi, ma soeur, vous souvient-il ?
- Il me souvient surtout des zones de silence...»
(Le monde transparent)*

Les critiques distinguent trois thèmes dans son oeuvre : l'amour de la nature, l'amour fraternel et l'inquiétude métaphysique. Tous s'accordent à reconnaître que sa poésie avait la transparence de l'eau pure. L'essentiel de son oeuvre poétique, 9 recueils, furent en 1956, réunis en un volume sous le titre «Le monde transparent» qui lui a valu des prix importants tels le Prix Triennal de Poésie du gouvernement, le prix Mockel,...

Il a publié aussi de la prose poétique : Symphonie (1934) Le village des hommes heureux (1946); Geneviève et la forêt (1946). Des essais aussi : Destin de la poésie (1936); Auguste Marin le poète à l'âme de cristal (1945). Ce dernier à la mémoire de son neveu tombé en héros à la Lys en 1940. Sa fille Claudine Bernier, professeur honoraire, est aussi un poète apprécié qui a signé plusieurs recueils dont la critique a dit le plus grand bien; son premier recueil s'intitule «Poèmes de mes six ans» ! Armand Bernier a collaboré à de nombreuses revues. Au «Thyrse» il assumait la critique des nouveaux livres pendant plus de 30 ans. Il habitait Bruxelles depuis longtemps ayant assumé la direction des Services culturels de la province de Brabant. Lorsqu'il s'éteignit au 131 de l'avenue Jupiter en 1969 il disait :

*«Quand vous m'accueillerez, outre-ciel, ô mon Dieu,
que je sois entouré d'une escorte fidèle
de milliers et de milliers d'ailes.
Qu'il y ait des oiseaux,
de toutes les couleurs et de toutes les formes,
des oiseaux libres, des chanteurs.
Et qu'ils chantent, mon Dieu, qu'ils chantent.
Que le ciel ne soit plus qu'une douce rumeur de cris légers et de voix graves, de
trilles soutenus et de notes suaves.
Et que j'aïlle vers vous, porté
par cette houle musicale,
ivre, perdu, dissous, dans la haute clarté
des étoiles».*

Il était né 67 ans auparavant, le 10 février 1902 au 107 du Chemin des postes à Braine-l'Alleud. La commune de Forest lui a élevé un buste dans un square rempli d'oiseaux qui fait face à l'avenue Jupiter. C'est aussi à Braine-l'Alleud qu'est né en 1829 Michel Renard, l'une des personnalités dominantes de la littérature dialectale en Brabant wallon. Prêtre en 1852, il occupa successivement les cures d'Orp-le-Grand, de Genval, de Notre-Dame du Sablon à Bruxelles. Il s'occupait ensuite des associations ouvrières de Bruxelles où sa pauvreté et son suscitérent le respect de tous. Son



60 chef-d'oeuvre est un magnifique poème épique intitulé «Les aventures de Djan d'Niveles et fi de s'père» publié en 1857 sous le couvert de l'anonymat. Il connaît ensuite deux autres versions augmentées en 1878 et 1890. Il signera ensuite un autre poème épique «L'Argayon el djeant d'Nivele», poème paru en 1893. A la fin de sa vie il commença un autre poème épique consacré à Braine-l'Alleud intitulé «Brinnus» malheureusement inachevé, en 1914. La littérature wallonne se pratique toujours à Braine-l'Alleud, notamment par Jeanne-Marie Hurliaux qui habite au

12 de la place Riva Bella. Elle a publié plusieurs recueils et donne des cours de wallon. Marie Louise Chuseiz, enseignante née à Bois Seigneur-Isaac en 1915, écrit en wallon de Nivelles. S'occupant à la fois de littérature et de cinéma, André Cauvin, avocat de formation, eut des jours heureux en son domaine d'Alconval. Tout le monde connaît le reporter qui a parcouru le monde, le cinéaste qui notamment accompagnait le roi Baudouin au Congo. Il est également écrivain. Parmi ses publications : Hans Memling à Bruges (1939), Congo (1945 et

1949), Bwana Kitoko (1950). Découvrir la France Cathare (1974) a connu 8 éditions. Toujours en littérature de tourisme «En Berry sur la route de Jacques Coeur» (1976) Son dernier ouvrage relate sa participation et son action dans la Résistance au cours de la dernière guerre. L'animation littéraire à Braine-l'Alleud est surtout l'oeuvre de Gilberte L'Hoir, elle même écrivain et conférencière. Elle y organise des expositions, des séances littéraires, aussi une tribune, publie un trimestriel et dirige ce mouvement qui s'intitule «Plume libre».

Henri Prémont, conférencier et écrivain s'exprime par le conte, la nouvelle, le théâtre. Il est également traducteur de pièces de théâtre écrites en langue étrangère, notamment espagnole. Il s'est spécialisé aussi dans la parapsychologie.

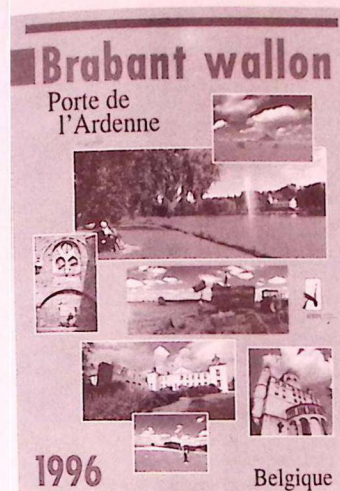
Des écrivains ont choisi d'écrire leurs oeuvres à Braine-l'Alleud. Au 26 du square Drouet d'Erlon vit Jean Pierre Leclercq, professeur de français, poète qui a publié plusieurs recueils. Charles Fox, né à Arlon en 1928 a établi ses pénates au 11 de la rue Duménil. Il a publié de la poésie, des romans : «Six garçons à l'aventure» (1964) «La fable des Vincent» (1973), «Les folles semaines» (1978), «Sang et neige en Ardenne» (1981), ...

Une flânerie dans les rues de Braine-l'Alleud, aux noms souvent pittoresques, réserve bien des surprises. Quant à nous, ami lecteur, vous nous pardonnerez d'avoir une prédilection pour le site de Bois-Seigneur-Isaac. On y trouve le calme de la campagne cher à Armand Bernier, une ferme ancienne, un château (1770) serti dans un parc harmonieux et un moulin. L'abbaye devenue prémontrée en 1903, possède des bâtiments des XVIIe et XVIIIe siècles et une bibliothèque où se conservent livres et manuscrits anciens. Dans une chapelle gothique est montré le corporal miraculeusement taché de sang en 1425. Le retable de l'Agneau Mystique commandé par le comte de Hainaut à Jean Van Eyck devait prendre place ici. Le destin en a décidé autrement. Il faut se rappeler en effet que toute cette région fut comté de Hainaut jusqu'à la Révolution.

Vient de paraître



Brabant wallon, porte de l'Ardenne



Notre Fédération vient de publier l'édition 1996 de sa brochure générale.

En introduction, elle présente les huit vallées qui forment la province : Hain, Senne et Senette, Thines, Lasne, Haute-Dyle et Thyle, Basse-Dyle, Nil-Train-Néthen, Grande et Petite-Gette.

Une page spéciale concerne le Champ de Bataille de Waterloo. Chaque vallée est décrite de manière générale avec ses atouts touristiques majeurs et ses principales manifestations à dates fixes. Une carte situe chaque vallée dans le Brabant wallon.

Ces informations générales sont complétées par un guide pratique du Brabant wallon de 20 pages comprenant les renseignements les plus demandés par les touristes : Administrations communales, campings, châteaux et demeures historiques, circuits en roulotte et en cyclomoteur, domaines et parcs, équitation, fermes didactiques, spécialités régionales et confréries gastronomiques, golfs et minigolf, guides touristiques, hôtels, logements pour jeunes, chambres à la ferme, gîtes ruraux et chambres d'hôtes, marchés, musées et attrac-

tions, parcs d'attractions, sports aériens (ULM, montgolfières, parapente), sports nautiques et train touristique.

Une liste des Offices de tourisme et Syndicats d'initiative du Brabant wallon clôture la brochure.

On trouvera au dos de celle-ci une carte actualisée du Brabant wallon réalisée par la firme Carto.

Parmi les principales nouveautés par rapport à l'édition 1995, notons la progression des gîtes ruraux, qui passent de 2 à 5 établissements; la naissance d'un nouveau musée (musée d'histoire de la vie locale à Vieux-Genappe, et la regrettable disparition du Musée d'Art Naïf à Lasne; la création d'une nouvelle confrérie gastronomique à Villers-la-Ville (Les Hostieux Moines).

Tirée en quadrichromie à 50.000 exemplaires, comprenant 36 pages, illustrée de 70 superbes photos, incluant un maximum de renseignements pratiques, la brochure «Brabant wallon, porte de l'Ardenne» peut être obtenue gratuitement, ou pour 50F. En cas d'envoi, auprès de notre Fédération ou dans les bureaux d'accueil des Syndicats d'initiative et Offices de Tourisme du Brabant wallon.

Dix nouveaux dépliants touristiques

La F.T.P.B.W. vient d'éditer simultanément 10 dépliants touristiques de villes et communes du Brabant wallon.

Il s'agit de Braine-l'Alleud, Braine-le-Château, Chastre, Genappe, Ittre, Jodoigne, Nivelles, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Rebecq et Wavre.

La conception de ces dépliants est particulièrement réussie, car ils conjuguent sous une même maquette les mille et une facettes des localités de l'attrayant Brabant wallon. La volonté de notre Fédération est d'ailleurs de réaliser progressivement dans cette même collection la série complète des 27 communes de la nouvelle province.

Réalisés en quadrichromie, au for-

mat de 20 X 20 cm, d'une pagination de 6 à 12 pages, chaque dépliant aux couleurs différentes, trilingue ou quadrilingue, contient une présentation générale et historique de la commune et de ses diverses entités, une carte de situation et diverses rubriques informatives présentant ses atouts touristiques : domaines, musées, spécialités régionales, mais aussi ses infrastructures : hôtels, campings, gîtes ruraux, fermes didactiques, centres équestres, golfs, pêche, centres sportifs et d'autres adresses utiles.

Les dépliants sont illustrés de très belles photographies.

Tous ces dépliants sont disponibles gratuitement auprès des Syndicats d'Initiative et des Offices de Tourisme du Brabant wallon et à notre siège.

En cas d'envoi par la poste, joindre un timbre de 32 F.

Walhain dispose d'un dépliant touristique

L'Administration communale de Walhain et notre Fédération viennent de coéditer le premier dépliant touristique sur la commune. Née de la fusion des villages de Walhain-Saint-Paul, Tourinnes-Saint-Lambert et Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin, la commune de Walhain est traversée par deux axes de grande communication : la Nationale 4 au sud-ouest et l'autoroute E411 au nord-est. Cette situation privilégiée au niveau de l'infrastructure routière permet de gagner rapidement les villes im-



Vient de paraître



portantes de la région (Ottignies-Louvain-La-Neuve, Wavre et Gembloux).

Parcourue par un charmant petit ruisseau (dénommé le Hain en amont et le Nil en aval) ceint d'un agréable écrin de verdure, la commune possède un patrimoine historique et architectural qui mérite franchement le détour.

Walhain possède la particularité d'être devenue, grâce à de nouveaux calculs réalisés par l'Institut Géographique National, le nouveau centre géographique de la Belgique.

Ce point se situe très précisément à la latitude de 50°38'28" Nord et à la longitude 04°40'05" Est, sur le territoire de Nil-Saint-Vincent, à l'arrière de la place du Tram et à proximité immédiate des rives du Nil. Une table d'orientation, un tripode représentant la Belgique et un drapeau reprenant les couleurs nationales et les armes de la commune de Walhain, matérialisent symboliquement le lieu.

Outre ses atouts naturels, la commune contient de nombreux centres d'intérêt : le château fort de Walhain (fin XIIe siècle), la Tour d'Alvaux (XIIIe siècle), le Moulin du Tiège (XIXe siècle), les Tumuli gallo-romains de Libersart, et quelques fermes brabançonnaises remarquables : ferme de l'Abbaye, ferme de Glimes, ferme Marette, ferme de la Basse-Cour, ferme de Matourée, ferme de la Tour, château-ferme de Nil-Saint-Martin... Un petit Musée de la Vie Locale est abrité dans le Centre Culturel Emile Jadinon.

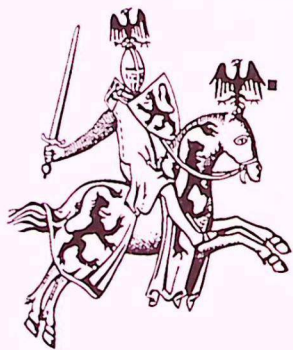
On trouvera également dans ce dépliant trilingue de format 20 X 20 cm et de 8 pages, illustré de très belles photographies de Jacques Péciaux, les principaux renseignements utiles sur la commune.

Le dépliant est disponible gratuitement auprès de l'Administration communale de Walhain, Place Communale, 1 à 1457 Walhain, Tél. 010/65.56.56., dans les bureaux d'accueil des S.I. du Brabant wallon et à la Fédération Touristi-

que de la Province du Brabant wallon, chaussée de Bruxelles, 218 à 1410 Waterloo, Tél. : 02/351.12.00.

Nos dynastes médiévaux

Spécialisé dans la publication d'ouvrages sur le Moyen Age, José Douxchamps a entrepris, cette fois avec son épouse, d'établir quelque cent-soixante-cinq notices biographiques des dynastes qui ont régné tout au long du Moyen Age dans les différentes principautés situées sur le territoire de la Belgique, c'est à dire les duchés de Brabant, de Limbourg et de Luxembourg, les comtés de Chiny, de Flandre, de Hainaut, de Loos et de Namur. Il ne reprend pas les princes-évêques de Liège ni les abbés de Stavelot qui ont exercé des droits souverains mais n'ont pas constitué de dynastie. Chaque principauté constitue un chapitre et les biographies s'y succèdent en ordre chronologique, affectées



d'un numéro qui en facilite le repérage et la consultation. Elle sont précédées d'une très sommaire description de la principauté en cause illustrée par une carte qui en visualise la situation géographique.

Les notices comportent pour chaque dynaste la mention de ses antécédents patrimoniaux, de ses alliances et du sort de ses enfants. A ces indications d'ordre généalogique s'ajoutent les éléments essentiels de leur action politique, mili-

taire, juridique, sociale, économique et culturelle. Elles sont basées sur des études de synthèse dues à des spécialistes dont la bibliographie fournit la nomenclature et qui ont permis de mettre en lumière le rôle joué par ces dynastes dans l'évolution générale de nos régions au cours du Moyen Age.

On y trouvera également des tableaux chronologiques des souverains allemands, français et anglais du IXe au XVe siècles ainsi que des papes de cette période.

Paru aux Editions José Douxchamps, 1171 chaussée de Dinant à 5100 Wépion, format in 5°, volume broché de 200 pages. Disponible par versement de 965 F., port inclus, au compte chèque postal 000-0738617-59.

Histoire de la Ville de Jodoigne

A l'occasion de son Xe anniversaire, la Confrérie de la Tarte au Fromage de Jodoigne a eu la bonne idée de rééditer l'oeuvre bien connue de l'Abbé Hanon de Louvet, «Histoire de la Ville de Jodoigne», datant de 1941. Cette reproduction fidèle de l'édition originale était épuisée depuis plus de dix ans.

Tous les amateurs d'histoire et les jodoignois anciens et récents tiendront à acquérir cet ouvrage de référence indispensable dans toute bibliothèque.

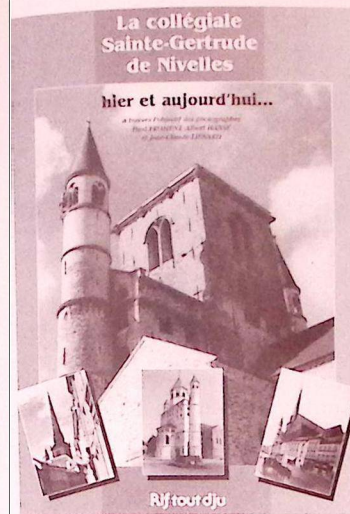
Edité par les Editions Historiques à Beauvechain, format 16X24 cm en deux volumes reliés, texte intégral avec 946 pages et planches originales. Prix de vente : 2.500 F. dans les librairies jodoignaises.

La collégiale Sainte- Gertrude de Nivelles hier et aujourd'hui

Le numéro spécial d'août de la revue Rif Tout Dju est consacré à la Collégiale Sainte-Gertrude vue à travers le temps par trois photographes.

Des photos en noir et blanc repré-

Vient de paraître



sentent la ville et la collégiale avant mai 1940 et après le bombardement. Les photographies antérieures à 1940 sont dues au talent de Paul Froment, photographe de profession. Les clichés étaient en fait des plaques de verre. Ces dernières ont été tirées puis virées en couleur «sépia» par les bons soins de Jean-Claude Lienard, lequel s'est efforcé dans un deuxième temps de refaire les prises de vues à partir des mêmes endroits et sous les mêmes angles que Paul Froment... quand c'était possible!

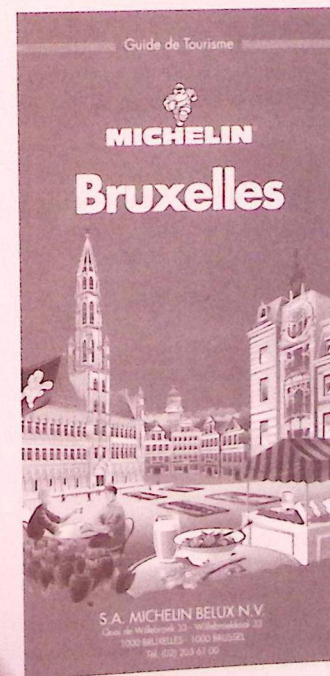
Les autres documents montrent la collégiale après la guerre et surtout depuis sa restauration de 1984 : ils sont dus à Albert Hanse.

Cet album est disponible contre versement de 180 F. (frais d'envoi compris) au compte n° 000-0970155-58 de Rif Tout Dju, allée des Couterelles, 4 à 1400 Nivelles.

Michelin Bruxelles... et un peu Brabant wallon

La capitale de l'Europe a enfin attiré l'attention du guide Michelin. On se demande ce qui a décidé «bibendum» a lui consacrer un ouvrage. Sont-ce les «nombreux atouts» dont par le communiqué de presse ou la concurrence? Quel

qu'il en soit, le résultat en vaut la peine et il est toujours intéressant de voir nos atouts touristiques jaugés à une aune étrangère. Quel est notre hit-parade étoilé? En trois étoiles (très vivement recommandé), émergent la Grand-Place, les Musées d'Art et d'Histoire et les musées Royaux des Beaux-Arts. En deux étoiles (recommandé), nous trouvons dans le centre la cathédrale, le quartier du Sablon, le Musée Instrumental, Autoworld, Manneken-Pis, les galeries Saint-Hubert, la Monnaie et... le Centre Belge de la Bande Dessinée! Il s'y ajoute la Maison d'Erasmus, l'abbaye de la Cambre, les Serres Royales, le Musée Horta, le Muséum des Sciences Naturelles, le Musée d'Ixelles, et la Forêt de Soignes. Un classement global honorable, que les rééditions ultérieures permettront éventuellement de nuancer ou améliorer. Pas seulement axé sur l'intense vie culturelle et intellectuelle de la capitale, le guide Michelin fournit un



bon nombre d'informations pratiques : des heures d'ouverture des banques et des monuments aux visites guidées et numéros d'appel d'urgence. Un extrait du plan de la STIB permet au touriste d'aller à la découverte de la ville en transport en commun.

L'introduction renseigne sur l'histoire de la ville depuis ses origines à nos jours.

«Les arts à Bruxelles» ont trait à l'architecture, la peinture, la sculpture, la tapisserie, la dentelle, la littérature, la BD...

Le chapitre «Vivre à Bruxelles» présente les cafés et les restaurants typiquement bruxellois, l'art dans la rue, les meilleures adresses pour faire des achats, le monde du spectacle, etc.

Divisée en trois chapitres bien distincts, la nomenclature présente les curiosités du pentagone, des autres communes bruxelloises et des environs de Bruxelles.

Une petite partie du Brabant wallon, les environs immédiats de l'agglomération, sont repris dans le guide : le champ de bataille de Waterloo est gratifié d'une seule étoile, mais est correctement décrit sur quatre pages, avec la mention du ticket commun des attractions. L'appréciation globale est «fort touristique, avec une atmosphère démodée plutôt sympathique». A méditer.

Sous la rubrique Rixensart, se retrouvent, sans aucune étoile, le château («assez original»), le lac, le musée de l'Eau et de la Fontaine («sympathique») et le Domaine Solvay («magnifique»).

Les renseignements pratiques et les conditions de visite en fin de volume permettent d'organiser dans le détail un séjour dans la capitale dont l'intérêt culturel et touristique est encore trop souvent méconnu.

Le Guide est disponible en librairie au pris de 500 F.

Prix public : Bruxelles = 500F TTC, Brussels = 530 F. TTC.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Le groupe Martin's Hotels adhère au programme de fidélisation d'American Express

Trois hôtels du Groupe Martin's Hotels sont devenus partenaires du programme de fidélisation «Membership Rewards» d'American Express : le Château du Lac, Le Manoir du Lac à Genvall et le Grand Hôtel Waterloo.

Avec cette adhésion des Martin's Hotels, le programme compte maintenant 15 partenaires en Belgique, dont quatre grandes compagnies aériennes, comme Sabena et Delta Air Lines, neuf chaînes d'hôtels, le parc à thème Disneyland Paris et un domaine viticole. John Martin, président-administrateur-délégué a déclaré que l'affiliation de son groupe d'hôtels au programme Membership Rewards est un pas important, les membres d'American Express représentant un groupe-cible particulièrement intéressant pour Martin's Hotels. Ce programme, qui fut introduit en Belgique en 1994, compte maintenant près de 25.000 participants actifs et ce nombre ne cesse de progresser.

Avec 6 millions de participants dans plus de 25 pays, American Express est l'un des programmes de fidélisation le plus étendu au monde.

La forge-musée d'Ittre en film vidéo

Le Syndicat d'Initiative et du Tourisme d'Ittre vient de produire un film-vidéo, véritable apologie de la campagne ittroise et d'un beau métier qui remonte loin dans le temps, celui du maréchal-ferrant. Il a pu être réalisé grâce au prix obtenu l'an passé de la Fondation Roi Baudouin, dans le cadre des Journées du Patrimoine. Ce film -visible lors des visites guidées de la Forge-Musée de l'en-



droit- est le fruit d'une conjonction de nombreux talents et notamment des professionnels du métier, Messieurs Carion, Dufer et Akema, délégués par l'Union Nationale des Patrons Maréchaux-ferrants de Belgique d'une part et, d'autre part, des élèves de l'Institut des Hautes Etudes en Communication Sociale (IHECS) ayant réalisé la mise en scène et les prises de vue sous la houlette de leur professeur, M. de Moffart.

La coordination du projet et les conseils techniques ont été assurés par M. Sivine, vétérinaire et maître-maréchal-ferrant.

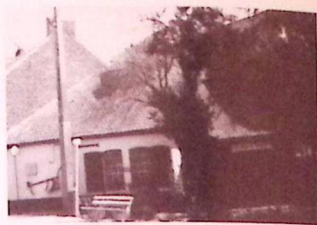
Pour information, la Forge-Musée d'Ittre est ouverte tous les dimanches après-midi de 14 à 18 heures depuis le 15 avril jusqu'au 30 septembre.

Abbaye de Villers-la-Ville : nouvelle signalisation de visite interne

Suite à une étude réalisée par des consultants extérieurs, l'Association pour la Promotion Touristique et Culturelle de l'Abbaye a déterminé un projet culturel et touristique à court et à plus long terme.

Un des axes de ce projet visait à l'amélioration de la lisibilité du site.

Le site abbatial permet en effet de combiner une découverte libre d'un lieu chargé d'histoire à la possibilité d'en retirer des connaissances historiques. Une signalisation de base pour le visiteur a été ins-



tallée dans les endroits-clés de l'abbaye de Villers tels que l'église abbatiale, le cloître, le chauffoir, etc. Chaque panneau permet au visiteur non seulement d'identifier le bâtiment dans lequel il se trouve, mais également de se plonger dans l'ambiance de l'époque de la vie monacale. Ainsi, tout en se promenant, le visiteur découvre progressivement des pans d'histoire de la vie des moines de l'abbaye. Très soignés, ces panneaux sont quadriligues, fait assez rare pour être souligné, et qui se justifient amplement par la valeur internationale du site.

